R. Duperrier



ROMAIN DUPÉRIER.



LES VERROUX RÉVOLUTIONNAIRES,

POËME HÉROÏ-COMIQUE, EN DOUZE CHANTS, ET EN VERS ALEXANDRINS;

DÉDIÉ AU NEUF THERMIDOR;

Par ROMAIN DUPERIER,

AUTEUR de la Feuille Littéraire; du Sermon Universel *en proverbes rimés; du* Métromane *de la Gironde, Comédie-Folie, en vers et en trois actes, et de plusieurs autres Piéces de Théâtre dont il a fait les paroles et la musique, etc. etc. etc.*

« Le Crime a ses Héros, l'Erreur a ses Martyrs. »
(*Henriade de Voltaire, Chant 5e.*)

Prix 4 liv. 10 s. broché, avec le Portrait.

CE Poëme contient des anecdotes très-piquantes et des faits uniques; on y verra l'histoire de l'Espion des Prisons, que l'on nammoit Mouton, *avec des particularités très-intéressantes.*

A BORDEAUX,

Chez L'AUTEUR, rue du Loup, N°. 29, où se vend aussi le *Sermon Universel.*

Adresses pour l'achat de ce Poëme.

A BORDEAUX.
- Chez *Gauvri*, Libraire, rue St-Jâmes, n°. 27.
- Chez *Chappuis*, Libraire, place de la Liberté, n°. 11.
- Chez *Leon*, Libraire, rue St-Jâmes, n°. 41.
- Chez *Brossier* et *Saubat*, Marchands de papiers, rue de la Liberté, n°. 10.
- Chez *l'Auteur*, rue du Loup, n°. 29.

A TOULOUSE. Chez *Bellegarigue*, Imp.-Lib., rue Nazareth.

A LA ROCHELLE. Chez Vincent *Capon*, Libraire.

A DAX, et pour BAYONNE. Chez *Leclercq*, Imprimeur-Libraire, et Directeur de la Poste.

A CHARTRES. Chez la veuve *Garnier*, Directrice de la Poste.

A MONTPELLIER. Chez *Servant*, Employé dans la direction de la Poste.

A NIORT. Chez *Elies*, Libraire sous les Hâles.

A ROUEN. Chez *Buhot*, Libraire sur le Pont, n°. 44.

A TOURS. Chez *Bruslon*, au Musée national.

A POITIERS.
- Chez *Catineau*, Lib.-Imp. et Rédac. du Journal.
- Et chez *Guilleminet*, Libr. rue des Cordeliers.

A ORLÉANS. Chez *d'Arnault Morant*, Imprimeur, rue de la Vieille-Monnoie.

A LESPARRE, pour tout le Médoc. Chez *Lenoir*, Juge-de-paix.

A PÉRIGUEUX. Chez la veuve *Dubreuil*, Libraire.

A CARCASSONNE. Chez Guillaume *Pradel*, Négociant.

A MARSEILLE. Chez *Martelly*, Artiste du grand Théâtre.

A SAINTES. Chez *Delis*, Libraire.

A LYON. Chez *Bruiset* frères, Libraire, rue St-Dominique.

A PARIS.
- Chez *Mercier*, Membre du Conseil des Cinq-Cents, maison de DANNEMARCK, rue Jacob.
- Chez *Mayeur*, Artiste et Libraire, cours Mandart.
- Chez *Nicolas*, Officier de santé dans la maison des Sourds et Muets, rue du Four-Honoré, n°. 40.
- Chez le Directeur du Journal *l'Eclair*.
- Chez *Mercier de Compiegne*, Homme de Lettres et Libraire, rue Champ-fleuri, n°. 97.

N. B. *Les Libraires et autres Personnes qui se chargeront de la distribution, auront les remises d'usage.*

*** *Affranchir Lettres et Paquets...*

Sizain sur seize Souscripteurs.

Pour le choix des couleurs on offre cette planche ;
Sur nos mille abonnés, nous comptons messieurs *Blanche*,
Noiret, *Jaune*, *Verdeau*, le *Brun*, l'*Azur*, l'*Iris*,
Le *Blanc*, le *Noir*, le *Bleu*, le *Vert*, le *Roux*, le *Gris*,
Roze, *Rouge*, *Carmin* ; ces noms de deux syllabes
Ne sont ni Grecs, ni Turcs, et moins encore Arabes.

PRÉCIS DU CONTENU DE CET OUVRAGE.

Prospectus en vers.	1.
Avant-Propos.	1.
Arguments.	12.
Chants.	12.
Discours.	66.
Complimens.	9.
Lettres.	20.
Portraits.	98.
Descriptions.	28.
Comparaisons.	122.
Leçons de morale.	180.
Plaidoyers.	5.
Vers marquants.	216.
Jeux de mots.	17.
Fables.	15.
Madrigaux.	70.
Episodes.	28.
Épigrammes.	248.
Mots nouveaux.	19.
Péroraison.	1.
Nombre de Vers.	6,268.

L'Auteur annonce qu'il signera et fera contre-signer chaque exemplaire de son Poéme, pour éviter l'horreur des contrefactions, et qu'il poursuivra devant tous les Tribunaux compétens, ceux qui oseroient porter la moindre atteinte à sa *chère* propriété.

AVANT-PROPOS.

BIEN convaincu que tout ouvrage doit avoir un but moral, j'ai voulu amuser en instruisant, intéresser par le badinage, plaire avec la raison, louer sans flatter, corriger sans blesser, moraliser sans pédentisme, être original sans ridicule, facile sans négligence et doux sans foiblesse. J'ai cherché à joindre la gaieté à la sagesse, l'ordre à la variété, et la franchise au discernement; j'ai voulu nuancer avec art, piquer sans aigrir, détailler sans être minutieux, marier avec justice la louange à l'épigramme, combattre les vices et préconiser les vertus. J'aurois pu être plas saillant dans mes énumérations, si la crainte de blesser la pureté des mœurs, les convenances reçues, et les préjuges honnêtes, ne m'eût pas retenu avec raison; je n'ai jamais ambitionné cette gloire littéraire qui coûte des larmes et des remords, je n'ai voulu parler qu'au cœur, j'ai préféré son langage au délire de l'esprit qui est souvent dangereux. On me pardonnera de m'être fait le héros du Poëme, j'ai été ce bon Romain *toujours sensible et compatissant aux malheurs de mes co-prisonniers; j'ai eu le bonheur de consoler et d'amuser plus de mille Captifs, je n'ai pu disposer que de moi pour primer dans le royaume des fers; au reste personne ne peut m'envier cette triste prééminence. En présentant des fruits et des fleurs, j'ai voulu passer tour-à-tour du tragique au comique, peindre le sentiment sans fadeur, consoler sur les maux passés, supprimer les abus naissans, faire rire et pleurer à propos, et extraire la lumière du fond des ténèbres; ai-je réussi?.... Mais la récompense la plus chère à mon cœur et qui seroit le comble de mes vœux les plus ardens, seroit sans doute le profit des mœurs et des arts, la liberté du commerce, la proscription du terrorisme, le salut, le bonheur, et la paix de ma Patrie.*

R. D.

Poëme des Verroux révolutionnaires,
Histoire des Tyrans, des Moutons *sanguinaires.*

PROSPECTUS.

INSTRUIRE en amusant, faire de bons dessins,
Devroit être le but de tous les Ecrivains:
Tel est aussi celui que l'Auteur *pathétique*,
Offre dans ces *Verroux* en *héroï-comique*.
Le favorable acceuil de nos Législateurs
A nos cinq premiers Chants faits au milieu des pleurs,
Le vœu des Députés, leur solemnel hommage
Seront de ce Poëme un très-heureux présage.
Sans vouloir mettre encor l'esprit à l'alembic,
Oui, nous croyons pouvoir assurer le Public,
Que difficilement on feroit un ouvrage
Plus plaisant, plus précis, d'une gaîté plus sage,
Avec ordre, on y joint à la variété,
Le piquant d'une rare originalité;
De la France il contient les grandes destinées,
La Révolution des fatales années;
Faits, Epoques, Décrets, Lois, Réformes, Abus,
Factions, Tribunaux, Clubs, Finances, Vertus,
Cultes, Fondations, Peines et Récompenses,
On donnera sur tout de grandes connoissances.
Toujours de l'Epigramme on passe au Madrigal,
Du Tragique au Comique, on court au but moral.
On donne des leçons pour détester le vice,
Pour raviver l'honneur, la Paix et la Justice;
L'Episode, la Fable, ou la Comparaison,
Tout naîtra du sujet, tout part de la raison.
On a pris les couleurs de l'aimable Nature,
La vérité ressort et plus belle et plus pure;
On joint aux Plaidoyers, des Débats, des Avis,
La Morale est encor dans les jeux et les ris;
Pour se justifier, l'Auteur très-laconique,
Fait de ses propres Vers une longue critique;

Enfin dans ce Poëme, offert aux curieux,
Le crime est découvert ; son régime odieux
Est peint ; on y joindra des vérités marquantes,
Des secrets dévoilés et des preuves frappantes;
L'Espion-Prisonnier que l'on nommoit *Mouton*
Excitera bientôt notre indignation ;
Le courageux Poëte écrit dans l'espérance
De fixer pour jamais un règne de Clémence ;
Défendons que l'esprit brille aux dépens du cœur,
Heureux qui peut signer la mort de la *Terreur*.
On fait tout, en joignant l'agréable à l'utile,
Le succès, à ce prix, peut devenir facile.
Ce livre en douze Chants qui sortit de nos mains,
Ayant six mille Vers qu'on nomme Alexandrins,
Forme un *in-octavò* d'environ deux cents pages,
On a gravé l'Auteur et quatre Personnages.
On ne vend point ces Vers. ... Par composition,
Pour ces Verroux on ouvre une Souscription ;
C'est du neuf Messidor de *feu* l'an quatrième,
Jusqu'après Vendémiaire où paroît ce Poéme.
Il faut que l'on s'adresse à *Romain Duperier*,
Défenseur *obligeant* qui pourroit allier
La Musique au Dessin, la Rime à la Grammaire,
Qui composa jadis la Feuille Littéraire.
Il demeure à Bordeaux ; ne cherchez pas beaucoup....
Aux deux coins de sa rue, on lit ces mots, *du Loup*...,
Quatre livres dix sols doivent être le gage
Qui peut aux Souscripteurs assurer cet Ouvrage ;
Chaque Auteur, chaque Artiste et chaque Professeur
Pourra nous acquérir à moitié de valeur,
C'est un hommage dû ; notre reconnoissance
Aime à rendre aux talens honneur et récompense;
Mais sur un point sachez qu'on ne peut nous fléchir....
Voulez-vous nous écrire ?... il faut tout *affranchir*.

R. D.

Notes sur le Poëme.

LES Puristes ou les Grammairiens nous blâmeront peut-être d'avoir bouleversé quelquefois les *temps*, mais le temps où nous avons écrit étoit bouleversé; et d'ailleurs, outre le mérite de la variété, on peut gagner dans les transpositions d'excellens effets dont nous pourrions citer des exemples remarquables.

Nous prévenons que nous avons cru devoir accoler les *guillemets* à nos Vers, pour fixer l'attention du Lecteur sur certains passages de notre Poëme.

Il y a des oublis volontaires dont on peut aisément deviner la cause... Les Lecteurs qui approuvent les grandes vérités, laissent fort bien enfermer les Auteurs..... Pour les oublis involontaires, on peut nous excuser, la Poësie nous débauche agréablement, nous retranchons d'un côté pour ajouter dans un autre, et les digressions parasites peuvent quelquefois être rachetées par des détails curieux, piquans et agréables; nous avons voulu mettre des paquets à toutes les adresses, et par fois un Auteur peut bien ambitionner la gloire de vouloir plaire à tous.

Dans l'épisode de la Pipe au troisième Chant, on pourroit nous reprocher ces mots *emboucher la sigale*; Français ou non, il faut se faire entendre, ainsi donc ceux qui disent *sigale*, nous pardonneront ce barbarisme en faveur de la nouveauté de la dénomination nécessitée d'une espèce de Pipe cordée dont la mode vient encore de consacrer la salubre aspiration.

Si d'ailleurs on apperçoit quelques mots triviaux ou burlesques, on voudra bien nous les passer, 1°. à cause de notre titre, 2°. parce que nous écrivons en Peintre et en Musicien, 3°. parce que les mots les plus énergiques et les plus propres sont aussi, par extraordinaire, ceux qui sont les moins polis et les moins accrédités dans les bureaux d'éloquence; ils peuvent même avoir le mérite inappréciable de donner au style dans certaines circonstances une précision et une clarté qu'on trouveroit difficilement sans leurs secours.

Pour la dernière publication, l'infortuné *Romain*

prie ses mille Souscripteurs de ne pas l'accuser d'égoïsme, s'il s'est constitué le héros de son Poëme; il n'est point de loi pour la triste nécessité, *Romain* s'avoue *zero*, s'il n'est point *relu*, et s'il ne fait pas au Peuple libre le plaisir qu'il a fait à mille Prisonniers qui lui en ont donné acte, en faisant une pétition pour le retenir dans les fers; le foible des malheureux est de vouloir être distraits et consolés; d'où il résulte que ce bon *Romain* qui a marqué plus encore par les qualités du cœur que par celles de l'esprit, a bien pu glisser son éloge, un peu par distraction, un peu par ce goût territorial pour la gloriole, commun aux Poëtes qui se trouvent sur les bords de la Gironde; et, quand on ne le voudroit pas, la pente est si douce, la tentation si grande, l'occasion si séduisante qu'on ne peut s'empêcher de se faire quelques complimens. Sous l'infernal régime on ne nous gâtoit point, ainsi donc que la critique odieuse s'y renferme; l'Auteur réclame au moins l'indulgence pour le peu de vérité qu'il a pu mettre dans son précoce panégyrique, (l'on n'entend parler ici que du spirituel). Enfin *Romain* est bien aise d'avoir l'honneur de signifier à la clique savante qu'il a voulu être le plus naturel possible, et toujours *original*; le tout pour plaire et pour instruire, s'est-il trompé? . . . Il fera mieux dans l'édition d'un gros volume in-8°. de 360 de ses pièces fugitives, choisies sur deux mille; voilà ses menaces, voilà sa plus douce vengeance. Allons, enfans de la critique, ne vous génez pas, ... on doit toujours profiter d'une censure judicieuse et motivée.

R. D.

Romain Duperrier

LES VERROUX RÉVOLUTIONNAIRES.

POËME HÉROÏ-COMIQUE.

ARGUMENT.

INVOCATION. Exposition du Poëme; entrée nocturne de Jean Paré, *officier municipal, chez* ROMAIN; *il entre aviné, sans mandat d'arrêt, avec deux fusiliers bruyans; sursis donné pour cause de maladie; moyens de défense écrits dans l'intervalle; la véritable généalogie de* Romain, *dictée par lui à la bonne vieille qui le gardoit; son rêve; sa prophétie; sa pétition versifiée et son testament; prompt retour du Magistrat avec une nombreuse escorte; conduite de* Romain *à la Commune; sa présentation; son interrogatoire; son plaidoyer rimé, et sa justification auprès du gros* Bertrand, *Maire; nouvel accompagnement dudit* Romain *chez lui; apposition des scélés; scène touchante du chien de* Romain, *qui veut le suivre malgré l'opposition de la force armée; rumeur du quartier; conduite du citoyen* Romain *dans les prisons du fort* du Ha.

CHANT PREMIER.

DE la haine à l'amour, de l'amour à la haine;
Par mille passions notre cœur nous entraîne;
De cinq ans de malheurs le récit douloureux
Doit sans doute étonner et la terre et les cieux.

Je chante les prisons révolutionnaires,
Les geoliers, les tyrans de ces lieux funéraires;
Je chante les cachots, les donjons et les tours,
Le petit séminaire et maisons de secours:
Je chante le manoir des nymphes *girondines*,
Un couvent, corps-de-garde, et ce nid d'*orphelines*;
Je chante un fort *Montagne* et ces antres nouveaux
Que l'incivisme a fait établir à Bordeaux;
Je chante ce palais dont Thémis fit la gloire,
J'aspire par ces chants au temple de mémoire.
O muse! je t'implore, aimable vérité,
Répands dans mes écrits un ton d'aménité.
Rends tous mes traits saillans: l'amour de la patrie
Est tout ce qui peut plaire à mon ame attendrie.
Je suis loin des erreurs, très-partisan du vrai;
Appollon, viens, souris, préside à cet essai.
Malgré les avortons du cruel despotisme,
Je n'entends célébrer que le patriotisme.
Je cède à la raison, je suivrai son flambeau,
C'est l'astre qui m'éclaire, et c'est bien le plus beau;
En vingt chants j'aurois pu composer mon poëme,
Mais avec modestie on se borne au douzième;
Le faire n'est point mal, mais le montrer aux gens,
C'est donner avantage à des lecteurs méchans:
Je n'ai point le démon traversé dans la botte,
Je rime et réfléchis, sans être un Aristote;
L'indulgent ne doit pas sur moi s'appitoyer,
J'ai chanté les verroux, c'est pour les égayer.
Je chante les prisons, mais les prisons honnêtes,
Avec des braves-gens ce sont des jours de fêtes;
Tôt ou tard la vertu chez nous triomphera,
Gloire au Peuple français, on nous applaudira.
Que toute vérité ne soit pas bonne à dire,
J'en conviens, mais le vrai pourra seul nous instruire;
Impartial auteur, écrivain courageux,
Je trace notre histoire à nos petits neveux.
Les hommes dans mes vers peuvent laisser et prendre,
Dans le fond des cachots l'on peut beaucoup apprendre;
Je mettrai la critique en arrestation,
Et tout mon pauvre esprit en réquisition.
Bon sens et jugement suffisent pour tout faire,
L'imagination est troupe auxiliaire.
Sachons semer des fleurs jusques sur nos tombeaux;
Le juste est assez fort pour supporter ses maux:

Il verra, sans pâlir, le fléau de la guerre
Contre tous ces tyrans qui ravagent la terre;
Comme un rocher battu des vagues et des flots
Domine avec fierté sur l'empire des eaux.
Tel au retour du calme, après un long orage,
Il paroît se jouer des débris du naufrage;
Ainsi l'homme innocent, plus fort dans ses malheurs;
Sans fatiguer le ciel par de stériles pleurs,
Oppose à ses périls son ame et sa constance,
Et dans son propre cœur trouve sa récompense;
Il verra du même œil la vie et le trépas,
Son cœur est patriote, il ne se trompe pas.
Où m'emporte mon zèle, il faut remplir ma tâche,
Chantons verroux et fers, sans détour, sans relâche;
Peignons les faits du jour, marquons pour l'avenir
Tout ce que l'innocence en prison peut souffrir.
L'intérêt de l'Etat, l'espoir d'une victoire
Que la postérité ne pourra jamais croire,
Ces motifs sont puissans, pour peupler les prisons;
Plus, mon rang est suspect, je cède à ces raisons,
Trop heureux, si l'on peut par ce long sacrifice
Procurer aux Français la paix et la justice.
Dans un calme trompeur, un noir pressentiment
Me faisoit redouter un prompt enlèvement;
Sans l'avoir mérité, suis-je réduit à craindre?
Seul avec ma vertu, je saurai me contraindre.
La nuit dans le travail d'un pénible sommeil,
Le sort m'offre un tableau qui n'a pas son pareil;
Je fus fort effrayé de l'horreur de ce songe,
(La vérité souvent ressort dans le mensonge;)
Je vis qu'on refondoit tout l'Empire français,
Le plaisir d'innover présentoit mille attraits;
Mais soit par trahison ou désobéissance,
La justice parut céder à la vengeance;
On confond l'homme juste avec le malfaiteur,
J'ai vu des jugemens la coupable lenteur.
A des heureux oublis certains doivent leur vie,
D'autres pour des transports sentent la barbarie
De leurs persécuteurs, semblables aux canaux
Qu'on tarit, en changeant la source de leurs eaux.
La République est une, elle est indivisible,
Mais chez nous ce prodige est encor peu sensible;
L'intérêt divisant tous les ambitieux,
Notre fraternité doit se perdre avec eux;

Les différens emplois vendus à la cabale
Ont rendu des Français l'ame abjecte et vénale;
Calomnier, médire et toujours dénoncer,
Tel est l'ordre du jour: il faut se prononcer,
Dira cet intriguant, en accusant son père;
Un fils dénaturé plaide contre sa mère,
Il fait de ses talens un sacrilège abus,
Et sait trouver le crime où reignoient les vertus.
J'ai vu punir les chefs, les auteurs du grabuge,
Le traître Député, le Maire avec le Juge;
J'ai vu sur l'échafaud l'égoïste envieux
Qui prêchoit l'arbitraire et son règne odieux.
J'ai vu le terroriste et les auteurs du schisme,
Expier sous le fer leur cruel incivisme.
De même cet escroc à vile ambition
Trompe le sort du jeu par la convention,
Il ruse, mais souvent dupe de ses finesses;
Il se voit dépouillé du fruit de ses bassesses.
Les plus fiers novateurs vont être combattus,
Je ne fais que passer, ils ne sont déjà plus;
Le ciel qui veut punir leur rage meurtrière,
Appésantit sur eux le poids de sa colère;
Même avant le décret qui supprime la mort,
De la main d'un complice, impénétrable sort!
L'impie a dû souffrir une atteinte mortelle;
La persécution fait triompher le zèle,
La piété sublime étalant ses grandeurs,
Paroît, surnage, brille au milieu des malheurs;
Tel on a vu jadis ce chef Israëlite
Traverser à pied sec une mer qui s'irrite,
Et des flots orgueilleux, Dieu modérant les pas,
Fit trouver le salut, même au sein du trépas;
Dans l'abyme entr'ouvert une armée ennemie
Accourt, voit son tombeau, demeure ensévelie.
L'oracle *Robespierre* éclaire l'horison,
Ton titre va changer, Temple de la Raison!
Le héros qui se peint dans sa douceur extrême,
Connoît l'âme immortelle avec l'Etre suprême;
On veut bien décréter un hommage annuel,
Le Député fait tout, pour plaire à l'Eternel;
Admirons des humains la moderne sagesse,
Une fois tous les ans, à Dieu l'on s'intéresse.
On a fait mille horreurs en profanations,
Le délire inventa dans des processions

Ce qu'on peut concevoir de plus abominable ;
On n'excusera point une erreur si coupable,
Et la scène et l'acteur sont voués au mépris,
Notre indignation en est le juste prix ;
On réserve aux auteurs du culte sacrilège
Une ample récompense ; on les verra, j'abrège. . .
Les noms de modérés, suspects et tolérans
Furent des cris de mort pour les honnêtes-gens.
J'ai vu les Décemvirs dans leur rage insensée
Supposer des motifs et punir la pensée ;
Tous ces lâches tribuns s'éloignant des combats,
Pillent les innocens qu'ils livrent au trépas ;
Leurs criminels transports révoltent la nature,
Des plus noirs attentats ils comblent la mesure.
Français, n'es-tu donc plus ce peuple si vanté
Par ses vertus, ses mœurs et son aménité ?
Français, réveillez-vous, il est temps qu'il finisse
Ce règne de terreur ; la tardive justice
Voudroit ici parler, on étouffe sa voix,
La douceur même veut de rigoureuses loix.
Faudra-t-il déporter ces hommes si coupables,
Ces assassins hideux, ces monstres exécrables ?
C'est porter le poison sur un sol étranger,
L'humanité nous dit qu'elle doit se venger :
C'est peu que l'égorgeur en ces lieux craigne ou tremble,
Il faut que les cruels périssent tous ensemble.
Mais à l'ordre, ma Muse, et, sans faire d'écart,
Entamons le récit : je vais parler sans art.
Ce fut le quinze octobre, en l'an quatre-vingt-treize,
(Epoque très-fatale au cœur de ma Théréze),
Au premier jour de foire, en vieux style, un Mardi,
Temps où Bordeaux reçoit maint acheteur hardi ;
Oui, parbleu, j'en conviens, j'eus fort mauvaise aubaine,
Quel réveil ! quel cadeau j'ai reçu pour étrenne !
O ciel ! dois-je le dire ? ah ! pardonnez mes pleurs,
Je reprends à regret le fil de mes malheurs.
Tous mes sens sont glacés, et d'horreur je recule,
Avant le chant du coq, avant le crépuscule,
J'entendis un grand bruit : qu'est-ce dans ma maison ?
On frappe coup sur coup : Patrouille, me dit-on.
Que le doute est affreux ! combien il est horrible !
Quel douloureux moment pour une ame sensible !
Mais que dire, ou que faire en ce trouble nouveau ?
On ne peut résister à ces coups de marteau.

Sans jupe ma duègne accourt droit à la porte ;
Et se pâme, en voyant l'impitoyable escorte ;
Qu'avez-vous, dit le chef, sans ôter son castor ?
Citoyenne, ouvrez tout, il nous faut voir encor
Le maître du logis et toute sa famille.--
Voulez-vous l'enfermer ? Il n'est point de Bastille ;
On laisse un citoyen en toute liberté,
S'il observe des lois la douce égalité ».
En larmes cette femme avoit l'air de se fondre --
Citoyenne, autrement ne pouvez-vous répondre ?
Je ne m'abreuve point de tous ces vains discours,
Voyons le maître enfin, parlerez-vous toujours ? --
Le bourgeois loge au ciel, c'est l'auteur sans fortune,
O brave Magistrat ! grace, point de rancune, --
C'est bon : -- Il est malade, -- Ah, découvrons céans
Un citoyen suspect qui tient aux *Ci-devans* :
On monte, c'en est fait ; ordonnance inhumaine !
Et l'effroi, dans mon sein coule de veine en veine ;
On avance, on pénètre, et du ton le moins doux,
Un Magistrat sévère annonce, levez-vous ;
Allons, sans plus tarder, venez, point de supplique, --
Comment puis-je vous suivre ? ami, j'ai la colique,
Qu'ai-je fait ? -- Rien, -- De moi prenez quelque pitié,
Voyez-vous ce bouillon que j'ai pris à moitié ?
Hélas ! on me prépare une ample médecine,
Pour guérir dans mon flanc une humeur intestine.--
Vaine ruse, prétexte, il faut sortir du lit.--
Comment ? --- Obéissez, allons point de répit,
Je dois vous éconduire, il y va de ma tête : --
Je ne puis, citoyen, -- Il n'est rien qui m'arrête :
Un ordre m'est donné, sans délai suivez-moi, --
Est-ce au plus juste, ami, souscrivons à la Loi ».
Suffit : je sens alors des frissons, des tranchées,
(Ces douleurs ne sont point en un moment passées),
Il me falut encore faire un cruel trajet
Pardevant l'Officier et tous gens à cachet ;
Soit pitié, soit prudence, on me laisse deux gardes
Qui, pour me soulager, portoient leurs hallebardes ;
Jusqu'à la dixième heure un sursis m'est donné,
Le Magistrat me laisse, et j'en fus étonné :
J'employai tout ce temps à laver ma carcasse,
J'éternue, on me dit, ami, grand bien vous fasse,
Dormez, si vous pouvez ; hélas ! c'est bientôt dit !
Citoyen, taisez-vous, vous avez trop d'esprit. --

Pourquoi ? — Des malheureux jamais l'on ne se moque. —
Excusez ; — Je vous prie, abrègeons tout colloque.
L'un des gardes se tût, et l'autre dormoit fort ;
Je veillois, je songeois, j'étois dans le transport !
Tel un vaisseau sans mât, sans timon, sans boussole,
Est en proie aux fureurs de Neptune et d'Eole ;
De même je craignois dans ces cruels momens
De perdre tout-à-coup l'usage de mes sens.
J'éprouvois dans mes nerfs une funeste crise,
Dans une heure cinq fois je mouillai ma chemise.
Je reviens à moi-même, et loin de sommeiller,
Je rime sur mon lit, ce n'est point travailler ;
Mon Appollon me sert, en dix vers je décoche
Une pétition, *le Pistolet de poche.*
J'en conçus dès l'instant un favorable espoir,
Un poëte se flatte, il est beau de le voir.
Lecteur, ménage-moi, jette un œil moins critique :
J'exhibe en épisode un plaidoyer unique.
» L'exposant est auteur, il a trente-sept ans,
» Il demande justice, ô chers Représentans ;
» Dix cousins émigrés composent sa famille ;
» Il vit de son travail, et son civisme brille ;
» Sa mère *Ci-devant*, en accouchant de lui,
» Ne prit point son avis, il s'en plaint aujourd'hui ;
» Il remplit ses sermens, il chérit sa Patrie,
» Il consacre *en primeur* et sa muse et sa vie,
» Vainement il voudroit se *dénobiliser*,
» Il fait tout, dès-qu'il sait *républicaniser* ».
Quel superbe morceau ! me dit ma locataire,
Hélas ! il est si bon que je ne sais qu'en faire :
Il me vient une idée, il faut s'expliquer net :
Citoyenne, écrivez mes doutes sur un fait :
Je ne dois point payer ma triste *ci-devance*,
Et je veux au public découvrir ma naissance.
Je ne suis pas *Romain*, je pourrois le nier,
Contre ce vieux *dictum* je dois me récrier ;
Que suis-je ? *Guillaumet*, fils d'une paysanne ;
Mon père étoit meunier, époux d'une *Susanne*,
A Verteuil en nourrice on a pu me changer,
Ce fait à mon récit n'est pas bien étranger ;
Mon père putatif l'ignora sur son ame,
Et ma Ci-devant mère est une honnête femme ;
A bien dire, je suis un chétif orphelin,
Je n'ai pas quatre sols, de mes droits je suis plein ;

Mais faut-il que j'éprouve une affreuse disgrace,
Pour le mort dont ici je tiens si mal la place?
A quelle sausse enfin mettre un pareil poisson?
Voyons si par hazard une bonne leçon
Peut venir d'une femme? Ah! la pauvre censure!
Citoyen, je vous plains, modérez votre injure;
Vous êtes innocent, gardez votre ame en paix;
Usez de votre esprit, ne vous troublez jamais;
Employez vos moyens, sur-tout point de foiblesse,
Sauvez-vous, sauvez-moi, comptez sur ma tendresse,
J'ai dit. « C'est parler juste, on estime toujours
Le sentiment du cœur qui dicte un tel discours;
Mais pensons, je vous prie, au seul point nécessaire,
Nous avons à traiter une importante affaire.
D'abord on ne sait point et qui meurt et qui vit,
Prévenons l'embarras d'un accident subit.
Je fais mon testament avec un codicile,
Cela fait, je serai plus content, plus tranquille;
Je lègue mon blason, mes armes, mes cachets,
Mon droit de sépulture et tous mes beaux plumets;
Je lègue ma dragonne avec mon épaulette
A ces réformateurs de la molle étiquette;
Je lègue ma musique au Peuple souverain,
Qu'il répéte cent fois cet aimable refrain,
Vive la Liberté! vivons pour la Patrie...;
Mais que l'humanité soit la vertu chérie.
Je lègue mon grand livre où sans grace ni tort,
On ne verra jamais des promesses de mort:
Des bons Républicains on doit prendre la cause,
Je leur donnai mes vers, je leur laisse ma prose,
Tels sont mes vœux». Quel train fait-on en ce moment?--
C'est le Municipal, -- Dieu! quel saisissement!
Il vient après le jour, encore nouvelle transe,
A peine ai-je le temps de regarnir ma panse.
Citoyen, me dit-il, allons, je suis à jeun, ---
Cet exorde assez brusque est aussi peu commun.
Cher Magistrat, pardon, laissez-moi dans cet angle,
C'est mon dernier repas, faut-il que je m'étrangle?
Moi de boire et manger, parler tout-à-la-fois,
Songer, garder et voir, en écoutant les voix.
Tel un bouc au jardin broute la fleur nouvelle,
En fuyant les regards du jardinier fidelle;
Tel un chien affamé dévore avidement
Le mêts le plus commun comme le plus friand.

Soudain

Soudain bien escorté, les jambes demi-nues,
On me fait lentement promener dans les rues :
On me presse, on me garde avec un grand éclat,
Et l'on me traite enfin comme un homme d'Etat.
J'arrive tout saisi, j'entre dans la Commune,
Pour savoir mon arrêt : oh ciel ! quelle infortune !
On me traduit au Maire, il m'avoue innocent,
Mais je n'en crains pas moins un emprisonnement.--
N'étiez-vous pas jadis ?. . . -- J'entends voilà mon crime.--
Qu'importe, du Public vous possédez l'estime.--
Oui, j'ai voulu le bien, j'écrivis pour les Loix, --
Qu'un juge favorable entende votre voix.--
Eh bien ! contre les fers en public je proteste,
Comme auteur patriote, ah ! je fus trop modeste;
On ne sait point priser un écrivain gascon,
Je me plais dans la plaine et le sombre vallon,
Je laisse *le Rocher*, *la Crète*, *la Montagne*,
La vertu me conduit, le bonheur m'accompagne ;
Voilà mon dernier mot.-- On aura des égards ».
Comme coupable, hélas ! on m'expose aux regards !
Lors, sans plus raisonner, interdit et malade,
On me fait faire encore une autre promenade :
Je suivois tout pensif : l'on m'amène chez moi,
Voyons quel est le sort que prépare la Loi.
A peine de retour dans notre voisinage,
J'entends l'un qui me plaint et l'autre qui m'outrage ;
Le peuple est toujours peuple ; et les moins éclairés
Déjà me colloquoient au rang des émigrés;
Celui-ci soutenoit qu'un écrit à ma porte
Avoit dû m'attirer une peine aussi forte.
Celui-là m'accusoit d'avoir fait un journal
Trop amusant, trop gai, peste soit du brutal.
Les commères parlant auprès de mes croisées,
Mêloient de sots propos à de fades risées ;
Les enfans s'attroupoient : les captures pour eux
Sont des jours de plaisir, des fêtes ou des jeux.
Qui pourroit se fier aux pensers du vulgaire ?
Son jugement est faux, ou du moins téméraire ;
Le monde rit ou pleure aux spectacles divers,
S'il condamne les bons, il sauve les pervers.
C'est ainsi que l'on vit maint Juge à l'audience
Prononcer, sans savoir le code et l'ordonnance,
Sur le préopinant motivant son conseil,
Il absout ou condamne, et reprend son sommeil.

J'arrive avec la troupe, aussi-tôt l'on s'apprette
A mettre le scélé, sur-tout meuble on cachette.
Lors, ma juste douleur obscurcissoit mes yeux;
Des ingrats m'ont caché des papiers précieux;
C'est mon premier ouvrage, un discours pathétique,
Mon cœur l'avoit dicté pour notre République.
Coffrer le bon *Romain* sur de simples soupçons,
C'est assez mal payer ses civiques chansons.
Je ne redoute point l'œil de la Surveillance,
Je crois dans la justice avoir ma récompense;
Un quart-d'heure est donné, pour faire mon trousseau,
Je me sens assailli par un trouble nouveau,
Je cours au plus pressé, c'est comme une incendie,
Je ne sais sur quel point contenter mon envie.
Je prends un lit de sangle et trois draps sans coussin,
Le savon, les rasoirs, sans songer au bassin;
J'ai l'encre et le papier, mais j'oublie une plume,
D'un côté le marteau, puis de l'autre l'enclume;
Distrait, je touche tout, et je ne puis rien voir,
Je voudrois tout laisser, je voudrois tout avoir,
Et, dans cet embarras qui troubleroit un ange,
Je néglige de prendre une lettre-de-change;
Dans les fers comment vivre? On ne fait point crédit,
Je vendrai, s'il le faut, ma veste et mon habit.
Mais que dis-je? Un auteur doit faire maigre chère,
L'esprit le plus subtil se perd dans la matière.
Dis-moi, cher Magistrat, si je vais en prison,
En sortirai-je avant la fin de la saison? --
Mon ami, ce n'est rien, sous quatre jours peut-être
Remis en liberté, zest tu seras ton maître;
Ainsi donc sans délai, crois-moi, remplis ton sac,
Prends tout ce qu'il te faut, et tires-toi du lac.--
Mais écoutera-t-on la recluse innocence?
Clos entre quatre murs qu'on a mauvaise chance!
N'importe! je te suis; » Il faisoit beau me voir,
On m'amène en plein jour, et ce triste devoir
Aux gardes aguerris ne coûtoit point de larmes,
Mon malheur paroissoit avoir pour eux des charmes.
Mais grand dieu! quel objet vient frapper mon regard!
Oui le sort dans mon ame enfonce le poignard;
Je ne survivrai pas au malheur qui m'accable,
Le poids de mon tourment devient insupportable.
Helas! fuis loin de moi, trop fidelle barbet,
Prends ce pain, ce gateau, c'est mon dernier bienfait;

Mais qu'est-ce ? on bat mon chien, je dois être inflexible,
Ah ! je veux protéger un animal sensible ;
Barbares , arrêtez, ayons quelque pitié :
Soyez humains , ici c'est la pure amitié :
Pour la dernière fois , cher *Brillant*, je t'appelle ,
Que je suis malheureux ! vois-tu la sentinelle ,
Adieu , cher compagnon , je suis fait prisonnier ,
Vas , fuis , vas te loger dans un autre quartier;
Ce chien qui me caresse, avoit l'air de comprendre ,
Et se montrant toujours plus soumis et plus tendre ,
Sembloit par ses regards partager tous mes maux ;
Inquiet , il devine , et ses accens nouveaux ,
En redoublant ma peine , ont accru ma tendresse ;
Mon digne ami , je pars , pour jamais je te laisse. . . .
On marche à pas comptés, on m'offre à tous les yeux,
Suis-je donc devenu l'animal curieux ?
Vers mon dernier asyle , on avance , on arrive,
Tout augmente l'effroi de mon ame craintive ;
J'aborde ce château que l'on nomme *du Ha* ,
Séjour où l'innocent trop long-temps soupira.
O loi de sûreté , c'est vous que j'appréhende ,
Faut-il qu'en ce tombeau tout vivant je descende ?
C'est un gouffre infernal où le cri du malheur
Ne peut des Surveillans adoucir la rigueur.
Je passe le guichet , et , sans payer l'amende ,
Au sévère geolier le chef me recommande :
Dieu sait si je pourrai retirer l'intérêt
De cette politesse ; et , s'il faut parler net ,
C'est du franc *Galbanum*, malheur à qui s'abuse ;
Le guichetier pressé , sans détour et sans ruse ,
Me jette à la caserne , et sans formalité ,
Referme les verroux en toute sûreté.

Fin du premier Chant.

ARGUMENT.

RÉCEPTION *de* ROMAIN *au fort* du Ha ; *ses plaintes ; ses adieux à la France ; politesses réciproques ; connoissance du local ; particularité remarquable sur la place d'un lit ; exposition de la cause de sa détention ; entretien sur les motifs de la captivité de ses camarades ; peinture naïve de leurs caractères et de leurs habitudes ; le Poëte fait l'épitaphe d'un Peintre reclus qui par reconnoissance dessine sa figure ; détails sur les inconvéniens de la prison ; prédications et horoscopes de* Romain ; *visites épouvantables du Geolier ; son portrait, celui de sa femme ; entrevue secrette de la Geolière avec le Poëte ; son appel au Tribunal de la Commission des Trois ; son interrogatoire, ses réponses, ses quiproquo ; les méprises des trois Juges* Liard, Antonio *et* Charlot ; *sa réintégration dans les prisons ; l'arrivée de la fille du Concierge, celle du fils aîné des Verroux ; nouvelle de la translation de* Romain *au Séminaire-prison ; passe-temps de soirée ; repas de caserne en rejouissance.*

CHANT SECOND.

LE soleil avoit fait la moitié de sa course,
Et *Romain* est coffré ; le voilà sans ressource.
C'est au coup de midi que cela m'arriva !
Quel trait du sort barbare ! heureux qui l'esquiva.
Adieu, mes souscripteurs, je reste dans ma loge ;
Qu'on ne s'informe plus de l'endroit où je loge,
Je renonce au spectacle, au monde, à ses plaisirs ;
Et la table n'est plus l'objet de mes soupirs.

Ma verve est demi-morte, et parlons sans emphase,
Les verroux doivent faire échec à mon Pégase,
Qui peut le relever? On me reçoit au mieux,
Cet accueil est vraiment digne des demi-Dieux;
Ces bons humains, *gratis*, me comblent de caresses,
(Les Français en prison font mille politesses);
Et, pour début touchant, on me donne un repas,
Je souris sans bouder, et ne recule pas.
Ces braves détenus, de moi veulent apprendre
Le sujet qui m'a fait dans ce manoir descendre; --
Le sujet, chers amis? nul bien considéré,
On me prend pour suspect, on me croit modéré;
D'ailleurs pour mes péchés, un *Tel* étoit mon père,
Qui prit la Ci-devant ma gracieuse mère,
Je suis résulté d'eux, j'héritai de leur nom,
Me voilà condamné, c'est la loi du canton.
Semblable à ces chrétiens, la tache originelle
Fait que mon existence est toujours criminelle,
Trop heureux si du moins le don de mon argent
Peut m'épargner encor un baptême de sang.
On m'offrit paroli, chacun fit son histoire,
(Pour compter ses malheurs, on a de la mémoire),
On gémit, on se plaint, quel sort plus rigoureux!
Tout bien vu, je comprends qu'on n'étoit point heureux.
Quel bruit fait-on sur nous? quoi, dis-je, est-ce notre hôte?
Ce sont d'autres captifs, ceux de la Chambre haute; --
C'est comme en Angleterre? -- Et ce démembrement
Vient dîner avec nous, quel plus heureux moment!
On me dit de monter, pour varier la scène; --
Soyez le bien venu, quel bon vent vous amène? --
C'est le destin, leur dis-je, il faut ici du cœur,
Etre avec des amis est encore un bonheur.
Couvrons-nous du manteau de la philosophie,
Pour savoir supporter les peines de la vie;
Je n'accuserai point le sort ou le hazard,
L'espoir dans le lointain vient frapper mon regard.
Tel ce rusé Pilote, en voyant la tempête,
Craint, espère, manœuvre, et conserve sa tête;
Aux écueils de la mer il n'est point étranger,
Par son art il prévoit, et sait vaincre un danger.
Mon étoile n'est pas, comme on dit, si maudite,
Et, prison pour prison, je préfère ce gîte:
La case est resserrée, et l'eau coule du toit,
Mon grabat le sixième est mis fort à l'étroit;

On pourroit bien debout trouver encor ses aises,
Mais pour six bien comptés, l'on n'a que quatre chaises,
Un cabaret branlant, deux pierres pour chenets,
Pelle, pincette ou barre, on n'en verra jamais :
La fenêtre est grillée, aisément l'on s'en doute,
En forme de tombeau l'on a fait cette voûte :
Par-tout le long du mur, on voit l'humidité,
Et les creux où les rats tiennent leur Comité.
Nous sommes l'un sur l'autre entassés pêle-mêle,
A trois heures du soir il faut une chandelle
Pour lire, et qui plus est, si l'on vouloit du feu,
Auprès d'un court foyer, l'on n'a pas trop beau jeu.
Les vents par mille trous sont entrés à main-forte,
Il n'est point de loquet, pour fermer notre porte ;
Le plancher sous les pieds baisse et semble plier,
Il fut taillé fort mince, on craint de s'y fier ;
Tous les bois désunis, rompus dans leurs jointures,
Laissent dans mille endroits d'énormes ouvertures ;
Un captif renversa son vase rempli d'eau,
La chambre basse crut au déluge nouveau,
Elle voulut soudain présenter sa requête,
Elle en fut pour les fraix, de rire on se fit fête.
Là j'ai beau réclamer les fruits de mon loisir,
Vers, Musique, Journaux : on me laisse moisir,
Végéter tristement dans ce réduit funeste,
La mort dans ma misère est tout ce qui me reste.
C'est en vain qu'on a soif dans ce fatal séjour,
D'un garçon paresseux attendons le retour.
Si l'on donne un billet, pour rendre en diligence,
Quoiqu'il soit tout ouvert, on retarde, on balance,
Trop heureux si l'écrit n'est pas encor perdu,
Après le grand besoin, il est souvent rendu.
J'aurois craint d'essuyer un torrent de sottises,
Si j'avois réclamé mes cols ou mes chemises ;
Disons comme *Gorsas*, tout vol de prisonnier
Dans les crimes se compte au moins pour le premier ;
On vend tout au plus cher, ici nouveaux manèges,
Avons-nous, pour payer, reçu des privilèges ?
Un mien Parent m'envoie un fromage, un poulet,
On confisque ces dons au profit du guichet.
On dîme sur nos plats, toujours même dommage,
C'est la tour de *Babel*, chacun a son langage.
Je demande du pain, on m'apporte des noix,
Je dois prendre toujours, ce sont les bonnes loix,

Un demandeur à jeun, attend et s'inquiette,
Un autre a, pour dîner, mon vin et ma serviette ;
Je ne vois que retards, quiproquo, que lenteurs,
Et des oublis sans fin, de toutes les couleurs;
On trompe à chaque instant notre espoir, notre attente,
Après tout, il faut bien qu'ici l'on s'en contente.
Alexis vint me voir, c'est un garçon d'esprit,
Cher *Romain*, me dit-il, espérez jour et nuit,
D'une heureuse prison vous possédez l'étrenne,
Ne croyez pas qu'ici long-temps on vous retienne,
Pour vous je ne vois pas un présage effrayant :
Six Juges sont nommés avec un président,
Lacombe en est le chef, cet homme a du mérite,
Il vous donne la vie ou bien la mort subite ;
C'est un fier patriote ! on ne fait pas long feu,
De la vie au trépas il n'est point de milieu ;
Mais plusieurs comme vous, pour des fautes légères,
Paieront dans les fers des amendes amères,
C'est juste : l'indigent a part à sa bonté,
S'il périt quelquefois, c'est moins par cruauté
Que pour donner à tous un exemple efficace ;
Richards, Nobles, Abbés, Robins seront sans grace,
Mais nous avons un Club, un Club qui pose six,
Qui, sans aucun scrupule, a su retenir dix,
C'est le secret de l'ordre ; ah restez en silence,
Adieu, *Romain*, je pars ». Quelle est donc notre chance ?
Parmi des flots de sang, la Révolution,
Fonde chez les Français la Constitution ;
O Peuple, de quel nom veux-tu que je te nomme,
Peux-tu sur des malheurs fonder les droits de l'Homme ?
Le bonheur en prison est d'éviter le pis,
Je suis la vérité dans tout ce que je dis.
Au dossier de mon lit, sur la verte muraille,
On lira ce distique, et qu'à bon droit il vaille :
Dans ce triste séjour où préside l'ennui,
Romain fut détenu pour les péchés d'autrui.
Je suis, dit-on, suspect, les couches de ma mère,
En naissant, m'ont transmis un tort héréditaire,
Riche avec mes talens, et très-pauvre d'écus,
Par le plus court chemin, j'aboutis aux vertus ;
Je ne veux point ici combattre un vain phantôme,
Il faut de grands malheurs, pour éprouver un homme.
Je suis fait aux revers, j'ai même assez songé,
Et, dès qu'on le voudra, j'accepte mon congé.

Objet cher et fatal de ma réminissance !
Ah ! tu vas désormais augmenter ma souffrance ;
Dans ces lieux, oui jadis, jadis je fus heureux !
Là mon cœur vainement ne formoit point de vœux ;
Aujourd'hui la Terreur, l'affreuse incertitude
Accroissent les tourmens de cette solitude ;
Dans ce lieu les plaisirs couronnoient mon ardeur,
Je me trouve couché sur un lit de douleur ;
Je compte mes chagrins par le nombre des heures,
L'espoir est exilé de ces tristes demeures.
L'amour, le fol amour est pour moi sans appas,
Je demande la mort et ne la trouve pas.
Cependant sauvons-nous des griffes de *Lacombe* ;
Sous le fer tôt-ou-tart le scélérat succombe,
Je n'oserois parler.... Mais je sais qu'un coquin
Ne peut tromper long-temps l'Etat Républicain.
Jacobin, Terroriste, Espion, Sans-culotte,
Je vous attends ici, pour siffler la linotte,
On vous fera passer par un épurement
Qui parmi vous ne laisse aucun homme innocent ;
Vous aurez votre tour, grace à la providence,
Vous serez au cachot, en rude permanence.
Si jamais vous sortez, un bon coup de soleil
Chez nous vous marquera dans un grand appareil ;
On vous fera chanter, danser la *Carmagnole*,
Voyons si tel acteur saura jouer son rôle,
On va monter la scène ; enfin les scélérats
Auront le digne prix de leurs assassinats.
La chance peut tourner, c'est l'espoir qui m'amuse,
De tout ce qu'elle a fait, la France très-confuse,
Rougira de savoir que chez les étrangers
Son nom fut la Terreur, la mort ou les dangers.
O France ! ô Nation, la plus belle du monde !
Fertile en mille fleurs, en mille fruits féconde !
Ton air pur, tempéré, ton climat très-heureux
De nos cultivateurs récompensoit les vœux.
Le Commerce, les Mœurs, les Arts et la Science
Portoient dans notre sein le calme et l'abondance,
Le Français est né bon, politique, guerrier,
Très-poli, très-humain ; ce Peuple hospitalier
Des plus belles vertus faisoit l'apprentissage,
Il ne redoutoit point le funeste naufrage
Que sa légéreté préparoit à son cœur ;
Français, que fûtes-vous dans ces jours de terreur ?

Quelle férocité succède à la justice ?
Faut-il qu'en vil métal, l'or pur se convertisse ?
O mes Concitoyens, qu'êtes-vous devenus ?
Vous fûtes égarés.... Je n'en parlerai plus.
Un geolier gracieux, suivant sa fantaisie,
Sait écarter l'ennui de la monotonie ;
Il agite un verroux qu'il ouvre avec grand bruit,
Et, pour nous visiter, vient au coup de minuit ;
De surprise et d'horreur mon pauvre cœur frissonne,
Et je dis, en tremblant, c'est le dernier qui sonne.
Tels on voit sur la Mer ces feux et ces signaux
Le salut et l'effroi des pâles Matelots,
Tels on voit ces Hiboux de funèbre présage,
Assurer au Mortel la mort qu'il envisage.
Je me lève en sursaut.... Grace à Dieu, ce n'est rien ;
Un éveil, sans un mal, en prison est un bien.
Je renais ! me voilà revenu de ma crainte !
Je gémis dans les fers d'une rude contrainte ;
L'insomnie est encore ici le moindre mal,
L'air qu'on nous laisse prendre est un air d'hôpital ;
Hélas ! par tous les sens on respire la peste,
Poisons de tous côtés... Dispensez-moi du reste.
Par fatigue souvent je me livre au sommeil,
Mais je suis tourmenté par un fatal réveil ;
Les chiens font dans la cour une guerre cruelle,
Ce bruit va nous causer une frayeur mortelle ;
Il ne m'est plus permis de goûter le repos,
Si je sommeille un peu, pour comble de mes maux !
Je sens que ma douleur s'affoiblit ou s'aggrave,
Je rêve Liberté... Je me réveille esclave.
Ce sont par-tout des cris, des plaintes, des rumeurs,
Des peines, des soupçons, des présages trompeurs ;
Les uns de la parole ici perdent l'usage,
Les autres de leurs biens déplorant le partage,
Vont de leur désespoir faire le triste aveu !
En un mot tout révolte en ce funeste lieu.
Marchands, Robins, Abbés faisant leur purgatoire,
Se livrent des assauts, mais à coups d'écritoire ;
Par son travail l'Artiste a charmé ses loisirs,
Le Moine désœuvré trouve au jeu ses plaisirs,
Il veut tuer le temps : quoiqu'on dise, ou qu'on aime ;
Un Auteur dans les fers fait un triste Poëme ;
L'ouvrage des Prisons est l'enfant du chagrin,
Bruit de Verroux inspire un lugubre refrain.

Un Captif crie, enrage et dilate sa bile,
L'autre nous étourdit d'un repentir stérile;
Et, rappellant encor le plus doux souvenir,
Dresse déjà le plan d'un heureux avenir.
Celui-là travaillé d'une étrange manie,
Dans un beau désespoir veut terminer sa vie;
Il soupire, il gémit, assis sous l'escalier,
Puis gronde, jure et boit autant qu'un Cordelier.
La peine que je trouve être la plus cruelle,
C'est qu'on ne voit jamais approcher de femelle.
Quoi, ce sexe charmant peut-il être oublié?
Morbleu! quand je devrois être mystifié,
Je ne puis renoncer à la reconnoissance
Qu'inspira maint tendron pour l'aimable indulgence;
Par pitié pour mon cœur, laissons tous ces objets,
Ils ont fait mes plaisirs, ils font tous mes regrets.
Le prisonnier galant en vain pleure et murmure,
On ne peut voir ici de femme qu'en peinture;
A peine voyons-nous le bel Astre qui luit,
Notre bonnet de jour est un bonnet de nuit.
Tout présente à nos yeux le deuil et la tristesse,
Et, pour nous secourir, nul mortel ne s'empresse.
Pour obliger quelqu'un, on ne peut rien ici,
L'honnête homme en prison aura plus d'un souci;
Il sait qu'il est dedans, qu'on souffre, qu'on y reste;
Mais sait-il comme on sort? Voilà le coup funeste!
Chez nous l'espoir n'est rien, rien pour les braves gens;
Les Riches l'apprendront trop tard, à leurs dépens;
Mais ce Peuple endormi qu'on trompe et qu'on abuse;
Pour des forfaits si grands recevra-t-il l'excuse?
Non, non, je n'en crois rien; notre postérité
Punira les auteurs de la férocité.
On vous recherchera, cruel *Jacobinisme*,
Vous nous présenterez vos Cartes de civisme,
Vos Arrêts sans motifs, vos Juges sans raison,
Et votre indigne Loi de la délation;
Sur ces noms inventés pour perdre notre France,
Le scrutin portera dans les jours de vengeance;
Que dis-je, menacer.... Nous sommes dans les fers...
Les crimes des Tribuns révoltent l'Univers,
Le Dieu qui les créa se plaint de leur injure,
Le *Sans-culotte* est sourd aux cris de la nature.
Trop aimable *Magol*, pour moi prends ton crayon;
On voudroit le portrait de *Romain* en prison,

Je me charge du soin d'en donner l'épigraphe ;
Le veux-tu ? -- J'y consens, fais donc mon épitaphe ; --
Je le dois en échange : un principe constant,
C'est que chacun ici se sert de son talent
Pour commercer en Vers, en Peinture, en Musique,
Mais j'ai fait ton affaire, écoute ton distique :
Je connus le Français, je connus le malheur,
Ta mort dans leurs prisons seroit un grand bonheur. --
Allons, je peux mourir ; ta verve complaisante
Me donnant mon congé, me pénètre et m'enchante ;
Que j'aime ce tableau ! je ne peux concevoir
Qu'on ait tant de gaité dans ce triste manoir, --
La vertu ne craint rien, mon cher *René*, je pense
Que c'est l'unique effet de l'heureuse innocence.
O ministre *Verroux*, dont le sinistre aspect
Même à *Verroux* femelle imprime le respect !
Dis-moi donc par quel sort ta funeste présence
N'a pas glacé mes sens ? Mon effroi recommence, . .
Je soupçonnois en toi Radamante ou Minos,
Au bruit de ton clavier, il n'est point de repos ;
Dans son antre caché, *Romain* farouche et sombre
Auroit craint d'entrevoir ta personne ou ton ombre,
C'étoit nouveau transport, nouveau saisissement,
Sur ta figure on lit : Arrêt d'enterrement ;
Quand je l'appercevois parlant à ma caserne,
Je voyois Alecton sortir de ma caverne.
Oui, ma rage s'irrite au seul nom de *Beaufort*,
A l'horreur de le voir, je compare la mort.
Semblable au notonier saisi par un orage
Dont la frayeur augmente à l'abri du naufrage.
Verrai-je tout en noir ? Corrigeons notre humeur,
Sur un point ; sans flatter, je deviens louangeur.
La Geoliere par fois sait venir à la grille,
Elle oblige avec grace, on l'a trouve gentille,
Elle va, court, revient, son cœur compatissant,
Prévient le malheureux dans un besoin pressant ;
Avec l'époux bourru quel plus rare contraste !
Elle plait, cherche à plaire, et n'en est pas moins chaste.
Telle au bord des chemins on voit la fleur des champs
Etaler à nos yeux ses plus vifs agrémens ;
On prise cette fleur qui n'est point cultivée,
Elle fait les plaisirs de ceux qui l'ont trouvée.
A travers des barreaux, on ne voit chaque jour
Que Gardes et Geoliers repassant dans la cour ;

On n'entend que les cris du captif qui soupire,
Dans cet affreux séjour, j'ose à peine le dire,
On souffre mille maux plus cruels que la mort,
Des tourmens qui feroient succomber le plus fort.
Là dans un groupe épais, l'enragé politique
Cause par sa nouvelle une terreur panique;
On met dans un moment vie et trépas au pair,
Ici ce moribond ne peut respirer l'air.
Un fils s'informe en vain de l'état de sa mère,
Aux calendes des Grecs on remet cette affaire;
Un frère a demandé de parler à sa sœur,
Le pupille cent fois réclama son tuteur:
Hélas! dans les prisons nature est étouffée,
Ici point de pitié, plus malheureux qu'Orphée;
L'époux ne peut revoir l'objet de ses amours,
L'épouse dans les pleurs va consumer ses jours;
Ce couple va gémir de ce premier veuvage,
Cette idée est affreuse, elle abbat mon courage.
Dans ce château *du Ha*, dans ce terrible Fort,
Nous faisons, en tremblant, ce compte sur la mort:
Demain, le quintidi, des Juges nous délivre,
Nous avons, grace au Ciel, au moins deux jours à vivre.
Faire assurer sa vie est impossible encor,
Pour ouvrir nos guichets, il faudroit la clef d'or;
Point de pétitions pour sortir de la cage,
Messieurs les Surveillans cherchent le badinage,
Du sort des détenus daignent-ils s'occuper?
Notre juste douleur ne peut se dissiper;
Verbalisons soudain, peignons notre infortune;
Qu'on se plaigne à *Bertrand*, Maire de la Commune;
Cet homme est fort humain, il m'a mis dans les fers,
Quoique je ne sois point du nombre des pervers;
Mais il se gardera d'une double injustice,
De me faire vraiment avaler le *calice*.
Il est certaine ruse, il est certains moyens
Qu'on prend avec succès avec des Citoyens;
Une lettre-de-change est la meilleure prose
Pour sortir de ces lieux; aisément l'on compose
Avec certains courtiers, donnons nos vieux écus,
A ce seul prix, nos soins ne sont point superflus.
Les vices des méchans nous permettent de vivre,
C'est à ce doux espoir que mon ame se livre.
N'allons point toutes fois, amis d'un délateur,
Rechercher dans un monstre un nouveau protecteur;

N'ayons, pour nous sauver, que des moyens honnêtes,
C'est l'honneur qui défend de faire des courbettes
Vers des gens qu'on méprise, et que l'on doit haïr,
Sachons nous épargner les fraix d'un repentir:
Le juste ne craint point un Juge sanguinaire,
César fut au-dessus d'une crainte vulgaire,
Romain de même est fort avec ses sentimens;
Et vit-il contre lui tous les Départemens,
Les horreurs de la mort, la perte d'une ville,
Au milieu des débris, il resteroit tranquille.
Tels on voit sur la mer ces rochers monstrueux
Braver les vents, les flots, et menacer les cieux.
Mais trève cependant d'humeur mélancolique,
Restons sains et bien clos, vive la République.
Bon jour, maman Verroux! -*Romain*, dans votre cœur
Je dépose aujourd'hui le secret du bonheur,
Votre salut m'occupe, au moins sachez vous taire,
J'ai chez moi le Greffier, un Juge, un Commissaire,
Au petit Comité j'ai donné le fin mot,
Ils sont trois: c'est *Liard*, *Antonio*, *Charlot;*
Ces gens, vous le verrez, ont pour eux la figure,
Mais défendez-vous bien, et craignez la morsure;
Voyez l'état qu'ils ont, le premier est Acteur,
Le second est Notaire, et l'autre est Imprimeur;
Vive la comédie, et tope au mariage,
L'autre Juge peut bien imprimer votre ouvrage.--
C'est très-bien défini, belle, séparons-nous,
Je ne suis plus à moi, car je suis tout à vous ».
On n'a pas plus d'esprit que n'en a ma Geolière,
Sa finesse n'est point celle d'une écolière;
Quelque soit notre sort, opposons un grand cœur,
On doit être au-dessus d'une vaine frayeur.
Enfin voilà *Beaufort*: il suspend son annonce, --
Je craignois, cher *Romain*, une dure réponse;
C'est un mauvais moment, sans trop savoir pourquoi,
La pitié dans mon cœur voudroit faire la loi,
Je n'y peux résister, le Ciel me fit sensible,
Et de tous les Geoliers je suis le moins terrible;
Je gémis sur le sort des pauvres détenus,
J'ai désiré souvent que l'on n'enfermât plus,
Vive l'humanité! ce sentiment m'emflamme,
Tout Geolier que je suis, je crois avoir une ame;
C'en est fait, je renonce au vil appas du gain,
Oui, les *Beaufort* sont faits pour un autre destin;

Combattons l'Ennemi, les Tyrans, *Robespierre*,
Et de ses assassins purgeons la France entière,
J'ai dit : --foi de reclus, j'aime ce bon *Verroux*,
Il ne parla jamais avec un ton si doux ; --
Romain, la poire est mûre, allons en diligence,
Trois Juges à la geole accordent l'Audience. --
Je tremble : mais pourquoi ? dès qu'on est innocent,
Je crains la calomnie, et viens en frémissant,
Dans le bas d'une tour, au fond d'un vestibule,
Est un sombre cachot, cette fois je recule ;
Mais qu'elle est ma foiblesse ? accourons au devoir,
C'est le Peuple qui juge, et voilà mon espoir.
Je remonte mon cœur, fort de ma conscience,
Je vole au Tribunal en pleine confiance ;
Je n'y porterai point un langage apprêté,
Je dirai ce qu'il faut, la simple vérité ;
Après un long circuit, j'aboutis à l'entrée,
D'un doux pressentiment mon ame est pénétrée ;
J'entre : -- Quel est ton nom ? dit un Juge de paix.--
Hélas ! je suis *Romain* qui ne mentit jamais.--
Cest bon : n'étois-tu pas d'une certaine race ? --
C'est vrai, j'en suis fâché, je te demande grace ;
Que dis-je ? on m'a fait Tel malgré moi, mais *Romain*
De lui-même s'est fait un bon Républicain.--
Brave, et de quel pays ?-- L'on s'en doute, peut-être,
En franc et bas Médoc, dans *Esteuil* j'ai pu naître.--
Quel étoit ton état ? -- Je faisois un Journal,
S'il n'a point fait de bien, il n'a point fait de mal.--
On te croit partisan de l'Aristocratie ? --
Il faut, pour le savoir, examiner ma vie,
Chaque Abonné par an me devoit un repas,
Mes Feuilles chaque jour m'offroient nouveaux appas ;
J'écrivois pour le Sexe, et toujours plus fidelle,
Par son ordre je fis un cours de bagatelle ;
J'en fus très-mal payé : quel horrible attentat !
Jeune veuf, on me laisse en proie au célibat ; --
Travaille dans les fers, sois un autre *Voltaire*,
Vas, compose sans livre, écris sans secrétaire ; --
Pardon, seigneur *Liard*, si né pour le travail,
Je ne puis, comme vous, m'illustrer au *Mirail*.
Je fus jadis Auteur en *Comico-tragique*. --
N'aurois-tu pas écrit contre la République ? --
On m'eût coupé le poingt, plutôt que de signer,
Au niveau de nos Lois j'ai voulu m'alligner.--

Pour payer ton impôt, peins les traits de civisme,
Et le plus pur amour du *Républicanisme*.--
Pourquoi tant scrutiner un citoyen *Romain* ? --
On le doit, c'est au nom du Peuple Souverain ;
Antonio te parle en Juge débonnaire,
De *Charlot*, Imprimeur, prise le caractère,
Son jugement n'est pas une inquisition. --
Souvent une partie est de convention,
Les *As* sont d'un côté, l'on n'en voit point de l'autre ; --
L'amour du bien public sera toujours le nôtre ;
Le *Tréfle* ne sert point, les *Careaux* sont à bas, --
J'ai double garde à *Cœur*, des *Piques* l'on fait cas.--
La *Sans-culoterie* est par trop ébranlée,
Relève dans tes Vers la *Montagne* écroulée.--
Je suis à la hauteur, ma Muse dans ses sons
Pour l'intérêt commun a dicté des chansons ;
Sauver la République est bien ma seule affaire ;
Je cherche à mériter un Laurier *décadaire*,
Rimons pour la Patrie, ô Muse, viens toujours
Embélir et parer mes civiques amours.
Au creuset de l'Etat mon Pégase s'épure,
Citoyens, je suis prêt à faire feu qui dure.--
Composes-nous un Drame ; -- Ah c'est trop ennuyeux !
Le Tragique a déplû. -- Choisis, si tu vois mieux..--
Je fais un Hymne au Peuple en accord harmonique,
Epurons par ces chants jusqu'aux airs de Musique,
Du *Noble-malgré-lui* j'ai fait un Opéra,
L'adoptez-vous ? -- Très-fort.-- Hé bien donc, ça-ira.
Libre, je veux chanter la Raison dans ses fêtes,
Et la Patrie aimable en toutes ses conquêtes ;
Je veux aider le pauvre, et combler tous ses vœux,
Ah ! je dois m'enrichir, en faisant des heureux ;
Deux fois j'ai sû tracer en couleur poëtique
Les Lois de la *Raison* et sa bonne tactique;
Je dois faire imprimer mes civiques écrits,
Electriser, s'il faut, les timides esprits,
Mon cœur sera toujours d'accord avec ma plume:
Au foyer du civisme, une verve s'allume,
Qu'on m'avertisse au moins au départ des Drapeaux,
Quand notre armée ira cueillir Lauriers nouveaux,
Mon Apollon jaloux de dévancer sa gloire,
En chantant le Français, présage sa victoire.
Antonio dit bon, puis *Charlot* et *Liard*
Du salut fraternel à l'instant me font part ;

Je les vis avec joie, à regret je les quitte,
Et, sans autre façon, je regagne mon gîte;
Quoi, dis-je, les Esprits dont on nous faisoit peur,
Sont les meilleures gens, des hommes pleins d'honneur.
On veut bien estimer, soit mœurs, verve ou purisme,
Mais toujours dans les fers on retient mon civisme;
C'est très-encourageant: sans propos superflus,
L'on proposa soudain sacrifice à Bacchus.
Un transport jovial nous saisit à la ronde,
Nous eûmes le repas le plus joli du monde;
On porta des santés à nos bons Généraux,
On chanta pour la France, airs, bouquets et rondeaux.
La gaité fit les frais de ce banquet céleste,
On but, on mangea tout, chacun fut assez preste;
En évitant l'excès, même en sobriété,
Courte débauche sied dans la captivité.
Qui l'auroit dit, grands dieux? dans notre humble retraite
Tu réveilles l'amour, charmante *Briolette*!
Sirenne enchanteresse; ô fille des Verroux!
Enlève ton amant, est-il un sort plus doux?
C'est avec la prison qu'on veut faire divorce;
L'éclat de tes beaux yeux est une sûre amorce,
Pour ravir l'amitié, pour confisquer un cœur,
Prends ce jeune Chanoine ou ce vieux Procureur;
Cher bijoux! sois sensible aux pleurs de l'innocence,
Ton regard assassin n'exclut point la clémence;
Demande qu'avec toi l'on me mette au secret,
Je te ferai, mamour, ... le plus joli couplet
En impromptu subit. . . . Tu résistes, cruelle!--
Je serois toute à vous, mais un autre m'appelle;--
Vas, perfide, lui dis-je, eh bien! fuis loin de moi,
D'un amoureux penchant tu méconnois la loi,
Par ces barreaux je jure, et promets sur mon ame,
Que tu n'auras jamais l'honneur d'être ma femme,
J'ai dit: » Mes compagnons par mille jeux divers
Voulurent s'amuser, même en dépit des fers;
Le soir on tint Chapitre, auprès de la téyère,
On raisonna très-juste, à bon droit on sût plaire,
Enfin, soit par besoin ou par délassement,
L'esprit intéressé servit de passe-tems.
On déclara la guerre, on régla paix ou trêve,
Et dans notre gateau la France avoit la fêve;
Oui, nous allions dicter des Loix à l'Univers,
Quoi plus? j'oublie, amis, que je suis dans les fers:
Mon

Mon humeur avec vous s'est bien apprivoisée.
Mais chut ! on fait du bruit, on frappe à la croisée,
Quelle importunité ! -- *Romain*, approche ici,
Je voudrois te parler, sur-tout point de souci,
Je t'annonce un bienfait. -- L'heure n'est point indue,
Digne fils d'un Concierge, ah ! mon ame est émue !
Qu'est-ce ? ma liberté ? -- Non, -- Sans paraphraser,
Au petit Séminaire on va te *transvaser* ;
Vois donc, si tu le veux. -- On est mieux, je m'en doute.
Oui, parbleu, dès-demain je t'en trace la route.--
J'accepte la partie, et je suis tout à toi ».
Avec ravissement je souscris à la Loi ».
J'apporte à ma chambrée une bonne nouvelle,
Chacun me félicite : ah ! qu'on aime ce zèle !
Croyez qu'un Séminaire est meilleur que ce Fort ;
Je voudrois avec vous partager ce transport,
Complices vertueux. -- Que le Syndic s'apprête,
Il faut, dit le Doyen, lui donner une fête ;
Nous devons célébrer les faveurs du Destin,
Soupons très-dignement, que nul ne soit chagrin ;
Que tout soit mis dehors, faisons une ample orgie,
Sablons tous nos vins vieux, mais sans parcimonie ;
Pour bouquet, convenons que dans ce noir séjour
L'amitié nous console, et nous tient lieu d'amour.

Fin du second Chant.

ARGUMENT.

ADIEUX *de* Romain *à sa chambrée du fort* du Ha, *et spécialement à* Pierre Lévi, *cousin de la Sainte-Vierge; translation de* Romain, *au Séminaire de* St.-Raphaël, *avec d'autres Détenus; leur arrivée; choix des Cellules; description du lieu; chambrée du Poëte avec le neveu du Pape; récit curieux des avantures de cet étranger; visite du Général* Broun *et de ses Adjoints dans les Prisons; conférence de* Romain *avec* Mouton, *prisonnier-espion; les révélations et confidences de ce dernier; Mémoire justificatif de* Romain; *civilités mutuelles; connoissance de la moralité de certains Individus, leurs états, leurs plaisirs et leurs occupations; tours d'escamotage d'un Détenu; régime et vie privée de la Galerie; déménagemens intérieurs; nouveau baptême des domestiques; services des Ouvriers de l'endroit; établissement d'une petite Poste; fondation du luminaire à la requête du Geolier; députation de l'ordre de la Pipe à* Romain; *souper frugal; chant de veillée; clôture des Prisonniers dans leurs chambres.*

CHANT TROISIEME.

O Sommeil bienfaisant! j'ai pu goûter tes charmes,
Et mon cœur au réveil se trouve sans allarmes;
Morphée avec douceur répandant ses pavôts,
Par des songes heureux a flatté mon repos;
Est-ce erreur ou bienfait? croirai-je un doux présage?
L'espoir dans les revers deviendra mon partage.

Fuyez, vaine frayeur, honteux accablement!
Le Juste est au-dessus de tout évènement.
Tel on voit le Français, plein d'une ardeur guerrière;
Par ses exploits hardis braver l'Europe entière,
Libre au prix de son sang, juste et bon à la fois,
A vingt Peuples soumis il dictera des Lois;
J'attends... Le ciel est beau! c'est dans cette journée
Que je verrai du moins changer ma destinée:
Grand Dieu! quel doux plaisir! ô suprême faveur!
Quoi! sans la Liberté, je goûte le bonheur!
J'ai certain souvenir d'une aubaine agréable,
Enfin le Comité pour moi devient affable,
Sur une liste heureuse il m'a fait enrôler;
D'une prison à l'autre il faut donc bricoler?
On va me déporter au petit Séminaire;
A Paris, ce saint lieu jadis ne sut me plaire;
Aujourd'hui, je compare, et j'aurai d'autres yeux;
Vive *Saint-Raphaël*.... Songeons à nos adieux;
Ecrivons nos regrets à la Chambre Commune,
» Hélas! que je vous plains, compagnons d'infortune;
» Ah! de mon cœur aimant rien ne peut vous bannir,
» Oui, vous serez l'objet du plus doux souvenir;
» A la tendre amitié *Romain* toujours sensible,
» Brûle de vous servir, et trouve tout possible;
Adieu, *François*, *Boulan*, *René* que je suivi,
Antoine, *Marcellin*, adieu *Pierre Lévi*,
Toi qui te dis parent et cousin de la *Vierge*,
Tu peux bien te passer des faveurs du Concierge;
Oh! qui que vous soyez, Moine, Soldat, Robin,
Marchand, Peintre, Dentiste, Auteur, ou Chapelin;
Je veux vous sauver tous par mes Vers et ma Prose,
Mon foudre littéraire entreprend et dispose;
Parlez, mes chers amis, pour vous tirer du *Fort*,
Je braverois, s'il faut, et les fers et la mort:
J'ai dit, et j'ai signé » Soudain, je fais toilette,
Et du Barbier roulant j'use la savonette;
Je prends mes beaux souliers, veste et pourpoint d'Elbœuf
Ma cravate, un chapeau, je me remonte à neuf;
Me voilà radoubé, j'ose à peine paroître,
Et nul de mes amis ne peut me reconnoître;
Mais cette ingratitude, en ne m'offensant pas,
Me fit croire plus vîte à mes naissans appas,
Plus droit je me rengorge, et fier de ma parure,
Je veux l'accompagner, je prends une tournure.

Tel on vit dans Paris ce nouveau parvenu,
Fier d'un rang que par l'or il avoit obtenu ;
Son succès qui toujours paroît être assez mince,
Suffit pour éblouir les badauts de Province.
On vient précisément.... Allons je suis paré,
Marchez, me dit Verroux... Qu'il a l'œil égaré !
Son ton est menaçant, même en rendant service,
On eût dit, à le voir, qu'il menoit au supplice :
Attendez-moi, lui dis-je, ah ! voilà mes paquets,
J'embrasse mes amis ; c'est l'heure des regrets ;
Puis, je sors, et je vois sur la même charrette
Ranger tous nos effets : cette charge est complette.
Au milieu de la cour, on nous laisse un moment,
A son tour chaque Elu décoche un compliment.
On observa la tour où promenoient les Prêtres,
Ils ne moisissent pas, du grand air ils sont maîtres.
La visite aux cachots, cette procession
Furent encor l'objet de notre attention.
Ah ! mon Dieu ! tu te plais à nous être propice !
Ce gardien effrayant écoute la justice !
Détenu dans ses fers, pour grande sûreté,
On est fou de compter sur sa tranquillité.
Je crus qu'on descendoit dans le fond de l'Averne,
Deux garçons gravement portoient fourche et lanterne,
L'intrépide *Beaufort* a son bruyant clavier,
Un bâton, un grand sabre, il craint de s'y fier.
Tel est plus fier encor pour porter la parole,
L'orateur *Cicéron* alloit au Capitole,
Tel on vit ce Recteur des Universités
Que suivoient dans Paris les quatre Facultés.
Alexis, *Pierre* et *Paul* ont dans une marmite
Des fêves et de l'eau, la vache n'est point cuite,
On porte de la paille avec très-peu de vin,
Cette provision se fait soir et matin.
Verroux, maître Rangeart au caveau fait sa ronde,
Au retour, il a l'air du conquérant du Monde.
L'aspect des prisonniers fixoit toujours mes yeux,
Ce spectacle est touchant ; songeons aux malheureux.
Aux captifs, mes amis, je ne pouvois répondre,
Mon cœur grossit alors... En larmes dois-je fondre ?
A l'ordre, me dit-on, adieu séjour fatal,
On part, on est parti, c'est le point principal.
Lors, je fus reconnu de mainte fille ou femme,
Quels étoient leurs propos ? Je les plains sur mon ame.

Le transport aux voisins procure un doux éveil,
C'étoit près de midi, j'apperçus le soleil;
On auroit dit vraiment que l'on promenoit l'Arche,
Comme les écoliers, l'on procède et l'on marche;
On vouloit savourer, et sentir tour-à-tour
Avec la Liberté l'agrément d'un beau jour;
Le bonheur ici bas s'écoule et passe vîte!
Nous entrons dans la cour, nous nous trainons au gîte;
On monte, c'est plus haut, plus haut, dit le Geolier.
Nous étions tous rendus au second escalier.
Alte-là, nous dit-on, la chose est nécessaire
Alors, crainte d'erreur, la marâtre sévère
Nous désigne, et deux fois recompte le troupeau,
Puis nous presse d'entrer dans ce bercail nouveau.
On trouva, grace à Dieu, très-bonne compagnie,
Et l'on conçut l'espoir d'y mener bonne vie.
On se promène, on fait cent mille questions,
Le chapitre roula sur plusieurs Sections.
J'étois de celle-ci, tampis, l'autre est meilleure;
Morbleu, leur répondis-je, il faut preuve sur l'heure:
C'est l'Arche de Noé, chacun pour son argent,
Va fournir un rolet de mécontentement.
On a peuplé ce lieu des trois coins de la Ville,
On met le *Modéré*, l'homme doux et tranquille,
Ils sont tous innocens, ils ont droit et raison,
Voilà les seuls propos que l'on tient en prison:
L'un se plaint hautement d'un pouvoir arbitraire,
L'autre perd en écarts le fil de son affaire;
On voit encore ici l'Académicien
Qui veut parler sur tout, et ne sait jamais rien,
On peut le marier avec cet empirique
Ou ce plat frédonneur qui chante en *cromatique*.
Celui-ci va cherchant le bon sens à tâton,
Celui-là, pour plaider, ramasse un peloton.
On déclame, on s'anime en mainte conférence,
Là pérore un bavard, sans nulle conséquence.
On approuve, on condamne, ah! quel plaisant concert!
L'autre s'étonne encor de prêcher au désert.
Chacun veut dominer, chacun a sa manie,
Comme chez les dragons, c'est sans cérémonie.
Mais enfin il est temps de connoître ces lieux,
Où nos prédécesseurs font d'éternels adieux.
Nous sommes élevés! quelle odeur! c'est de l'ambre!
Quel air! auprès du Ciel, visitons notre chambre;

Choisissons, c'est égal, n'importe; on met du soin,
L'un se campe au milieu, l'autre préfère un coin;
On s'arrange à l'étroit, nul ici ne recule,
Chacun se niche au mieux dans sa pauvre cellule;
En biais je campe un lit, et nouveau *Robinson*
Je vais orner ma couche avec un *paillasson*.
Pour faire un ciel-de-lit, je suspends ma corbeille,
Autour je mets un drap qui figure à merveille;
Je fais des cloux de bois, et, pour poser mon chef,
Mon linge dans un sac fait un oreiller bref:
Il est dûr, mais doit-on languir dans la molesse?
L'Homme peut se former dans l'état de détresse.
On lit sur tous les murs, République ou la mort,
Je choisis la première, on doit subir son sort;
Bon, je ne craindrai plus le vol ou l'incendie,
Et libre de tout soin, je suis à ma Patrie.
Chaque chambre contient douze pieds de longueur,
Et doit en offrir neuf dans sa grande largeur;
On peut ouvrir sa porte, et fermer sa fenêtre,
Pour cela, tout le jour, chacun se trouve maître.
Une chaise suffit pour deux au cabinet;
On n'aura point de clef, pour se mettre au secret;
Mais lorsqu'on veut rentrer, ici point de murmure,
On attache une corde auprès de la serrure:
Aux plus petits moyens on réduit le pouvoir,
L'industrie agira, qu'il est beau de nous voir!
Quelle heureuse prison! quel charmant domicile!...
Bon Dieu! j'ai ri trop-tôt, je ne suis pas tranquille;
Nos quatre visiteurs vont bientôt approcher,
Leurs moustaches, leurs voix, tout doit effaroucher,
C'est le général *Broun*, le *Balafré* son aide,
Et le clément *Dervail* qui pour nous intercède,
Près d'eux est *Martius*, l'un des Municipaux
Qui veille sur nos biens ainsi que sur nos maux;
Mon ame heureusement n'a rien qu'elle redoute,
Voici le Général, il parle, je l'écoute.--
La Loi républicaine exerce ses rigueurs
Sur vous, ô Citoyens, mais s'il est des douceurs
Que l'on puisse accorder, l'on vous sera propice,
Est-il un seul plaignant, on lui rendra justice.--
Nous n'osons dénoncer vos soldats *montagnards*,
Il ne faut point ici demander des égards.
Nous ne saurions dormir près de la Sentinelle,
On demande du pain, de l'eau, de la chandelle,

Du jour, du bois, de l'air. -- Amis, je suis humain,
Mon cœur pour les captifs n'est point triplé d'airain,
Nous serons toujours stricts pour notre Surveillance,
Abjurons la Terreur, maintenons la Clémence,
Espoir et paix, adieu». Que me dis-tu *Mouton*?
Qu'en ces lieux comme ailleurs chacun a son Patron;
Les faveurs, je le vois, dépendent du caprice,
Les égards sont marqués au coin de l'injustice; --
Avec toi, cher *Romain*, j'aime à verser des pleurs,
Je suis calomnié par de vils délateurs.--
Parle, étois-tu donc Prêtre, Auteur, Homme d'épée,
Robin ou Financier? ma bonne foi trompée,
Te croyoit propre à tout: -- Hélas! je n'étois rien,
Je vivois au Tripôt, mais en bon Citoyen,
Je portois au café mon gros habit de serge,
J'y gagnois l'assignat qu'on mangeoit à l'auberge;
Pour une bavarroise, ô Dieu! qui le croira?
Je faisois prendre ici le Drame et l'Opéra;
Sur le soir à *Tourny*, pour une régalade,
Je prodiguai l'honneur de mainte sérénade,
D'ailleurs les Magistrats faisoient grand cas de moi.--
Oui, dis-je, tu n'étois qu'un agent de la Loi,
Les gens de ton calibre étoient bien nécessaires,
Mais on punit par fois les êtres téméraires.--
Mon entrée en prison est un très-grand secret,
L'innocence suffit: ami, voilà le fait;
Daigne écouter, *Romain*, je tiens sur moi ma lettre
Qu'ici, dans un gros œuf quelqu'un m'a fait remettre;
Alexis m'a donné cet écrit important,
Je défie au plus fin d'être dans ce moment
Plus instruit, plus versé dans cette politique
Qui change et qui conduit toute la République;
Apprends donc qu'on supprime et graces et douceurs,
Nous aurons à fléchir mille persécuteurs,
Des Juris, des Adjoints et leur troupe servile,
On vexe la campagne, on persécute en ville;
Tu verras sans sujet des arrestations,
On fera finement cent mille questions,
Les scellés seront mis chez les bons Patriotes,
Les gardes qu'on prendra seront des *Sans-culottes*;
On verra triompher les suppôts de *Marat*,
On proscrira le Noble et les Gens à rabat;
En France la Terreur fera jouer la mine,
Vingt mille hommes iront à cette Guillotine

Qu'inventa dans Paris le clément *Guillotin* ;
Mais sous son propre fer ce Docteur prendra fin.
On va doubler pour nous rigueur et sentinelle ,
Nous aurons peu de pain , nous verrons la Gamelle ;
On donne carte blanche au sanglant Tribunal ,
Qui pour les Prévenus sera dur et fatal ;
C'est là que l'innocent , sans nul appel succombe ,
Dieu nous garde des mains du scélérat *Lacombe* !
Quand tu serois sans crime , exempt de tout soupçon,
Sois sûr que d'un seul bien la simple omission
Te feroit condamner , la Justice est terrible ,
Le Juge veut la mort , c'est un homme inflexible ;
Ainsi donc , cher *Romain* , sans te décourager,
C'est la position qu'il faut envisager ;
Ne craignons point ici de faire un sacrifice ;
Il est certain moyen pour se rendre propice
Ce Juge inexorable , ou ce grand Comité
D'où dépend notre mort ou notre sûreté.
Hélas ! rien n'est trop cher pour sauver l'existence ,
Gardes-toi de priser ta stérile innocence.
Tu sais ce qu'il faut faire , ah ! tu dois commencer
Par des dons , et sans-cesse il faudra financer ;
Mais ne t'amuse point à répandre des larmes,
Donne tes assignats , ton argent et tes armes,
Fournis , sans rien compter , aux besoins de l'Etat ,
Donne vîte et beaucoup, mais donne avec éclat ;
Je me charge du soin d'antidater l'offrande ,
De la faire valoir , avant qu'on ne demande ;
Apprends que je possède un immence crédit,
Malheur à qui m'entend et qui me contredit.
De tous les Arrêtés qu'on fait à la Commune ,
Je suis d'abord instruit , je sais qu'à la tribune
Hier on dénonça deux avares Robins,
Deux Crésus qu'on a mis du nombre des mutins ,
Un richard , homme dur , ne peut sauver sa vie ,
Pour avoir fait trop tard des dons à la Patrie.
L'autre économisant l'achat d'un passe-port ,
Ira sur l'échafaud , martyr d'un coffre-fort.
Mais ceux-là se sont fait mauvaise renommée
Qui voulurent ici payer la force armée ;
D'autres passent des jours pleins de trouble et d'effroi ,
Pour avoir recellé des gens hors de la Loi ;
Plusieurs ont payé cher de simples entreprises ,
Quand on osa signer pour avoir des églises ;
L'humanité

L'humanité devint un crime de nos jours,
Le bienfaiteur du Prêtre expia ses secours.
Certains sont prévenus pour des lettres reçues,
Pour ces envois d'argent de nouvelles recrues.
D'autres dans l'indigence ont trouvé leur salut,
La générosité doit atteindre son but:
Romain, le Tribunal compte sur tes largesses...
Garde-toi bien sur-tout de masquer tes richesses,
Le plus mince Château, le Fief le plus petit,
Aux yeux des Surveillans est toujours un profit.
On ne peut rien cacher à ces Ames damnées;
Nos Jurés déchifreurs, dans la nuit des années,
Trouvent, en scrutinant, votre possession;
Malheur aux prévenus de l'émigration,
C'est un péché mortel: le doute est très-facile;
Pour peu que l'on voyage, on n'est jamais tranquille;
On a mille raisons pour perdre un Détenu,
Mais on guérit les maux dont on est prévenu;
Trop heureux de pouvoir donner un conseil sage
A l'ami que je veux écarter du naufrage;
Promets-moi, cher *Romain*, de la docilité,
D'avance je réponds de mon habileté;
Oui, tu peux te fier à mon expérience,
Mon zèle, du salut te donne l'assurance;
Remets-moi ton Bilan, ton Actif, ton Avoir,
Sois secret, et bientôt j'aurois fait mon devoir;
Mon intérêt au tien en ce moment me lie,
Je ferai ton bonheur, malgré la jalousie
Des Gens intéressés à te voir dans les fers,
Parle, ami, nous quittons le séjour des Enfers. »
Mais qu'est-ce? on veut qu'en vers je donne mon mémoire,
C'est peu pour mon salut et bien moins pour ma gloire,
Obéissons: j'écris, c'est un projet nouveau,
Voici du bon *Romain* le fidelle tableau.
J'ai quatre-vingt grands jours de bonne pénitence,
Par là j'expie assez ma triste *Ci-devance*;
Tous mes torts, si j'en ai, sont un pauvre hazard,
Mais sur mon innocence, afin qu'on jette un regard,
Depuis l'heureuse époque où l'on prit la Bastille,
J'ai bien servi l'Etat: dans toute ma Famille
On n'aime que le bien; je pourrai dire plus,
J'ai prêté des sermens que j'ai toujours tenus;

Sans-cesse à la hauteur, s'il faut parler sans ruse;
A la France j'offris et ma Bourse et ma Muse.
Jamais l'on ne me vit au Conseil des Mutins,
J'ai chanté les exploits des bons Républicains;
J'étois l'Auteur du Peuple, et fuyant l'égoïsme,
J'accaparois ainsi la crême du civisme;
Je n'avois aucun rang, j'étois tout, n'étant rien,
Sans avoir fait de mal, j'ai fait beaucoup de bien.
Captif, j'écris au Club, je n'y connois personne,
Qu'on soit juste, *Romain* ne veut pas qu'on pardonne;
Il ne se plaindra point d'une captivité
Où ses Concitoyens trouvent leur sûreté;
Du fond de sa prison, vôtant pour sa Patrie,
Il consacre en primeur ses talens et sa vie,
Trop heureux de se voir innocent dans les fers,
Dès qu'il sait que la France a puni les pervers.
De nos biens, de nos maux qui peut savoir le nombre?
Déjà pour les Humains la nuit obscure et sombre
A de son voile épais couvert notre horison,
Le silence par-tout règne dans la prison.
Là, sans craindre d'un Maître ou l'œil ou la férule,
Les Captifs vont gaîment regagner leur cellule.
Mon camarade étoit un vrai Napolitain,
C'est un rapprochement du Poëte *Romain*;
Mon Hôte, grand, illustre, et saint, sans porter chape,
On n'en peut plus douter, c'est le neveu du Pape
Il se nomme *Bratchi*, plus il est Commandeur,
Et de douze millions il se fait demandeur;
Il voyagea partout, en France, en Italie,
On le vit à Berlin, à Londre, à Cracovie;
C'est dans ces derniers lieux qu'il fit un long séjour,
C'est l'homme des Cités, des Champs et de la Cour.
Il connoît les Chemins, Domaines et Ménages,
Villes, Places, Châteaux, petits-Bourgs et Villages;
Cet Etranger fameux vous parle avec succès
Des Coutumes, des Mœurs, des Loix et des Procès;
Plus, il sait le Blazon, cette science rare,
Pour montrer son esprit, on le dit fort avare;
De la grande cuisine, il connoît le district,
Il est Distilateur, et passe à l'Alembic
Les Eaux, les Potions; ce Phénix en Chimie
Dissèque proprement, et sait l'Anatomie;

D'ailleurs n'ignorant rien, il peut parler sur tout;
J'abrège son éloge, et ne suis point au bout.
De cinq Langues au moins il a la connoissance,
Et narre, quand il veut, avec intelligence
Les faits les plus piquans : Musicien parfait,
Il est, n'en doutez pas, beau-frère de *Capet*,
Il devoit épouser la fille d'un grand Prince,
Cet homme n'est point fait, pour rester en Province.
C'est un être important, il a bien du pouvoir,
Il réunit pour lui le Trône et l'Encensoir;
Sur ce grave mystère et sur ce personnage,
On ne s'est point ouvert au Maître de la Cage,
Il dit, comme *Pilade*, en bravant le trépas,
C'est le secret des Dieux, on ne le saura pas.
Nous fûmes au foyer, on y fit des merveilles,
Mille tours, mille jeux, des farces sans pareilles;
Un prisonnier subtil eut l'air de badiner,
Le cercle étoit critique, on ne pût deviner,
De ses heureux talens on étoit idolâtre,
On dressa, pour mieux voir, un vaste Amphithéâtre.
Mais notre Escamoteur, dans sa captivité,
Très - difficilement obtint sa liberté.
  Le six de Janvier, en style dit esclave,
Arrive une rumeur qui nous parut fort grave;
Un Poëte cherchant la cause de ce train,
Pour en donner raison, décocha ce Quatrain.
» Les Cloches font du bruit, parbleu cela m'étonne!
» Dans une République autrement on ordonne,
» Suis-je bien éveillé ! . . . Je comprends cette fois,
» On sonne dans ce jour pour le trépas des Rois.
Mais toi, fameux Bourdon que l'on nomme *Charlotte*,
Raisonne dans Bordeaux, puisqu'il est Patriote;
Les cartes ont fourni matière à nos Rimeurs,
On fit ces quatre Vers sur les quatre couleurs;
On est d'abord saisi d'une terreur panique,
Lorsqu'on donne du *Trèfle* aux braves Gens de *Pique*;
Vil Despote, sans *Cœur*, péris sur le *Carreau*,
Laisse aux fils des Brigands un cercueil pour berceau.
  Mon pinceau pourroit-il tracer, sans flatterie,
Le régime et les mœurs de notre galerie?
L'un vit ici reclus comme dans son Couvent,
L'autre gronde et murmure, ainsi qu'un Chat-huant;

Celui-ci mange seul, un autre a des convives,
Celui-là, pour souper, dépêche des missives;
Là cet Auteur qui veut exalter son cerveau,
Prend du café tout pûr et du vin Grec sans eau.
Plus loin, cet être oisif, n'ayant plus rien à faire,
Se couche au jour, il est malade imaginaire;
Son voisin lit sans cesse, et ne retiendra rien,
Et, pour jouer l'esprit, garde un prude maintien.
Là ce demi-Docteur tranche et partout décide,
Mais que sortira-t-il d'une tête aussi vuide?
Mille propos légers, mille écarts de raison
Qui sont pour la jeunesse un dangereux poison.
De même un Médecin, sans nulle expérience,
Fait payer un avis dicté par l'ignorance;
La nature effaçant tous les vices de l'Art,
Le crédule malade est sauvé par hazard.
J'aborde, en frémissant, ce pauvre Nouvelliste,
Il va porter l'allarme, et me rend toujours triste,
Il ne peut voir ici que Crêpes et Ciprès,
Et d'une horrible mort il montre les apprêts;
Sur le couteau fatal s'il compose un Strophe,
Malgré tout, il est Homme, et non point Philosophe.
L'autre rit des malheurs, Dieu! qu'il est importun!
Ce défaut parmi nous paroît assez commun.
Excusons ce Captif qui fait une écritoire
D'une simple Burette; on a vu l'Oratoire
Chez un de nos gourmands être un garde-manger;
Un autre a cru mieux faire, il a voulu changer
La caisse du Lutrin, le tabouret du Chantre,
En toilette ou buffet; comme il est dans son centre!
Le battant d'une cloche ici sert de marteau,
La bouteille devient un chandelier nouveau.
Un feuillet de plein Chant va nous servir de vître,
Debout au corridor, sans feu, l'on tient Chapitre;
Par le trou du plancher, du second au premier,
Ici correspondoit l'Ecrivain prisonnier.
Pour son dîner, un autre, ô luxe inconcevable!
Prend un lit, un volet, pour en faire une table,
Le bonnet de police est son bonnet de nuit,
Un vieux tapis de pied sert à couvrir son lit.
Pour tout foyer, l'on n'a qu'une simple terrine,
C'est ainsi qu'on se chauffe, et qu'on fait sa cuisine;

Mignot dans sa chaudière a mis, sauf les hazards,
Du riz, des poix, des choux, du lait, des épinards,
Puis avec du poisson composant son potage,
Il prend, pour le servir, la croûte d'un fromage.
On n'a point de vaisselle, on voit dans la prison
Un bassinoir qui sert de poële ou de poëlon.
Un inconstant veut-il changer de domicile?
Le déménagement devient assez facile;
Oui, dans un seul voyage on porte ses paquets,
On se case, on se meuble avec tous ses effets.
Il est encore ici des règlemens fort sages,
On voit la propreté régner dans les ménages.
On doit parler de vous, ô Jurés balayeurs!
Grands découpeurs de pain, j'aspire à vos faveurs,
Plaignez un estomac que la disette tue,
Et ne le mettez point à portion congrue.
Et vous, maudits garçons, qu'on appelle cent fois,
Des malheureux Captifs entendrez-vous la voix?
Ah! ne ressemblez point à la vaine statue
Dont les yeux sont privés des bienfaits de la vue,
Servez-vous de vos pieds, vous devez approcher,
Nous savons que vos mains sont faites pour toucher;
Portez fidellement tous les objets de bouche,
Glissez nos billets doux à la beauté farouche;
Il faut dans ce service un peu d'activité,
C'est de vous que dépend notre félicité;
On sait ce que pour vous a fait la République,
On supprime à la fin le nom de domestique,
Le valet près du maître ira d'un pas égal,
Ce projet, quoique bon, est fort original;
Servantes ou valets sont des prêtes-service,
Ce baptême de nom qu'intime la Police
Aux *Ci-devant* laquais, pour les connoître mieux,
Doit les rendre meilleurs ou plus audacieux.
Quel est cet ouvrier qui gronde et qui riposte?
Sachez qu'on établit une petite-Poste,
On met le porte-feuille en réquisition,
Pour remonter le cours de notre passion;
C'est encore un égard du plus zélé Concierge,
Payons pour l'entretien d'une amoureuse Vierge.
Généreux Soupirant, qu'amour mène au trépas,
Oui, tout l'or du Pérou ne te suffiroit pas

Pour flatter tous les jours tes aimables caprices,
On te dit très - jaloux de goûter les prémices
Du genre épistolaire.... Aux deux bouts du dortoir,
On place une chandelle, on en fait un devoir ;
Sans doute on auroit tort de refuser l'amende
A l'honnête Geolier qui jure et qui demande ;.
On doit dans tous les cas agir légalement,
Il faut y voir très-clair, et point d'aveuglement :
Ne nous plaignons jamais d'avoir trop de lumière,
Quand il faut éclairer une chambre entière.
Mais quel est ce concours ? grand Dieu ! l'on vient à moi,
Est-ce une mission ? est-ce au nom de la Loi ? --
Nous sommes députés de l'Ordre de la Pipe, --
Entrez.-- Nous voici trois, le chef est *Latulipe*,
Larose et *Brind'amour* sont Jurés Parfumeurs,
Ces derniers à *Romain* parlent en vrais pipeurs :
L'un d'eux prononce, » ami, l'on connoit ton mérite,
On cherche à dissiper la Bile et ta Pituite,
Oui, nous t'incorporons, accepte ce tuyau,
Prends ce *Scaferlati*, le Corps t'en fait cadeau ;
Jure sur l'Instrument, jure devant tes Maîtres,
A tes droits nous joindrons un Brevet et des Lettres,
Des Passe-ports jaunis, des Rubans parfumés,
J'ai dit : et, ces discours à peine consommés,
Romain aux Emboucheurs demande la parole;
On l'accorde, et soudain le Candidat s'enrôle : --
A moi, Jurés fumeurs qu'on vénère à Clairac,
Je brûle d'aspirer cent boucauds de tabac ;
Votre soufle m'embeaume, il a séduit mon ame,
Pour flérer comme vous, je me sens tout de flamme !
Sur moi le Dieu fumant par inspiration,
Renforce mon haleine en respiration ;
Je me sens embrâsé d'une ardeur sans égale,
Que ne puis-je à l'instant emboucher la Sigale,
Je connois tout le prix du nerfcotique heureux,
La céleste vapeur m'élève jusqu'aux Cieux.
Mille carotes sont ici sous ma régie,
Mon portrait est souflé dessus ma tabagie.
Grand héros ! dit le Chef, sois mon digne Adjudant,
La fumigation est ton droit permanent ;
De Paris à Tonneins, de Morlaix jusqu'à Rome,
Chiquer est un plaisir, et la Pipe fait l'Homme.

Depuis lors *Romain* fume, et sans cesser jamais,
Que dis-je, il fumera même jusqu'à la Paix.
Les Députés s'en vont, la figure animée,
Mais notre espoir chéri s'en va-t-il en fumée?
Non, je vois qu'il est prêt notre banquet frugal,
Le repas des amis devient un Carnaval;
Là quatre bons enfans de la bande joyeuse,
Autour d'un tabouret, font une scène heureuse;
Un fragment de volaille et trois septiers de vin,
Gaité par-dessus tout, cela nous met en train.
Ici l'on est debout, on marque la chandelle,
Chacun parle et gazouille autant qu'une femelle.
On fait des contes bleus, mille récits plaisans,
Les Convives du soir sont toujours amusans.
Chantons et buvons sec, ah! la sombre tristesse
Ne doit jamais heurter innocence et sagesse:
Il faut savoir sur tout se faire des plaisirs,
La Musique suffit, pour charmer nos loisirs.
Le sentiment des maux est sans force et sans vie,
Dès qu'on sait le confondre au sein de l'harmonie;
Pour tromper nos chagrins, pour alléger nos fers,
Dans le meilleur accord disposons nos Concerts.
Après un court festin, sans Fifre et sans Musette,
L'un chante les beaux yeux de sa bergère *Annette*,
L'autre veut frédonner tous nos airs belliqueux,
C'est en les répétant qu'on est moins malheureux;
Puis nous faisons *chorus* pour l'Hymne de la France,
On débute, on finit, toujours on recommence;
Tel ce Musicien, avant de concerter,
Prélude sur le ton des airs qu'il doit chanter;
Tel ce Prédicateur voulant toucher et plaire,
Déclame le Sermon qu'il doit prêcher en chaire.
Peut-on ne pas chanter le vaisseau *le Vengeur*,
Si digne de ce nom par sa rare valeur?
Il aima mieux sancir, plutôt que de se rendre,
Républicain Français, chez toi l'on peut apprendre
Ce que peut le courage avec la Liberté;
Le tendre sentiment de notre Egalité
Prépare la victoire, en est le doux présage;
O France règne en paix, l'honneur est ton partage.
Nous adressons encor des Chants à l'Eternel,
On peut le célébrer sans Prêtre et sans Autel.

Nos talens réunis avec ordre et mesure
Concourent pour fêter l'Auteur de la Nature;
Nous mettons nos *Congos* sur l'air des Citoyens,
L'allégresse civique ajoute à nos moyens;
Le Maître des Ballets inventa, pour nous plaire,
Un pas républicain, en danse décadaire;
Et Taille et Concordant se joignant au Fausset,
Avec la Haute-contre ont produit bon effet.
D'un accord si flatteur il faut bien qu'on se prive,
Quel bruit de clefs! Caron, maître Verroux arrive,
Au revoir, mes amis, sortons du corridor,
Ne faisons point fâcher notre Corrégidor;
Adieu, séparons-nous; sans être trop crédule,
Chaque prisonnier fuit, et gagne sa cellule;
Le Geolier inhumain, autant que soupçonneux,
A neuf heures du soir, vient éteindre les feux;
Semblable au Surveillant d'une Ménagerie,
Tenant sous les Verroux un gros Dogue en furie,
Ce *Beaufort* nous renferme, au moins à double tour;
Et bien clos, bien serrés nous restons jusqu'au jour.

Fin du troisième Chant.

ARGUMENT

A R G U M E N T.

ENTRÉE du grand Théâtre au petit Séminaire-prison ; affluence de monde ; colloques, quiproquo, bavardage de croisées ; scènes piquantes dans la cour ; peinture de la grande Comédie ; chœurs harmonieux de la soirée ; départ de cette Troupe ; arrivée de celle des Variétés, *allusions pittoresques sur ses Artistes ; tableau d'originalités ; succession d'incidens ; congé de ces derniers Acteurs ; précaution extraordinaire pour un lavement donné à un malade reclus ; lettre du Docteur* Médicos *à* Romain *concernant* Mouton, *prisonnier-espion ; folie et vertigo d'un Juif détenu ; emprisonnement de Dévotes ; instruction pastorale du Poëte aux Femmes ; portraits de certains Détenus de la gâlerie du second ; détails sur les visites et parloirs ; apostrophe du Poëte à* Don Jacques *; prophétie de la suppression des Moines ; commencemens du règne de la Terreur ; gamelles et rations établies ; consigne sévère, interdiction des commestibles, frayeur des Prisonniers ; faux bruit de la mort naturelle de* Romain.

CHANT QUATRIEME.

IMMORTEL Apollon, Dieu charmant que j'implore ;
Viens, ajoute à ces Chants, sois-moi propice encore,
Secondes mon transport ; et vous, aimables Sœurs,
Qui ménagez si bien vos secrettes faveurs,
Rendez ma voix touchante, inspirez mon délire,
Sur le ton du plaisir je dois monter ma Lyre.

Dans le fleuve d'oubli noyons chagrins et maux;
Momus de la Folie agitant les grelots,
Autour de nos Ciprès, rend notre humeur badine,
Il saura présenter la Rose sans épine,
Chargé de nos plaisirs, il flatte nos penchans,
Sa gaité fait passer les plus heureux momens
De même, après la nuit, Phœbus sortant de l'Onde
Dans son char éclatant vient éclairer le Monde;
L'Uuivers satisfait se sent régénéré,
A l'aspect bienfaisant de l'Astre désiré.
Que le vainqueur du Pinde, assis sur le Parnasse,
Sourie à ces tableaux, et veuille faire grace;
Dans le sacré Vallon où git le Tribunal,
Que l'on daigne agréer mon plan original,
Qu'on pardonne à l'erreur d'une Muse volage,
A ce prix, mon crayon peut esquisser l'ouvrage.
Un jour de cet Automne, en Frimaire, je crois,
J'entendis un grand bruit et de fort belles voix;
Laissons notre repas, oh la plaisante affaire!
Le grand Théâtre est mis au petit Séminaire,
Nous aurons, sans payer, Comédie aujourd'hui,
Sans crime le Public rit du malheur d'autrui;
La scène, comme on croit, sera bien variée,
On a soixante Acteurs d'une seule marée,
Cette prise est très-bonne, et ce coup de filet
Auroit fourni matière à l'Auteur *Poinsinet*.
Qui l'eût dit? ... Je pleurai, sans être un bon Apôtre,
Lorsque je vis chambrer un Sexe avec un autre.
Quel bizarre mélange! et quel plaisant congrès?
On jure, on applaudit: ris et pleurs par degrés
Succédèrent bientôt: par respect pour la Troupe,
Ma Muse ne veut point mettre flamme à l'étoupe,
On doit se contenter d'un modeste récit.
L'affluence du monde annonce le crédit
De ces Captifs savans; l'un déclame pour vivre,
L'autre, avant de dîner, veut achever son livre.
On répond de la Cour, chacun a son agent:
Ami, je fais porter ton sac, ton contingent.--
Sans oublier un lit pour coucher ma personne,--
C'est parler juste, hélas! mais que Dieu me pardonne;
On vient de le saisir; -- Il faut se retrancher;
Pour attraper les gens, couchons sur le plancher;
C'est bien; très-mal, dit-on, mais ce bruyant colloque
Offre mille *rebus* dont l'Auditeur se moque;

Toujours nouvelle erreur ; du bas l'on jette en haut,
La bâle est renvoyée, et l'on est en défaut.
L'un finit un billet qu'au porteur il décoche,
La réponse au plus vîte. — Allons, point de reproche,
A quelle adresse? -- Au fond, par là, tout près, plus loin.--
De ce renseignement je n'avois pas besoin.--
Je ne veux point user de poudre nasicale,
Je déteste l'odeur que son esprit exhale,
Pour cause je renonce au tabac Espagnol,
On peut pour le dehors prêter mon parassol. --
Tu seras satisfait.-- Dès que mon sort te touche,
Porte mon linge fin et mon tabac à bouche,
Ma flutte, mon Briquet, ma Pipe, mes Rasoirs,
Bref tout l'or qui se trouve errant dans mes tiroirs.
Un autre à la croisée aisément se console,
Il demande à son fils de lui porter son rôle;
Quel sang-froid ! mais toujours gardant son ame en paix;
Il défioit les fers de le troubler jamais.
Un Artiste tout neuf, arrivé de la veille,
Pour charmer la prison, invoque la bouteille,
Et s'exerçant encor pour son premier début,
De l'esprit et du cœur présente le tribut.
Un Acteur est heureux, quand il est Patriote,
Et, s'il a des talens, il sera *Sans-culotte*;
Qu'il imite un Français vaillant et courageux,
C'est en se surpassant, qu'il doit combler nos vœux.
Tel on voit ce ruisseau qui, fuyant dans la Plaine,
Par son cours salutaire, a rafraichi l'haleine
Du Zéphir printannier : la Nature sourit,
Et bientôt par ses soins le gazon refleurit.
Quel plaisir n'as-t-on pas dans la scène Lyrique,
Lorsqu'on fait triompher l'auguste République;
L'Acteur peut ne pas être un homme universel,
Mais pour la France il joint de l'art au naturel.
Tout Artiste n'a pas un rôle qui le flatte,
On ne veut point singer un vil *Sanguinocrate*;
Qui pourroit soutenir cet emploi jusqu'au bout ?
Cette commission est l'écueil du bon goût.
Semblable à ce miroir dont la glace infidèle
Trompe toujours nos yeux par une erreur nouvelle;
En dépeignant le vice, on en prend les couleurs,
Laissons ce jeu perfide, et réformons nos mœurs;
Mainte Actrice recluse a montré de la tête,
L'une réclame encore rubans et colerette,

L'autre veut ses chapeaux en casque de Dragon ;
Ses perles, ses bouquets et son pouf de linon.
Aimable Précieuse, et toujours ridicule,
Ignorez-vous qu'ici l'on n'a qu'une cellule ?
N'allez pas demander tout votre mobilier,
Ne faites plus l'enfant, point de tours d'écolier.
Comment, dit la *Duègne*, on est à l'ordonnance ?
Mon fils *Thomas*, plaignez votre mère en souffrance,
Et pour combien de tems ? -- Peut-être pour neuf mois.--
Ah ! si pour t'élargir, on me donnoit le choix,
Disoit le *Confident*, épris de tant de charmes,
J'irois jusqu'aux Enfers, pour toi je prends les armes ; --
Oh ! pour moi ne vas point au séjour de Pluton,
Profite des plaisirs que promet la prison ;
Ici sont les *Trial*, *Philippe*, *Laruette*,
Et ce qu'on peut avoir de meilleur en Soubrette ;
On verra confondus les Acteurs principaux,
Rôles à Tablier et rôles à Manteaux ;
Plus les Pères grondeurs, Valets à double mine,
Et tout près *d'Arlequin*, *Pierrot* et *Colombine*.
Ici, *George Dandin*, le sémillant *Damis*,
Eraste et *Francaleu* se trouvent tous amis ;
Avec ces trois raisons, Monsieur *Pincé* procède,
Il veut par six motifs achever l'Intermède.
Admirez *Figaro*, *Tartuffe*, *Pourceugnac*,
Le *Glorieux*, *l'Avare* et *Scapin* dans le sac ;
J'ai vu dans nos Prisons, Ducs, Barons et Marquises,
Ces Gens de qualité n'avoient pas de chemises,
Don Basile a la fièvre, et nos *Jeunes Premiers*,
Ont un vilain Costume, et manquent de *Souliers* ;
Comment représenter *l'Homme à bonne Fortune*,
Ou le *Festin de Pierre*? Ah ! parlons sans rancune,
Pour tous nos Comédiens cet entre-acte est cruel ;
Ici *l'Enfant prodigue* est peint au naturel.
Certes, le Tribunal est sans goût et sans ame,
Puisqu'il fait renfermer les Artistes du *Drame* ;
Un *Crispin bel esprit*, nos maîtres *Financiers*,
Nos *Baillifs* sont-ils faits pour être prisonniers ?
On retient les Danseurs, cette Troupe Modeste,
Enfans de *Therpsicore* et tous Gens à pied-leste ;
Tu t'égares, ma Plume, ah ! peins en traits nouveaux
Ces Chœurs harmonieux qu'on faisoit aux flambeaux ;
Chanteur Républicain, ta douce mélodie
Sût réveiller en nous l'amour de la Patrie ;

Ton Hymne Populaire et ce Trio flatteur,
En charmant mon oreille, ont pénétrés mon cœur.
Rares Musiciens, si doux et si terribles,
Vous avez donc rendus tous nos Geoliers sensibles?
Vous vîtes dans les fers un miracle de l'Art,
Aussi la Liberté vient à vous sans retard;
Vous partez, qu'elle fugue! et, si je ne me trompe,
Le Théâtre s'en fut sans regret et sans pompe;
Comme à l'éclat du jour qui s'annonce et qui luit,
On a vu dissiper les ombres de la nuit,
De même ces Acteurs que le plaisir appelle,
Forment par leur départ la scène la plus belle.
On ne peut qu'admirer ce déménagement,
Soudain l'on voulut faire un prompt remplacement,
Lors des *Variétés* l'on voit entrer la Troupe,
L'Acteur a son bonnet, des sabots, une roupe,
Il est content de lui, quelle sérénité!
On ne va point au Bal avec plus de gaité.
Chaque époux par la main conduit au moins la sienne,
Et l'Artiste Courtois suit la Républicaine;
L'actrice en négligé brille par son maintien,
Jusques dans les prisons la décence est un bien.
Mais, s'il faut raconter tous les jeux de fenêtre,
Peindre les traits d'esprit qu'ici l'on fit paroître,
Certes je m'en défends, le devoir est trop fort;
Oui j'ai vu ces Héros bien au-dessus du sort,
Improviser en Prose, et parler *Janotisme*,
Leur cœur ne respiroit que le plus pûr civisme;
Ces Artistes prêchant la douce Egalité,
Nous ont toujours paru chérir la Liberté;
C'est chez eux qu'on voyoit *Girard* dans sa Famille,
Et le renversement de l'affreuse *Bastille*,
Ici sont les *Pointu*, là *Giles*, *ravisseur*,
Plus loin *Politicos*, et *Jeanot*, *dégraisseur*;
Auprès est la Poissarde et dame *Mistanflute*
Qui veut à *Dodinet* préparer une lutte.
On voit *Guillot - Gorju*, *Casse-pierre*, *Fanchon*,
Cassandre, *l'Echaudé*, puis *Christophe le rond*;
Chevalet, *Pétronille*, ainsi que *Mons Danière*,
Ont fourni dans ces lieux une illustre carrière.
Le bon-homme *Rico* projette un grand duel
Avec Monsieur de *Crac* dans son petit Castel.
Là, c'est *Jerome-Eustache* et puis le beau *Léandre*,
Avec pareils sujets l'on peut beaucoup apprendre.

La belle *Maguelonne* et le fameux *Fernand*.
Figurent en prison, mais chacun tient son rang.
Tel on voit à côté de la Rose naissante,
De ce Lys orgueilleux la tige éblouissante;
Tout l'Orchestre est dedans, on y met, sans quartier,
Machiniste, Allumeur, et Souffleur et Portier.
Avec peine je vis qu'on gardoit l'Amoureuse,
Hélas! depuis ce temps on la dit fort peureuse,
La Poulette languit, la Commère est fort mal,
Ce troupeau féminin est pis qu'à l'Hôpital.
Spadassins merveilleux, Jurés *Pamtomimistes*,
Lequin et *Pénancier*, vous êtes sur nos listes;
Dévremon, *Dumenil*, *Maillé*, digne Mentor,
Votre gloire a brillé du Midi jusqu'au Nord.
Comme on voit le beau temps après une tempête,
De même on vous délivre, amis, c'est une fête;
Adieu donc, Citoyens, mes complimens chez vous,
Croyez que vous revoir est un plaisir bien doux:
Inutiles propos; l'aimable Compagnie
Fuit, et déja bien loin va faire sa partie.
La cour ne pourra plus égayer mes ennuis,
Je vais au corridor, eh quoi! j'entends des cris!
Approchez, me dit-on, il faut que le trait serve,
C'est un très-beau sujet pour la comique verve;
Voyons.-- C'est un Clistère en toute honnêteté --
Ma Muse, en le traitant, perdroit sa dignité:
Est-ce à moi que l'on parle, est-ce à moi qu'on s'adrese?
Cet étrange discours me révolte et me blesse;
Romain n'admettra point cette convention
Qui ne peut exciter que l'indignation;
Vers l'Olympe je vole, et fuis le terre à terre,
Aux Tyrans, aux Pervers j'ai déclaré la guerre,
J'écris pour ma Patrie, et j'avertis soudain
Que je ne fus jamais un Poëte benin;
Chers amis, brisons-là: -- Mais c'est un badinage
Dont le tissu plairoit aux Captifs de la cage; --
Eh bien! parlez, j'écoute: après ce bon récit,
Je promets de rimer, soit fait, comme il est dit.
Rempli de mon objet, je rentre dans ma case,
J'ai soutiré ces Vers de mon humble Pégase;
» Un certain Prisonnier devenant très-poussif,
» Eut besoin d'un remède; en homme expéditif,
» Le Geolier va chercher celui qui fait l'affaire,
» Le citoyen *Coulant*, très-digne Apothicaire;

» Ce maître Expert advient, laissant femme et repas,
» Il marche au son du nez, il se rend pas-à-pas,
» Portant modestement et même avec aisance,
» L'Anodin qu'a prescrit la bisarre ordonnance;
» Au fond du corridor, on court au Prisonnier,
» Citoyen, postez-vous, et vîte sans quartier,
» Sans marchander, dit l'autre, il faut prendre la dose,
» Mon ministère est sûr, ici rien ne s'oppose
» A la dextérité de ma transfusion;
» Profitez, cher ami, de cette occasion.
» Ce n'est point un billet que je vous insinue.
» Et mon intégrité dès long-temps est connue,
» Oui par mes Assesseurs je prouve clairement
» Que je ne donne ici qu'un simple lavement;
» C'en est fait: vous l'avez.. . Reprenez votre haleine.–
» C'est bon, que faudroit-il pour payer votre peine?
» Excusez, Citoyen, mon honoraire est fort;
» J'ai deux témoins armés qu'on a tirés du Fort.—
» Comment donc? Voyez-les, ils étoient dans la chambre,
» Ils ont jugé le coup, chacun tenoit un membre,
» Le fusil sur l'épaule, et bien droits et mouchés.
» De l'opération ils ont été touchés.--
» Je n'ai jamais reçu lavement de la sorte.--
» On a bien manœuvré.-- Le Diable vous emporte! --
» Peste soit de l'ingrat qui jure contre nous,
» Craignez des Médecins la haine et le courroux.
La Chambre vit ces vers d'un œil de complaisance,
Vifs applaudissemens, grande réjouissance!
Grand Dieu! quel nouveau jour éclaire mon esprit!
Le Docteur m'écrit tout, ah comme il est instruit
Dans l'art des Espions! c'est une Comédie
Qui pourroit bien finir par une Tragédie;
Mieux consulté, je songe à ce charmant projet
De cet emprunt forcé qu'on demande en secret;
Je lis, et du *Mouton*, je préviens l'injustice;
Craignez que parmi vous quelqu'un ne vous trahisse;
Qu'on ne se livre point, les propos sont rendus,
Une indi crétion perdroit les Détenus;
On parle simplement, on glose, on amplifie,
Médire est peu de chose, ah! l'on vous calomnie;
Certains êtres par fois ont un double intérêt
A vendre aux Surveillans le dépôt d'un secret.
A vos dépens bientôt ils se font un mérite,
Croyez que le plus riche est trahi le plus vîte;

Dans toutes vos prisons on met un Délateur,
Un monstre qui dénonce un père, un bienfaiteur.
Il est des traits marquans qui vous feront connoître
Celui que l'on abhorre, et que l'on voit peut-être,
Un Citoyen très-souple, adroit, officieux,
Un fade louangeur, accomodant, joyeux,
Celui qui veille ou dort, qui voit tout et s'observe,
Qui pleure, rit, écoute, et parle avec réserve;
On ne voit point en lui de contrariété,
Il sait joindre au mensonge un air de vérité;
C'est un *Caméléon* qui se métamorphose,
Mais qu'avec lui jamais nul de vous ne compose;
Ce *Mouton* dangereux écrit soir et matin,
S'il vous crée un procès, il n'aura point de fin;
Peut-on craindre un danger dans la chambre des Frères?
Adieu, *Romain*, silence, et faites vos affaires.
Mais pour changer de scène, on dit qu'un Détenu,
Qui du moindre délit se trouve prévenu,
Est en proie aux accès du plus affreux vertige;
(Rarement de ce mal la prison nous corrige),
Et patience et temps sont la vertu des sots;
Tout bon Français renonce à l'indigne repos,
Il veut aller au Camp, vaincre sur nos Frontières,
Il sait que la Victoire a suivi nos Bannières,
Et que nous réduirons les Peuples étrangers,
En méprisant la mort, en bravant les dangers.
Mais dans notre prison, soit dit par parenthèze,
Déplorons le transport et les malheurs de *Mèse*.
J'admire à la fenêtre un grand évènement,
Oui, voici du beau Sexe un *encasernement*!
On a fait cette nuit capture de Dévotes,
Ces Femelles ne sont ni sourdes, ni manchottes,
Leur farouche pudeur pourra s'humaniser,
Et nos Captifs feront... tout pour les amuser.
Vierge, rappelle à toi ton courage et tes forces,
Redoute des plaisirs les trompeuses amorces;
Le Serpent sous les fleurs prépare des regrets,
Les Prisonniers galans vont tendre leurs filets.
De même un Loup cruel poursuit avec furie
Les timides Agneaux errans dans la prairie,
Emporte une Brébis qu'il étouffe soudain,
Et dans le fond des bois court appaiser sa faim.
Loin de nous ces erreurs du cruel fanatisme,
On veut entretenir la discorde et le schisme,

En

En vain nos ennemis se montrent furieux
Sur l'abolition des Corps religieux;
Le Culte est tout pour nous, dit la sœur *Isabelle*,
Que la Religion soit la Loi naturelle;
L'ambitieux veut prendre un masque séduisant,
Il réclame son Dieu, pour avoir de l'argent.
Le Moine et le faux-Prêtre ont su prendre leur texte;
Ils ont saisi d'abord un spécieux prétexte,
Pour voiler leurs desseins : faisons un heureux choix,
Laissons les vieux abus, suivons les bonnes Loix.
L'arbitraire odieux cède au Tolérantisme,
Sur la saine morale on base un Cathéchisme;
Le *Corps-législatif* nous promet des bienfaits
Dans l'établissement de nos Juges-de-Paix.
Tel ce nouveau Ministre, obtenant quelques places,
Veut de ses Commettans gagner les bonnes graces,
Il recherche le bien, il évite le mal,
Et fait de la vertu son devoir principal.
J'ai promis les portraits de notre Galerie,
Je cède au grand desir d'un ami qui me prie;
Mes complimens sont courts, pris dans la vérité,
Mon pinceau ne sait point blesser la charité.
Baillet, ami du bien, libre et toujours honnête,
Tu servis la Patrie, et fus, dit-on, Cornette,
On vante ton service et ta grande douceur,
Que ne peut le talent, lorsqu'il sert la valeur!
Et toi, Notaire expert, pour gruger le potage,
Sois sobre, mange moins, tu boiras davantage;
Ce *Relland* qu'on a vu, n'étoit point furieux,
Il avoit l'art de plaire, et de parler aux yeux;
Que dirai-je de toi, Procureur honnête-homme,
Jadis tout le Barreau te décerna la pomme;
Je te vois le premier qu'on dit pauvre d'écus,
Mais on est opulent, quand on a des vertus.
O fameux Boulanger, plaideur infatigable,
Pars donc, sans nul retard, laisse prison et table;
Chantons ce Grenadier, Chanoine à Cadillac,
C'est un brave-homme, il faut qu'il soit dans l'Almanac,
Eh, quoi, ce Moine gris trahit son ministère,
Déchire dans ses Vers le voile du mystère,
Nous savons tous qu'il fut Prêtre et Prédicateur,
Qu'il sera de la Foi le zélé défenseur,

Révérends, excusez un Noble sur ses titres ;
Jadis on vous passa l'orgueil de vos Chapitres,
A la table des Grands si vous fûtes admis,
Ah du moins respectez ceux qui vous ont nourris.
De même on ne voit point un nourrisson rebelle
Ecraser de ses mains l'abondante mamelle,
Tout enfant né sensible à ce premier bienfait,
Garde à sa mère un cœur, c'est le prix de son lait.
O toi, petit Chartreux, novice à bonne mine,
Ne te travaille plus à coups de discipline;
La nature a ses droits, renonce à l'Encensoir,
L'Hymen va te dicter un aimable devoir ;
Oui l'amour de l'état d'un mari fait un père,
Cela vaut beaucoup mieux que d'être un simple *Frère*.
Chez nous un Détenu qu'on nomme *Friponneau*,
Passe en subtilité la Cour et le Barreau,
Pour charmer ses ennuis, il trouve un stratagême,
Et dans son intérêt compte mieux que *Bareme*,
Un seul de ses écrits relève sa maison,
A ses vœux il feroit prescrire la raison.
De même cet Escroc, très-malin, très-perfide,
Corrige la fortune, et souvent la décide
Au profit du Joueur : mais l'erreur d'un moment
Va lui faire bientôt reperdre tout l'argent.
Rapin de père en fils, sur des fraix de justice,
A vécu, mais faut-il que son règne finisse ?
Non : il a cinq procès, pour passer son hyver,
Ses discours ne sont point des paroles en l'air,
Il veut toujours plaider, jamais il n'est tranquille ;
Et s'il n'a point d'affaire, il en achète en ville.
Isaac, *Ephraïm*, *Samuel*, *Mathias*,
Abraham, ô *Jacob*, *et David Athias*,
Chers Juifs, vous avez su, payant de bonne mine ;
Esquiver le tranchant de notre Guillotine.
Sois toujours jovial, beau Clerc de Saint *Michel*,
Ah ! c'est par les Verroux qu'on aboutit au Ciel.
Honneur vous soit rendu ! petits Abbés, grands Moines ;
Pauvres Chanceladais, Bénédictins, Chanoines,
Hermites, Capuçins, Malthais, Frères Servans,
Clunistes, Cordeliers, Trinitaires, Feuillans,
Pères des Missions, Minimes, Lasaristes,
Pénitens de couleur, Doctrinaires, Trapistes,

Célestins, Recolets, sanglans Dominicains,
Eudistes, Prémontrés, Carmes, Génovéfains,
Mes chastes correcteurs, Prêtres de l'Oratoire,
O vous qui connoissez politique et grimoire.
Vous savez, sans argent, vous mettre à la *hauteur*,
Profitez des leçons d'un sage Instituteur;
La nécessité parle, on va fondre la Cloche,
Le civisme épuré doit sortir de la poche;
O Sainte Monacaille, on va vous supprimer,
Sur nos biens aujourd'hui la France veut dîmer;
Inéfable *Augustin*, je te suis au Permesse,
En imitant tes sons, je prouve ma tendresse;
Pour *Geoffre*, mon ami, composons un bouquet,
Il doit être flatteur, quand l'amitié le fait.
Sur les maux des Prisons on doit passer l'éponge,
Jaubert, fais-nous passer un chapon de Saintonge,
Je ne veux que ton bien, en ville, à Barbezieux,
Pour me ravitailler, j'irois jusques aux Cieux.
Jupiter dans ses mains doit retenir la foudre,
Sevrin pour la Décade a mis perruque et poudre,
Tous les bons Citoyens, comme lui sont parés,
Les jours que la Raison a pour eux préparés.
Pour l'impôt *Lauriague* a grossi sa fortune,
Il a le cœur trop bon, sa bourse fut commune
A tous les malheureux qu'ici l'on a pu voir,
En un mot, pour eux seuls il tenoit le comptoir.
Pierre *Mouton*, le pauvre est couvert de ta laine,
Et prodigue en prison, tu soulages sa peine,
Eh quoi! tu veux encore adopter un enfant?
La Veuve et l'Orphelin te font père à présent.
Deux aimables Elus ont charmé notre asyle,
Je leur devois des Vers, des Vers du meilleur style.
O prudent *Saint-Rémi*, généreux en *botné*,
Notre estomac débile est par toi remonté.
Chantons ce Prisonnier qui par science infuse
A deviné les jeux dont l'esprit nous amuse.
Mettons fin aux portraits; on m'appelle au parloir,
Le Sexe me desire, et plaire est mon devoir;
Je parlerai d'amour devant la Sentinelle,
Je serai dans les fers, plus tendre et plus fidelle;
Après notre entretien, et sans trop abuser,
Ma Belle, en soupirant, appelle un doux baiser;

Visite courte et bonne .. Ah mon Dieu ! quelle annonce !
On nous défend d'écrire ou de faire réponse;
La consigne est sévère, on ne recevra rien,
Bien plus, avec le Monde on rompt notre lien:
On diroit qu'en ces lieux on a porté la peste,
Nous périrons d'ennui, c'es l'espoir qui nous reste.
On nous interdit l'air, on nous met au secret,
Des Prisonniers parleurs c'est le plus grand regret.
Un Volontaire armé nous voit nous suit sans cesse,
Sa vigilance austère augmente ma tristesse;
L'Etranger est muet dans ce gîte infernal,
Semblable à la lueur de ce feu sépulchral
Qui brûle chez les Morts*, sans échauffer leur cendre,
On vient, on voit, on parle, on ne peut rien apprendre.
Qu'allons-nous devenir, ici point de qu rtier,
Nous n'avons que l'aspect d'un cruel Guichetier;
Ce sont des animaux de sinistre présage,
Chacun tremble et pâlit dans le fond de sa cage.
Bientôt des Cavaliers, l'affreux rassemblement
Enlève un Détenu pour son dernier moment;
D'un Juge criminel déplorable victime !
Trop riche Prisonnier, tu vas périr sans crime,
Que dis-je, tu vivras, le bon Peuple a des yeux....
Sans te vouloir coupable, il veut te rendre heureux;
Son cœur, pareil aux flots de la Mer irritée,
Ne laisse plus d'empire à son ame agitée,
Ce Peuple est égaré.... Bientôt il le verra,
Mais trop tard, mais en vain il se repentira.
Que d'abus, que de maux on voit dans notre enceinte !
Le moindre évènement réveille notre crainte;
Un mouvement, un bruit, une cloche, un tambour,
Tout dit que la Terreur a devancé le jour,
Le portail est fermé, la gamelle est à l'ordre,
La soupe et le bouilli, l'on n'en veut point démordre;
Pour filer un grand jour, un gros verre de vin
Ne sauroit nous suffire avec trois quarts de pain;
Le potage a manqué, Dieu ! quelle tyrannie !
Le Geolier voudroit-il dîmer sur notre vie?
Cinq huîtres ont chez nous remplacé le bouillon !
Le sobre *Cornaro* va baisser pavillon.
On ne servira point chère de Commissaire;
Nous en passons par là, dès qu'on ne peut mieux faire,

Le comité de bouche à la fin changera,
Et notre humanité lors se radoubera.
Promenons deux à deux, mais loin de la fenêtre,
C'est l'ordre que la Garde a reçu du chef Maître,
On récrimine alors, comme on peut bien penser,
On pallia le mal, même sans balancer;
Le bouillon au malade est permis; quelle grace !.
Nos Prisonniers sont mieux, dès que le lait leur passe;
On doit tout espérer du régime et du tems,
Et le jeûne est très-sain pour les tempéramens.
L'innocent peut souffrir ces douleurs passagères,
Il en coûte bien plus à nos valeureux Frères,
Le froid n'a pas glacé leur intrépide ardeur,
Et, malgré les saisons, sans pain ils ont du cœur;
L'Etranger est esclave, et peut encor se plaindre,
Mais le Français est libre, et ne doit jamais craindre.
Nos fiers Républicains courant tous les hazards,
Méritent les faveurs de Bellonne et de Mars,
L'Univers nous admire, il tremble, il nous regarde,
Nous ferons dans Milan porter notre Cocarde,
Et jusques dans Madrid notre intrépidité
Suffit pour établir l'Arbre de Liberté.
Nous ne ferons jamais de retraites honteuses,
Nous allons franciser les Nations peureuses.
Oui, nos jeunes Guerriers, l'élite des Héros,
Volent au champ d'honneur, détestent le repos,
Le jour ils vont au feu, la nuit en sentinelle,
Rien ne sauroit lasser leur constance et leur zèle.
Si l'Anglais politique est un vrai loup de Mer,
Qu'il craigne nos Marins et leur courage amer.
Sur les deux Elémens combattons, Camarades,
Nous aurons tout vaincu dans trente-six Décades.
Un accident nouveau va répandre le deuil,
Romain, dit-on, est mort, pleurons sur son cercueil!
Un billet-testament est trouvé sous sa porte,
Il s'est tué.-- Non, non, il a l'ame trop forte.--.
Comment, comment, dit l'autre, il faut voir cet écrit,
Quoi! cet événement me paroît bien subit!--
Eh! ne savez-vous pas que l'on meurt à toute heure;
Il n'a point déjeuné.-- Croyez-moi, c'est un leurre:
On heurte, c'est en vain .... Il ne badine pas:
Le Conseil résolut d'attester ce trépas.

On appella la Garde avec *Verroux* femelle;
On manda le Portier et toute sa sequelle;
On frappe, on ouvre, on entre, et *Romain* dans son lit
Mangeait, sans s'émouvoir, de fort bon appétit;
Si l'on ne mange pas, hélas! que peut-on faire!
Ah! c'est le seul plaisir qu'on goûte au Séminaire.
Citoyen, lui dit-on, mais à quoi pensez-vous? --
J'éprouve tout le monde, et badine avec tous,
Je fais ces petits jeux quatre fois par Décade.--
Mais on pourroit un jour punir cette incartade.--
Pardon, cher Commandant, Dieu vous donne un bon jour;
Vous pouvez annoncer ma santé, mon retour;
Il sort, et moi de rire, et de prendre courage
Même au sein des malheurs; suivant l'avis du Sage,
Il faut tromper l'ennui d'une longue prison,
Et savoir égarer, et trouver sa raison.

Fin du quatrième Chant.

ARGUMENT.

VISITE d'un Représentant du Peuple à la Galerie ; grande joie ; Couplets de Romain *chantés par lui à ce même Député qui les agrée ; fabrique et manufacture de pétitions ; lecture de billets donnés en cachette ; réponse topique du Poëte à* Mouton, *prisonnier-espion ; portraits des Citoyens captifs de la Galerie ; tours d'espièglerie joués aux Garçons ; inventaire du mobilier des Prisons ; sévérité des Inspecteurs ; grandes réformes ; évasion périlleuse d'un Chanoine reclus ; translation de sept autres au palais* Brutus *à ce sujet ; leur prompt retour ; harangue ou compliment de* Romain *à ses collègues ; vifs applaudissemens ; repas donné à leur occasion ; abolition des rations et gamelles ; libre circulation des comestibles ; invocation à la gourmandise ; inspection d'un Commissaire humain ; chapitre, conférences et discours des Détenus pour le maintien de la République ; espoir des Prisonniers ; leur dernier mot.*

CHANT CINQUIEME.

MUSE, soutiens ma voix, élève mon génie,
Fais passer ta chaleur dans mon ame attendrie;
Tous nos braves Français sont des soldats heureux,
Ils triomphent, déjà tout succède à leurs vœux.

A chanter ces Héros je mets toute ma gloire,
Je sais que chaque jour amène une victoire,
Si rien ne peut encore en arrêter le cours,
Ma plume n'y tient plus, il me faut du secours.
O charmante prison! délectable retraite!
Où le plus pur civisme enflamme le Poëte,
Oui, je te dois ces Chants, qu'ils sont chers à mon cœur!
Puissent tous mes écrits respirer même ardeur!
Bon Dieu! quel cri, quel son a frappé mon oreille!
Le Représentant vient, mon espoir se réveille,
On se livre aux transports d'une aimable gaîté,
Par tout l'ami du Peuple est très-félicité.
Quand il fut dans ma chambre, (et je l'en remercie,)
Il lut. « Ouvre ma cage, *Isabeau*, je t'en prie, »
Il rit, et sur ce ton zest une Epître en Vers,
Mon Pégase s'amuse à des objets divers;
Mais, pour bien couronner ces élans poëtiques,
Romain offre un bouquet de fleurs patriotiques;
Il chanta la Patrie avec ravissement,
Il plût, il est fêté par le Représentant;
On accepte les fruits de sa Muse captive,
Romain gémit encore.... Jamais sa voix plaintive
Au despote Tribun n'a porté ses regrets,
Libre au milieu des fers, l'Auteur pour tous bienfaits,
Implore la Justice, il ne veut point de grace,
Chez les bons Citoyens il reprendra sa place.
Ici pour varier les occupations,
On fabrique à loisir mille pétitions,
On copie, on corrige, et c'est toujours pour cause,
Dans ces lieux l'innocence à nos regards s'expose;
Celui-ci met au net tous ses petits cayers,
Celui-là broche encor de mortels plaidoyers;
L'autre fait des discours, des épitres, des phrases,
Et des raisonnemens, sans motifs et sans bases.
J'abandonne les fleurs, je ne veux que des fruits,
J'ai des cartes à lire avec des manuscrits;
Dans la blancheur du lait je découvre une annonce,
Veto sur les écrits, soit demande ou réponse;
Ma poudre de charbon offre un point consolant,
On va nous voiturer dans l'autre Continent;
C'est du beau, c'est du neuf, je ris, lirai-je encore?
Un chef-d'œuvre divin sous mes yeux doit éclore,

Eh!

Eh ! pourquoi m'arrêter? Le trait est curieux !
Les enfans vont payer les torts de leurs ayeux,
Plus de Religion.... Ça va bien ! du courage !
Nous n'aurons plus de Dieu vers la fin de la page ;
Bon, la pensée est libre, il faut du *décorum* :
Tremblez, Vivans, tremblez, on crée un *Maximum*,
Les vivres seront chers et vendus en cachette,
Il nous est défendu de vivre de *roulette* ;
On va tout désarmer, jusqu'au bon Citoyen,
L'Administration désire notre bien.
Ce n'est pas tout, le Club fait aussi bonne prise ;
Il reçoit arme, argent, uniforme et chemise,
J'ai formé, je l'avoue, un désir infernal,
C'est de faire enfermer notre bon Tribunal,
Le Canton, le District et toute la Commune,
Pour vendre mon Poëme, et faire ma fortune ;
Celui qui se repent du mal qu'il a commis,
Parmi les Gens de bien doit trouver des amis ;
Grace au Docte *Caron*, le drame d'*Eugénie*,
Offre cette maxime, elle est fort applaudie.
La République forte en vertus, en moyens,
Ne connoît que des bons et mauvais Citoyens ;
J'aimerois mieux, je crois, toujours manger sans boire,
Plutôt que d'effacer ces Vers de ma mémoire ;
Patriotes Français, d'abord entendons-nous,
Pour nos seuls ennemis gardons notre courroux ;
Banissons de nos cœurs le fiel et l'égoïsme,
Il est temps de chasser cet affreux terrorisme ;
Démasure qui veut se montrer le plus beau,
Pour supplique, a placé son éloge nouveau :
Chacun a son génie, et sa langue et son style,
Mais le plus ignorant se croit le plus habile ;
L'Anglais, le Mexicain, l'Allemand, le Danois
Font sur les mots Français un détestable choix ;
Tel qui dans ses écrits cherche son avantage,
Se trouve condamné dès la première page.
Un Savoyard qui veut agir plus poliment,
Laisse dans son placet un double jurement.
On fait des magasins de stériles demandes,
On remplit ses papiers de requêtes gourmandes.
Ici l'on craint beaucoup le jour du Jugement,
On se met au secret ; on médite un moment :
Pourquoi ? les Juges sont cruels ou débonnaires ;
S'ils sont bons, l'équité rangera nos affaires,

Hélas ! s'ils sont mauvais, la préparation
Ne leur feroit pas faire une bonne action ;
Attendons tout de Dieu qui voit notre innocence ;
Souvent dans les bourreaux Dieu plaça la clémence.
Cependant si l'on croit trouver quelques secours
Dans nos foibles talens, amis, venez toujours,
La cause du malheur devient notre partage,
Puisse votre salut être encor notre ouvrage !
Vous qui voulez écrire, et sans parler envain,
De grace adressez-vous au Poëte *Romain* ;
Il saura composer, soit en Vers, soit en Prose,
Une Plainte, un Mémoire, et tout ce qu'on propose,
Il a des canevas de toutes les saisons,
Et la replique prête aux meilleures raisons.
Tel ce bon Avocat, sans nul préliminaire,
S'étayant des raisons de son propre adversaire,
Et repoussant les traits de la méchanceté,
Dans un jour favorable offre la vérité ;
L'Homme de Loi sait bien protéger ceux qu'on vexe
Défenseur obligeant, il plaide pour le Sexe ;
Son talent brillera jusques dans les cachots,
Il ne sauroit frémir à l'aspect de vos maux ;
Seroit-on menacé de vingt ans de Galères ?
C'est un jeu pour sa plume. Est-il d'autres affaires ?
Il va sacrifier et sa Muse et sa voix,
Bon ami des Humains, il l'est aussi des Loi
L'humanité, le cœur est ce qui l'intéresse,
Que ne peut-il sur tous étendre sa tendresse.
Mouton, j'ai médité ton singulier projet,
Tes dons à la Patrie, ah ! je refuse net ;
Pour d'autres que pour moi l'avis est profitable ;
Un cadeau de prison n'est jamais proposable ;
De toi je ne veux point faire un entremetteur,
Présenter par tes mains le tribut de la peur,
Te charger de porter mes bijoux, ma fortune,
Je choisirai *Bertrand*, Maire de la Commune,
Cet Homme au *bien public* toujours intéressé,
Prendra mes assignats, oh ! je suis très-fixé ; --
Tu vas donner *gratis*, *Romain*, eh quoi ! sans pacte ?--
Je n'aurois pas besoin d'antidater mon Acte,
Comme tu voulois faire.-- Il faut songer à soi ; --
Mais il ne faudroit point se jouer de la Loi.
Je ne veux pas devoir mon salut, mes richesses
Aux vices, à l'intrigue, ou même à des bassesses.

Qu'importe le destin qui m'attend, si je sors,
Sans crime j'ai vécu, je mourrai sans remords.--
Mais on fait pour sortir quelques cadeaux d'usage.--
Ah ! ne me parle point d'un infâme courtage.--
Le bon droit suffit-il sans la protection ?--
C'est là ce qui doit être en Révolution,
Qu'on ne me presse plus, il n'est rien qui m'arrête ;--
Romain, je serois fou, si j'assurois ta tête. »

On gémit sur les maux d'un cruel Tribunal
Pour les bons Citoyens ; ah ! le couteau fatal
N'interrompra jamais le bonheur de la France,
Le *Républicanisme* appelle la clémence,
L'Homme libre, avant tout, chérit l'Egalité,
Il vit dans les liens de la Fraternité ;
Les braves Laboureurs, rendus à la Culture,
Partagent les bienfaits de l'aimable Nature ;
Le Luxe est aboli ; l'égoïsme proscrit,
Les préjugés sont morts, et la Raison fleurit ;
L'Arbitraire odieux, la Discorde et le Schisme
Ont émigré soudain avec le fanatisme.
On vuide les prisons, et nos Réformateurs
Donnent à nos Enfans de bons Instituteurs.
Plus de mendicité, la Terre est protégée,
De ses vils Oppresseurs, elle se voit purgée.
A l'ordre, mon Pégase, achevons les Portraits,
Qu'ils soient vifs et saillans, pleins d'éclats et d'attraits,
J'admire les propos du bon-homme *Philinte*
Qui méprisant la mort, vivra toujours sans crainte ;
Quand on a tout perdu, quand on n'a plus d'argent,
On demeure en prison, on est par fois content.
Ici de tout métier on fait l'apprentissage,
Et chaque Détenu veut embélir sa cage ;
Ici j'ai vu l'Auteur se faire Chaircutier,
Et le Prêtre *Joseph* n'est plus qu'un Charpentier.
On a vu ce Régent, ce Bibliothécaire,
Ce Moine connoisseur qui jouoit l'Anticaire,
Devenir Alchimiste, il souffloit le charbon,
Et vouloit rechauffer son humide cloison.
On admire un Docteur qui nous plait, nous enseigne ;
Je le sais très-expert pour manier le peigne,
Il frisoit le commerce, il alloit doucement,
Comme il avoit le tac, c'est un enchantement !
Plus loin, je vois, j'observe, et sans-cesse je lorgne,
Ce Curé que l'on croit chef d'un Chapitre borgne,

Il fit, refit, nia, puis prêta son serment,
Le prêta, disons vrai, pour avoir de l'argent,
Ce malheureux demande et Femme et Bénéfice,
A ce prix, il admet nos Loix, notre Justice,
Mais non, la République, en protégeant les mœurs,
Condamne l'imposture, et punit les menteurs.
On sait apprécier ces gens à double face
Qui n'ont de la vertu que la seule grimace,
Tel l'Homme-Dieu chassa ces vils Agioteurs
Qui faisoient de son Temple un antre de voleurs.
Milord Pouf apparut, et fit des tours d[illegible]tes,
Don *Baffre* est fort adroit, il jeûne avec des tartes,
Et, malgré la rondeur du ventre le plus gros,
Il saute sur la chaise, est même assez dispos;
Il faut venir ici pour voir de vrais miracles,
Oui, tous nos Révérends deviennent des Oracles.
Ne sois donc plus jaloux, aimable hospitalier,
Heureux chef de ménage, ah! tu sais allier,
L'ordre d'une maison avec l'obéissance
Au patron *Saint-François*; mais crêve l'abstinence,
Ton esprit transcendant brille dans un ragoût
Qu'un sobre Détenu mangeroit jusqu'au bout;
De même qu'un malade assez souvent achète
Des alimens proscrit, pour manger en cachette,
Tels et plus fiers encor, nos jeunes Prisonniers
Vivoient à la faveur des âpres Guichetiers;
Celui-ci pour la bouche a fait la contrebande,
Celui-là paya cher un gigot qu'il demande,
Malgré la garde, il veut, sans être sensuel,
Boire du vin nouveau, mais qui soit naturel.
Trêve de complimens, ma Muse les élude,
J'aime un franc Patriote, et quel est-il? c'est *Jude*.
Lameun de la prison étoit l'enfant gâté,
Ce Sujet promettoit, on l'a toujours goûté,
Comme lui les jambons se trouvent à Bayonne,
Il vaut bien mieux, *sandis*! et nul ne s'en étonne;
Mais de son plat à barbe, on dit qu'il abusa,
Et dix fois la Cronique ici l'en accusa;
Plus, dans ce vase encore il trempa sa morue,
Oh! ce Gouvernement me jugule et me tue.
Vive notre Tailleur, c'est *Dupont* mon ami,
Il est, n'en doutez point, Patriote et-demi,
Il raccomode à neuf l'uniforme et les hardes,
Et fait, pour pacotille, un quintal de cocardes;

On ne peut oublier ce gentil Ecrivain
Qui donne à la Patrie et son cœur et sa mai
On voit avec plaisir cet heureux caractère,
Six écriteaux marquans prouvent son savoir-faire;
Appelle et *Rossignol* dans la captivité,
N'auroient pas mieux dépeint l'Arbre de Liberté.
Nos trois Dessinateurs ont rempli notre attente,
Guillaume est parmi nous la gazette ambulante.
Exaltons ce *Bruno* dont l'Archet séducteur,
A transmis à l'oreille un son doux et flatteur.
De l'humble modestie, ah! soulevons le voile,
Marsœuvre, ton Pinceau fit respirer la Toile,
En peignant de l'Etat les plus beaux attributs,
Tu sus briller encor par l'éclat des vertus.
Charmante Clarinette, avec intelligence
Au Chanteur à trois voix tu mêlas ta cadence.
Nourri de Papillons, notre Danseur léger
Passe des entre-chats, toujours il veut changer,
S'il a quelques chagrins, au loin il les promène,
Et du plus nouveau pas il nous offre l'étrenne.
Ici deux Champions vont livrer un assaut,
On les voit bien plantés, nul d'eux n'est en défaut;
Leurs seules armes sont deux légères badines,
Et de tous les côtés on voit des bottes fines;
L'un perce, l'autre tue, ah! quel plaisant transport!
Ce couple, en expirant, voudroit braver la mort;
Pour juger tous les coups, on a la Galerie,
La gloire des Héros n'est pas encor flétrie,
Ils vont recommencer; ailleurs les faux-Savans
Font des joûtes de plume, ils sont intéressans;
Le Docteur qui n'est point un Sage de la Grèce,
Attaque, et zest on mord, on enlève la pièce,
Le Médecin rimeur se plaint, il est vaincu,
A donner des leçons peut-il être reçu?
Abrégeons les Tableaux, et passons aux réformes,
On verra des abus, des cruautés énormes,
Les manquemens grossiers, les propos les plus durs
Que l'on tient à la porte et jusques dans nos murs.
D'épouvante et d'horreur mon ame fut saisie,
Oui, j'entendis un jour qu'on parloit d'incendie,
Nos terribles Gardiens font un complot affreux,
Noyer et fusiller auroient été leurs jeux;
Nantais, vos assassins ne suoient que le crime,
Bordeaux de leur exemple alloit être victime,

Un défaut d'énergie arrêta les fureurs
Et tous les noirs projets de nos persécuteurs.
Dans notre Surveillance, on dit qu'un certain Membre
Vouloit faire un massacre égal au deux *Septembre.*
Refusons ce recit à nos petits Neveux,
Oui, j'écarte un soupçon pénible et douloureux.
Non jamais le Portier qu'on mit à la Douane
Ne fut plus inhumain, plus méchant et plus crâne
Que ne fut un Commis; on saisit les poulets,
Le roti, le café, les vins, les gobelets,
Si l'on prend ma liqueur, qu'on me laisse le verre,
Pourquoi voler ainsi? pourquoi donc cette guerre
Aux besoins renaissans de mon pauvre estomac?
Oui, ce crime de rapt vaut un tour de Jarnac,
On va sur le chemin, on court, on fait capture,
Oh! cette avidité révolte la nature.
On m'attrape *sandis*, ah! je ne dis plus mot,
Mais malheur au gourmand, s'il est fripon et sot;
Il faut tendre un filet, pour n'être plus sa dupe,
Je médite une ruse, et c'est ce qui m'occupe.
Qui pêche par la bouche en est aussi puni,
Désormais de l'office il doit être bani.
Puristes, passez-moi ces deux histoires fines:
Un beau jour je voulus demander des pralines
Au fameux Confiseur; mais remarquez soudain,
J'ordonnai que par-tout on mit un *Muscadin*,
(C'étoit un échappé du Portugal comique;)
On m'entend, on me sert, sans fiel et sans replique;
Ces pralines déjà trompant par leur odeur,
Promettoient aux Goulus un repas de faveur;
On les porte: un garçon, avant dans la tranchée,
Gobe le petit sac, et de dix fait bouchée,
Le maraut crache, tousse, il respire la mort,
Qu'avez-vous, dis-je, ami? quoi vous m'étonnez fort!
Il ne répondit rien, nul profit, nulle gloire,
Il réhabilita sa gueule et sa machoire;
C'est bon, on rit du tour que l'on trouve assez grec,
Pour changer: je voulus que le liquide au sec
Succédât promptement; l'homme est de bonne prise,
Je combine en boisson la plus fière méprise,
C'est une médecine en petit carrelet
Qui portoit de *Brizard* le savoureux cachet;
On l'envoie, elle arrive; un Soldat à la porte
A grand soif, il avale une dose très-forte;

Soudain vive tranchée, il a l'air enragé!
Hélas pourquoi? *Gratis* il se trouve purgé;
A quelque chose enfin notre infortune est bonne,
Si ma dette est payée, ah! que Dieu me pardonne!
Les gens que nous trompons, se portent tous fort bien,
On ne peut plus saisir, je ne demande rien.
Mais qu'ai-je donc appris? ma mère est en sequestre,
Elle achève à *Verteuil* un rigoureux semestre,
Que ne puis-je, bientôt, délivré d'embarras,
Prouver son innocence, et voler dans ses bras.
Pour toi je veux souffrir, ô mère infortunée!
Ta sagesse mérite une autre destinée,
Je sens que loin de toi tous mes jours sont perdus,
Je te dois mes talens, que n'ai-je tes vertus.
Est-ce à nous qu'on adresse une lettre anonyme?
Voyons ce que prétend l'Auteur pusillanime.
Depuis le *Maximum* nous sommes sans secours,
Et le prix de l'argent augmente tous les jours;
Le Papier baisse trop, la disette est factice,
Mais pour nos estomacs qu'on mette une police;
Grace à l'agiotage, ô déplorable sort!
Avec tout, nous trouvons la famine et la mort;
C'est ainsi que Tantale, auprès de l'eau fuyante,
Ne pouvoit étancher la soif qui le tourmente.
On dit que dans le Nord on perd sur l'Assignat,
Et que dans le Midy notre armée au combat
A perdu pour un choc cent quinze Patriotes,
Mais tranquillisons-nous, nos braves *Sans-Culottes*,
Vont rester permanans sur le champ de l'honneur,
Sans croix, sans pensions, ils auront tous du cœur;
Le Français ranimant son feu, son énergie;
Redouble sa valeur, pour sauver sa Patrie,
Il croit vaincre ou mourir: défions l'Etranger
De savoir comme nous affronter le danger.
Soldat républicain, Mars couronne ton zèle,
Tu dois vivre toujours, ta gloire est immortelle;
Tel on voit sur les Monts l'arbre vainqueur du temps,
Lutter contre l'orage, et résister aux vents.
Le temps nous apprendra de plus rares merveilles,
J'entends déjà le bruit qui charme mes oreilles,
C'est le signal de joie et le coup de canon
Qui doit nous annoncer la prise de Toulon.
Amis, embrassons-nous, et triplons nos rasades;
Buvons à la santé de nos chers Camarades;

Illuminons par tout, qu'on chante ce refrain,
L'intrépide Français ne combat point envain.
Comme on voit un torrent du sommet des Montagnes;
Menacer les Vallons, les fertiles Campagnes,
La barrière opposée à son choc irrité
Ne sauroit retenir son cours précipité;
Mais bientôt il renverse une digue impuissante,
Et porte avec la mort le bruit et l'épouvante.
Tels on vit nos Guerriers dédaignant le repos,
Suivre le cours brillant de leurs nobles travaux.
Que vois-je? on nous amène un Abbé Commissaire;
Il a dans tous ses traits figure d'inventaire,
Bien jugé; c'est, dit-on, le bien-heureux Syndic
Qui vient nous démeubler, en faveur du Public;
Il écrit, et prend tout, jusqu'a notre Paillasse,
C'est un furet exquis; suivons un peu sa trace;
L'ordre qu'il a reçu d'un juste Comité
Ne le dispensoit pas d'un peu d'honnêteté;
Même au sein des Verroux, la politesse existe,
Le maître Collecteur à demander persiste;
Donnez donc, nous dit-il, ces Bois et ces Rideaux.--
Hélas, ils sont pourris, ils tombent en morceaux.--
Donnez cet Oreiller, ces Cloux et cette Armoire,
Le Buffet, la Tablette et ce Laboratoire;
Il faut restituer ce Cadran, ce Guidon,
Cette Bibliothèque avec ce Timpanon,
Plus ces Sangles, ce Banc et cette Inquiétude,
Qui, dit-on, appartient au Sacristain *Boisrude*;
Remettez cette Niche et cet Ange de bois,
Ces Tables, ces Traiteaux.-- C'est bon pour une fois.--
Je reviendrai demain, ô captif Démocrate;
Je ne suis pas pour vous Corsaire ni Pirate,
Arrachez, déclouez, toujours en m'attendant,
Je vais en prévenir le Bureau permanent. »
Il vient le lendemain soustraire à notre usage
Tous les effets sacrés de notre pauvre Cage.
Telle on voit dans nos Champs la jeune et tendre Fleur
Que tranche sans pitié la Faulx du Moissonneur;
De même ce Records, barbare en sa saisie,
Va prendre à l'Indigent l'aliment de sa vie.
Mais d'où viendroit ce bruit et ce train infernal?
Ah! c'est un accident singulier et fatal.
Un de nos Prisonniers, sans conseil et sans suite,
Par le plus petit trou vient de prendre la fuite;
Témoins

Témoins ses draps en corde, un bâton, un mouchoir,
Il est parti la nuit, il comble son espoir,
Il ne frémira point des dangers qu'il surmonte,
Nous voyons clairement dans notre Abbé *Lecomte*,
La chûte du Clergé que mille et mille abus,
Ont fait déjà prédire au grand *Nostradamus*;
Trente-neuf pieds de haut sont peu pour son adresse,
Il a franchi le mur, et loin il court sans-cesse;
Bon voyage: on nous met tous à la question,
Et sept plus malheureux sont en translation
Au noir palais *Brutus*; on les fouille, on les vexe;
Ils sont, n'en doutez pas, dans un état perplexe,
Et nous! (Pareils malheurs sont bien faits pour toucher.)
A peine ont-ils le temps de pouvoir se coucher,
On parle, on interroge, et soudain la nouvelle
Qu'ils sont tous ampliés, et zest on les rappelle
Dans le premier séjour de leur *encaissement*,
On invita *Romain* pour cet avènement,
Un quart-d'heure suffit, quand le sujet inspire,
Le compliment est fait, un rondeau peut s'écrire:
» Le ciel voit triompher l'innocence en ce jour,
» Qu'on aime ces Captifs qu'on rend à notre amour!
» De même la Nature, après une tempête,
» Rajeûnit à nos yeux et paroît satisfaite,
» L'Univers, sans regret, quitte un profond sommeil,
» Et va s'épanouir aux rayons du soleil;
» Accourez, chers amis, compagnons d'infortune,
» Tous nos cœurs sont à vous, notre bourse est commune;
» Ah! ne vous plaignez point, en quittant un Palais,
» Jettez-vous dans nos bras, comblez tous nos souhaits,
» Revenez parmi nous, et, si j'ose le dire,
» Vous devez y trouver des amis, un empire;
» Le Ciel voit triompher l'innocence en ce jour,
» Qu'on aime ces Captifs qu'on rend à notre amour!
» Venez, chers Citoyens, ornez cette retraite,
» Le jour qu'on vous y voit est pour nous une fête;
» Vous plaindrez-vous encor de la captivité,
» Est-il un plus grand bien après la Liberté?
» Vous devez voir par-tout le cœur qui vous dévance,
» Il semble, en vous voyant, que le bonheur commence;
» De ce qui peut déplaire on ne parle jamais,
» Ici vous n'entendrez qu'un langage de Paix.
» Embrassons-nous, amis, que rien ne nous sépare,
» Craindrions-nous désormais l'effet d'un sort barbare?

„ Le Ciel voit triompher l'innocence en ce jour,
„ Qu'on aime ces Captifs qu'on rend à notre amour!
Vifs applaudissemens. . . . et le repas le prouve;
Au sein de l'amitié, notre cœur se retrouve.
On oublie aisément et tristesse, et malheur,
Le banquet fut divin, il nous porta bonheur;
On vient nous annoncer la Gamelle abolie,
On nous permet le vin, plus de mélancolie;
Souffre donc, *Mahomet*, qu'on boive à ta santé,
D'un jeûne rigoureux l'on n'est plus tourmenté.
Arrivez Fricandeaux, Truffes, Enchois, Morues,
Anguilles, Esturgeons, Brignes, Turbots, Barbues;
Approchez Bécassins, Poulardes, Ortolans,
Huitres, Dindes, Jambons, Rougets, Saules, Royans;
Entrez Chapons, Canards, fin gibier de Gascogne,
Cervelats, Boudins blancs, Saucissons de Boulogne,
Andouilles, Bœuf-fumé, Pâtés de Périgord,
Et vous fines Perdrix qu'ici l'on aime fort;
Demandons ces vins vieux de Pauillac, de Lafite,
De Barsac, de Margaux, qu'on les porte bien vîte,
Et Champagne et Bourgogne honorent les gosiers
Des vrais gourmets qu'on voit parmi nos Prisonniers.
On vivoit pour manger, nous mangerons pour vivre,
Donnons aux grands mangeurs un bel exemple à suivre.
Paroissez Dindonneau, Grive, Tour et Verrat,
Tout ce que la Garonne a de plus délicat;
Il n'est rien qu'aujourd'hui ma machoire ne dompte,
De bien boire et manger nous ferons notre compte;
Soudain qu'on fasse entrer dans toutes nos prisons,
Tous les Oiseaux du Ciel, la Mer et ses Poissons;
Ne mettons point de borne à notre friandise,
Traitons-nous, en un mot, comme des Gens d'église,
Je crois que ce régime à tous doit convenir,
Est-il un opposant? qu'il parle, il faut sortir.
Tel ce Curé Gascon, grand héros de cuisine,
A célébré jadis et Marmitte et Terrine;
Même aux siècles futurs, un encens solemnel
Doit brûler en l'honneur du Burlesque *Popel*.
Enfin la bonne chère est donc en permanence,
Don Baffre, profitez de cette complaisance;
Un aimable Inspecteur vient nous porter la paix;
Il console; la Chambre est sensible à ces traits:
Jouissons des faveurs de ce Dieu tutélaire,
Goûtons, malgré les fers, le prix du Séminaire;

Ici chacun brûloit d'assister au Conseil,
Le Bulletin du jour n'avoit pas son pareil;
Au foyer, pour le bien, on plaide, l'on s'applique,
Nos Citoyens vôtoient pour notre République.
Les réglemens transmis en députation
Ont prouvé le civisme en cette occasion,
On les mit en Musique, et ce parfait ramage
Récréa nos prisons, et plût au voisinage;
Après ce doux accord, le *Sénat* généreux
Etablit un bureau pour tous les malheureux;
Chacun, pour obliger, vouloit prendre la course,
L'argent tout d'une voix passa, vîte une bourse,
Elle est plaine, et l'on croit n'avoir encor rien fait.
Hélas! dans la prison est-ce le seul regret?
Ah! quand on voit venir l'heureux jour de Décade,
On débite un discours que suit la Sérénade;
Nous prenons l'habit neuf, la perruque, un chapeau;
Et partout la toilette est tirée au cordeau;
On boit du vin *moustache*, et le zèle pétille,
Un festin Décadaire est repas de famille;
Ah! craindroit-on jamais de faire des excès?
Lorsqu'on sait que la France obtient quelque succès;
Si les Muses chez nous fondent la République,
Nous pourrons amortir l'effet de la critique,
Les lettres reprendront leur première faveur,
Une verve civique est un brevet d'honneur.
Oui, cette verité percera d'âge en âge,
Les mânes de *Boileau* provoquent notre hommage;
S'il fit d'un vain Pupitre un second Illion,
Faisons de nos cachots le temple d'Appollon.
On chante la Patrie, on vante ce qu'on aime,
Puis chacun fait encor un retour sur soi-même;
Une erreur nous amuse, heureux qui peut l'avoir!
On se berce toujours d'un favorable espoir,
Ce foible est excusable, on veut briser sa chaîne,
Le Français est né libre, et la valeur l'entraîne;
Tel on voit sur les mers l'intrépide Nocher
Qui veut à ses périls lui-même s'arracher,
Aux flots impétueux opposant son courage,
Se sauve, et rit au port des frayeurs du naufrage.
L'innocent détenu gémit dans la prison,
Mais il sait écouter la voix de la Raison.
Pour la cause commune il fait des vœux sans-cesse,
Il ne peut dans son temple adorer la Déesse,

Lui présenter ses dons, ses hymnes, ses soupirs,
La vertu nous suffit pour régler nos desirs.
O déplorable tems ! un régime arbitraire
Pût nous priver alors d'un culte nécessaire;
Notre *Catholicisme* ici fut défendu,
Et l'amour des vrais biens avec lui fut perdu :
On sut calomnier, quand on voulut détruire,
Le Prêtre délateur en faux osa s'inscrire,
Contre les bons Chrétiens on fit des arrêtés
Dont les motifs étoient d'indignes faussetés;
Les réclamations ont toujours été vaines,
Le Pasteur, en fuyant, laissoit de grands domaines,
A regret on eût vu le refus du départ;
Les dénonciateurs auroient perdu leur part.
Les Loix, pour supprimer ces modernes sottises,
En nous rendant à Dieu, nous rendront nos Eglises;
Le brave Détenu sourit à cet espoir,
Il n'est jamais content qu'il n'ait fait son devoir,
Il voudroit que la paix habitât dans la France,
Si son Pays triomphe, il n'est plus en souffrance;
Parmi nous règnera l'aimable Egalité,
Mais on voudroit l'avoir avec la Liberté.

Fin du cinquième Chant.

ARGUMENT.

INVOCATION à l'amitié ; temps heureux des prisons ; portrait d'un Représentant fameux ; réjouissance sur l'abolition de la garde intérieure, de la Gamelle et de la clôture nocturne des cellules ; lecture d'une lettre prophétique ; libre entrée des vivres ; visite des Inspecteurs bienfaisans ; arrivée d'un Commissaire réformateur ; ordre du Municipal Martius *pour le prompt déménagement des Détenus du second étage au premier ; remplacement des dévotes au second ; rencontre des deux Sexes qui se croisoient dans leurs déménagemens ; installation de trente Prisonniers à la galerie du premier étage ; leur réception dans la salle de compagnie ; compliment de* Romain *de part ses camarades, déportés de haut en bas ; grand souper où chacun mange le sien ; promenade bruyante dans les trois corridors ; rentrée au foyer-magique ; franc-maçonnerie des prisons ; épreuve singulière ; police du Syndic des Reclus ; retraite honorable, et concert final.*

CHANT SIXIEME.

ON mange, on boit, on dort, enfin on est tranquille,
Grace à nos Protecteurs, tout rit dans cet asile,
Eh ! qui voudroit sortir ? les Parques sans ciseaux
Languissent ; nos prisons ne sont plus des tombeaux.
Plusieurs furent heureux, *Romain* le fut de même,
On ne sauroit quitter ce qui plaît, ce qu'on aime.

L'Auteur aclimaté dans le séjour des fers,
Jure qu'il ne sort point qu'il n'ait fini ses Vers;
Il supplie, il écrit par amour pour l'étude
Qu'on daigne l'oublier dans cette solitude;
Tu me grondois en vain, héroïque *Chaudron*,
O Député *Moustache*, on doit taire ton nom.
Mais vous Représentant Brave, Cruel et Tendre,
J'ai pu vous émouvoir, vous n'avez pu m'entendre;
Qui demande à rester, désire de sortir,
Vous riez avec moi, pourquoi donc me punir
Pour la tâche qu'on dit n'être qu'originelle?
Ma femme ne fut point chez vous en sentinelle,
J'ai grand tort; craignez-vous de vils supérieurs,
Pour tarir en prison la source de nos pleurs?
Vous as-t-on fait jurer d'avoir un cœur de marbre,
Et de prêcher le sang jusqu'au pied de notre arbre?
Faut-il que je redoute ainsi votre courroux,
Lorsque votre figure avoit parlé pour vous?
Vous aviez, m'a-t-on dit, le don de la parole,
Et le Sexe charmant étoit à votre école,
Le Temple applaudissoit vos superbes discours,
Le cœur seul, grand héros, dormoit pendant ces jours!
Je n'ose pénétrer cet odieux mystère.....
C'est le neuf *Thermidor* qui me force à me taire.
Ici, quand on le veut, on n'est jamais distrait,
Aussi maint écrivain trouve un bonheur parfait;
Le jeu, le vin, la table ont bani la tristesse,
La folie est souvent un miroir de sagesse.
De même un très-bon maître enseigne un écolier,
En jouant avec lui, c'est le fin du métier.
De même, en badinant, une leçon utile
Peut former un Elève, et le rend plus docile.
L'amitié doit suffire aux désirs des mortels,
On nous vit quelquefois encenser ses autels;
Pour refait de ces maux que notre cœur endure,
Dans le sein des amis une volupté pure
Nous délasse, et prévient jusqu'au moindre désir,
Notre innocence change une peine en plaisir;
L'imagination se monte, agit sans-cesse,
Le charme des talens excite notre ivresse;
Gaiment on obéit aux plus sages décrets,
Et nous sommes contens dans nos maisons d'arrêts;
On a mangé d'abord la mauvaise farine,
La bonne la remplace, et rien ne nous chagrine;

On lit sur tous les fronts le plaisir, la gaité,
Rien ne peut égaler notre félicité.
Temps heureux des prisons ! oui, ma Muse s'oblige
A chanter vos attraits; ah ! qu'un rare vertige
Ecartant la raison, exalte mon cerveau,
Et pare nos exploits d'un charme tout nouveau.
Adieu donc l'abstinence, adieu donc la Gamelle,
On n'est plus coudoyé par une Sentinelle,
On marque chaque jour par un nouveau bienfait,
Et quoique Détenus, on nous sert à souhait.
Hélas ! on s'est lassé de nous garder à vue,
L'inutile rigueur est ici défendue.
Telle on voit cette digue et ces retranchemens
Qui dans un lit étroit resserrent les torrens,
Les eaux ne pouvant plus être ainsi retenues,
Sont dans les champs voisins aussi-tôt répandues !
On marche librement, on chante, on fait du bruit,
Nos Captifs ne sont plus resserrés dans la nuit;
Quel heureux changement ! nul ne murmure ou gronde,
Bientôt notre bonheur va faire envie au Monde;
On est libre souvent, même sans Liberté,
En goûtant les douceurs de la Fraternité;
Notre ame toujours forte est hors de toute atteinte,
On sait qu'un vrai Français ne connoît point la crainte;
Avec nous bien des Gens voudroient dans ce séjour
Demeurer, attendons, chacun aura son tour;
Que l'on soit juste et probe, on n'est jamais trop sage,
Il faut à la vertu pareil apprentissage;
Admirons; dans la cour on vient, et de tous lieux
On accourt ! quelle foule ! et quel air gracieux !
C'est ainsi qu'au Printems, dans un riant boccage,
L'hôte chéri des bois redouble son ramage,
La tendre Philomelle exprime son amour,
En confiant ses sons aux échos d'alentour.
Tout rit, ah ! tout prospère, et tout devient possible;
Dans chaque visiteur se trouve un cœur sensible,
De l'intérêt, du zèle, une honnête pitié,
Qui semble de nos maux ressentir la moitié;
C'est un conflict charmant, d'aimables politesses,
Pouvions-nous dans les fers espérer des caresses ?
Pour le bonheur commun, la Révolution
Doit vers l'humanité porter la Nation;
Elle dispose au mieux et justice et clémence,
On sût incarcérer la fausse *Surveillance*;

Ainsi la République a, par ses châtimens,
Arrêté les complots, les projets des méchans;
L'œil de la Loi sévère et toujours méritoire,
Veille dans un scrutin qu'on dit épuratoire;
Il cherche à découvrir les vices et les torts
De tous les malfaiteurs livrés à leurs remords;
Pour voir régner la paix, ne craignons point la guerre,
La France des méchans verra purger la terre,
Elle va reprimer le mal et les abus,
Et son règne sera le règne des vertus.
O douce égalité, publions tes merveilles,
Le cri de l'Homme libre a frappé nos oreilles,
Il pourra réveiller le Français sur ses droits;
Le Français combattant pour ses mœurs et ses Lois,
A fixé la victoire en ces belles journées,
Et comble avec honneur ses grandes destinées.
Tel on voit un torrent dans son cours tortueux,
Rouler avec orgueil ses flots majestueux,
Il ravage nos champs par ses eaux vagabondes,
Et dans le sein des mers précipite ses ondes.
Voyons donc cet écrit, il contient des secrets,
Puis qu'il m'est parvenu sous la foi des cachets
On nous fait espérer un bon plan de finances,
Un milliard doit encor servir de récompenses
A nos bons Défenseurs, aux illustres Guerriers
On reforme nos Saints et nos calendriers;
Plus de croix, point de cloche, on veut des lois touchantes,
Que chaque Commerçant achète des Patentes;
L'échelle qu'on veut mettre, est de proportion,
On trentuple au Rentier son droit de pension;
Tous les Juges-de-paix ont le *Miriagrame*,
Le Directoire paye, et cinq Chefs n'ont qu'une ame;
On ne doit point taxer les amis du *Sabat*,
Pour donner, s'il se peut, faveur à l'Assignat;
Le change règle tout: mais pour nous satisfaire,
On voudroit te créer, Cédule hypothécaire;
Voilà le coup d'état: le papier sera bon,
Sans or et sans argent la France aura raison.
On supprime les mots de *Messieurs*, de *Mesdames*,
On prend déjà le ton de tutoyer les Femmes,
Les Juges, les Vieillards: ni graces, ni saluts,
A bas la politesse, on ne voit que refus.
Les noms de Citoyens demeurent seuls en France,
Dès-lors on ne met plus aucune différence
de

De la mère à la fille: ah! tout est confondu;
Le respect filial sans décret est perdu.
Pour le Culte on voudroit qu'on laissât carte blanche,
La Décade ne peut remplacer le Dimanche,
Et l'Homme, après six jours de peines, de travaux,
Demande le septième au moins pour son repos.
Le Marchand n'aura plus l'aune dans sa boutique,
On va donner un *Mêtre* à notre République;
Pour mieux se conformer aux Loix du Tribunal,
Le pied de Roi se change en pied National.
Chacun, pour son profit, faisant un Cathéchisme,
Sur son propre intérêt va régler son civisme.
Tel on voit le vendeur, un Barême à la main,
Supputer, chaque soir, les profits du matin.
La Constitution à nos vœux va paroître,
Avec elle bientôt le bonheur va renaître.
Ils seront renommés ces cinq cents Sénateurs,
Eux que l'amour du bien a fait Législateurs,
Les Anciens sur-tout que la prudence guide,
Formeront leur Conseil qui sur les Loix décide,
Et l'abolition de la peine de mort
Est le Pilote heureux qui nous conduit au port;
On remet cette grace à l'heure désirée
Qui verra triompher notre olive sacrée;
C'est ainsi par dégrés, qu'un sage Médecin
Gouverne son malade, en le rendant plus sain,
Sur le tempérament il prescrit le régime,
Quand il veut à la Parque ôter une victime.
Mais grand Dieu! quelle annonce! arrive un Magistrat
Qui veut très-promptement réformer notre état;
Je veux, dit *Martius*, qu'on sorte à la minute,
Descendons au premier, ce n'est point une chûte,
J'entends.... Il faut partir, l'éveil n'est pas plaisant!
L'ordre qu'on donne, exige un déménagement;
Les Prisonniers sont vifs, ils sont tous Patriotes,
Par politesse, ils vont faire place aux Dévotes,
On va trier le Sexe, il est beau de le voir!
L'une porte son vase, et l'autre son miroir,
La begueule, en passant, reçoit une embrassade;
La fanatique attrappe une sainte accolade;
On se frappe, on se croise, on tombe sur la Sœur,
On fait égratignure à la chaste pudeur;
Marine prend sa poële et ses plats de fayance,
Sœur *Colombe* un moulin, toilette et graisse rance;

La Sacristaine en pleurs serre ses *audinos*,
Un Prisonnier gàlant la charge sur son dos;
L'une a trouvé son bain dans un tiers de barrique,
L'autre, pour se nourrir, mange un fond de boutique;
Mainte None frilleuse a pris des pantalons,
Et fait des bonnets neufs avec de vieux manchons.
La jeune *Magdelaine* éprise de Narcisse,
D'un ornement d'Eglise extrait une pelisse,
Pour poële une Dévote accroche un encensoir,
Et sur le fond mitonne un plat d'œufs *au miroir*,
Avec trois pots rompus elle fait un parterre,
Le bas d'un bénitier va lui servir de verre.
Dans la tapisserie *Agnès* trouve un habit,
Et des nappes d'autel fait des manteaux de lit.
La mère *Anne* confuse, en voyant sa parure,
Craint de manifester une antique nature,
Elle a quatre mouchoirs, pour mieux couvrir son sein,
Et mettre plus d'obstacle à l'amoureux larcin.
D'une jeune Novice on roule les valises,
Et *Romain* de l'Abbesse emporte les chemises.
De la gent *Séraphique* on charge les paquets,
Suivoit la sœur *Converse* avec fleurs et bouquets;
La belle *Radegonde* et *Marie à la coque*
Se prêtoient saintement un secours réciproque,
L'une a son Pet-en-l'air, sa Mante de nanquin,
L'autre son Pierrot vieux ou son beau Cazaquin,
La pieuse *Brigitte* entame son exorde,
Et donne ses leçons pour les souliers de corde,
Adieu chers Cordonniers, on ne veut plus de vous,
Nous saurons nous suffire ici sous les Verroux;
Les Dépouillés prendront une marche bien sûre,
Homme ou Femme, chacun va faire sa chaussure,
Tel l'Anglais dès l'enfance apprend un bon métier,
Il faut être Soldat, avant d'être Officier.
Malgré la double garde, ô Mère de famille,
Tu crains, je m'apperçois, pour l'honneur de ta Fille;
Hélas! pourquoi courir dans l'obscure prison?
Cela ne peut jamais sortir de la maison,
Je réponds du Captif; il est prudent et sage,
On le dit dès long-temps très-propre au mariage.
Cependant l'heure presse, il faut ici du cœur,
Une None tomba, quel échec! quel malheur!
On revient de plus loin; une beauté farouche
Transporte le duvet de sa modeste couche;

Trois Détenus âgés la prennent tour-à-tour,
Chacun d'eux cherche à plaire, et veut parler d'amour;
(On moissonne en prison, ou pour mieux dire on glane,)
Laissez, dit un jaloux, c'est la chaste *Susanne*;
Au Conseil des Vieillards on porte le procès,
Près d'un jeune tendron les vieux n'ont point d'accès;
Voilà des jeunes Gens, l'un d'eux sous la paillasse
Tombe aux pieds d'un Nonain, ou lui cède la place,
Femelle, écartez-vous; laissez passer un lit,
Une bibliothèque, et l'habit de crédit;
Sœur *Rosette* se glisse, elle a son bas, sa broche,
Et porte en tapinois son souper dans sa poche.
Quelle entrée! il faut voir! c'est un repas des Dieux!
Les Galans détenus avoient par-tout les yeux,
On fait cent mille tours; jaloux des bénéfices,
Aux Filles les Garçons offroient leurs bons offices;
Ces derniers voulant bien *républicaniser*,
Prêchoient aux doctes Sœurs l'art de s'humaniser;
Attendez, Amoureux, le Sexe brûle encore,...
Voyez venir; cachez le feu qui vous dévore.
 Le jour manque, et déjà la Police du lieu,
Suspendant nos travaux, met fin à notre jeu;
On fit déménager ces cinquante Personnes
En trois heures au plus, trente Hommes et vingt Nones;
Pour cause d'incendie on eût mis plus de temps,
Un voleur n'eut pas eu pareils empressemens.
On voulut faire après un scrupuleux triage,
Chaque Sexe est soudain confiné dans sa cage;
Adieu plaisirs si chers! ah! nous ne rirons plus;
Avec des Citoyens nos vœux sont superflus;
N'importe; égayons-nous, en bravant notre étoile,
Pour des plaisirs nouveaux on va lever la toile.
Nos Hôtes sont charmans, ces bons *Républicains*
Nous casent avec ordre, et nous tendent les mains,
Ils nous offrent leur Cœur, leur Bourse, leur Cuisine,
Quel gracieux accueil! quel cadeau! quelle mine!
On ne peut s'empêcher d'accepter ces secours,
On voudroit dans ces lieux demeurer pour toujours.
Quel merveilleux transport! nous vîmes l'Assemblée,
Au Foyer j'apperçus la plus belle Chambrée,
Le local est fort beau! nous étions près de cent,
Le Cercle me parut superbe, intéressant:
Le Président parla, l'on fit faire silence,
Je prisai le bon ton, l'esprit, et l'éloquence;

On m'invite à répondre, obéir est vertu,
J'accouchai *subito* d'un discours *impromptu* ;
Faut-il du sentiment ? est bien sot qui s'apprête ;
Le cœur suffit alors, c'est la bonne recette.
» Citoyens, le bonheur vient de luire sur nous,
» Il doit dater du jour qui nous voit avec vous,
» S'il est beau de monter, quel plaisir de descendre !
» Notre joie est très-vive, on ne peut s'en défendre,
» En goûtant parmi vous l'aimable Egalité,
» Nous attendrons bien mieux la chère Liberté :
» J'ai dit. » Lors, des *bravo*, grande réjouissance,
L'illumination fut mise en permanence,
Et toute la chandelle en réquisition,
La rareté du suif relève l'action ;
Qui plus est, pour montrer l'excès de son délire ;
Le Conseil préleva tous les morceaux de cire ;
Les petits lampions sur les plus grands placards
Furent tous allumés; pour redoubler d'égards,
On fit fondre en ces lieux jusqu'à notre pomade,
Que dis-je, on fit brûler l'huile de la salade.
Un Agent à *Romain* vint offrir un bouquet,
Et zest sur pilotis l'on nous dresse un buffet;
On rendit mille honneurs à nos trente Convives,
On servit des Lapins, des Pigeons et des Grives;
On y vit prodiguer les Truffes, des Citrons,
Et tous ces fameux Vins qu'on fabrique aux *Chartrons*.
L'Ambigu fut orné de nos chansons à boire,
Le repas fut si bon qu'on en perd la mémoire,
Mais, si je m'en souviens, les Versificateurs
Chantèrent les exploits de nos Français vainqueurs,
L'Ode reçut le prix : chacun disoit la sienne,
La prise de Toulon fut ma première antienne;
On épuisa les airs, un *chorus* nous plût fort,
Chœur où nul ne faussoit, harmonieux accord !
Point d'Hymne *Marseillois*, laissons la *Carmagnole*,
C'est le chant du *Réveil* qui plait et qui console,
C'est l'antidote heureux qu'on oppose à ses maux,
Puisse-t-il être encor l'effroi de nos bourreaux.
Au sortir du salon, arrive un Camarade
Qui vient nous engager pour une promenade
Dans les trois corridors qui forment le contour ;
L'emplacement est beau, par-tout on voit le jour,
La demeure est très-saine, on n'y craint point la pluie,
Qu'amour verse des pleurs, l'amitié les essuie;

L'ordre est ici charmant, chaque rue a son nom,
Fraternité, *Douceur*, et *Justice* et *Raison*;
On voit sur tous les murs les traces du civisme,
En pratique on a mis le vrai patriotisme;
J'admirai les placards, les avis aux Lecteurs,
Ils étoient au profit des talens et des mœurs;
Il n'est pas un tableau qui d'abord n'intéresse,
On voit des règlemens tous remplis de sagesse,
Heureuse découverte, admirable Conseil,
Annonce bienfaisante, et gracieux éveil.
Nous allons remuer les Roitelets Despotes,
Le Seigneur d'Italie et celui des Marmottes,
Malgré le *Stathoudert*, bientôt nos étendarts
Feront dans Amsterdam l'honneur de ses remparts;
Nous allons mettre *au bleu* les Provinces-Unies,
De mille autres succès nos armes sont suivies;
Nos pavillons vainqueurs, nos civiques tambours
Valent bien l'étiquette et la pompe des Cours.
De Brives à Calais, de Madrid jusqu'à Rome,
Tout bon Républicain suivra les droits de l'Homme.
Amis, la voix du Peuple est bien celle de Dieu,
Aimez votre Patrie, et remplissez son vœu;
Le Culte des Vertus est toujours raisonnable,
O Français, sois humain, généreux, équitable,
Que l'intérêt d'un seul cède au bien général,
Soyons bons, aimons-nous, c'est le point capital.
Le vaisseau de la France à l'abri de l'orage,
N'a plus à redouter un funeste naufrage.
Sans épouser la Mer, le Chef Vénitien
Va porter la Cocarde, et sera Citoyen.
Qu'est-ce? du Comité l'on voit venir un Membre,
Il ouvre le paquet.... Rendez-vous à la Chambre;
C'est du nouveau sans doute? on peut l'imaginer,
A deux milles Lecteurs je donne à deviner:
Nous sommes curieux, autant qu'une femelle,
On arrive, grands Dieux! quoi! pas une chandelle!
Quel sentiment confus vient s'emparer de nous? –
Que j'avois peine alors à garder mon courroux.
Nous étions deux à deux, assis sur une chaise,
Certes, pas un de nous n'étoit bien à son aise;
Obscurité.... Silence.... Est-ce une trahison?
Mais nous ne craignons point qu'on nous mette en prison:
J'y suis heureusement, mais que faire, ou que dire?
On auroit peur à moins, non je ne puis décrire

L'horreur et l'embarras de ce prompt incident;
Auroit-on fait un vol? quel est cet accident?
J'ai beau me tracasser, et me donner au Diable,
Motus, je n'entends rien, quoi! c'est épouvantable!
Je crois que je suis sourd, sourd, aveugle et muet,
C'est trop pour une fois, mon malheur est complet.
Quelle épreuve, grands Dieux! quelle rude étamine!
Mon voisin dit tout bas, qu'est-ce qui vous chagrine?
Un jeu?-- Pour un gascon ces fleurs n'ont point d'appas,
On ne peut s'amuser, si l'on ne parle pas,
Le Sexe le soutient; d'ailleurs dans la Chambrée
Nul n'aura plus que moi son ame rassurée,
Avant la République, ah! j'ai connu la peur,
Mais je ris aujourd'hui d'une vaine frayeur;
Nous gagnerons l'Autriche, on traite avec l'Espagne,
Nous serons triomphans, après cette campagne,
Nos Soldats à Turin vont pour dicter des Loix,
Du Poëte captif on entendra la voix;
Combattre et conquérir sont une même chose
Pour le Français vaillant qui par-tout en impose.
Sans relâche l'on fait dans tous les Atteliers
Des fusils, des canons pour nos braves Guerriers;
Un monceau de salpêtre enfantera la Foudre,
Elle vomit la mort, et réduit tout en poudre;
Mille bouches d'airain, nos bombes, nos boulets,
Nos cuirasses, nos dards, nos heureux brasselets,
Nos chars et nos belliers suivront nos coulevrines,
La valeur double encor l'effet de nos machines.
S'agit-il de combattre? ah! nos fiers Bataillons
N'attendront pas encor la faveur des Saisons,
Sur une plage ingrate on franchit la barière,
Bientôt nos ennemis vont mordre la poussière.
Je laisse mon sujet, ah! c'est un bel écart!
Ecrivons pour le cœur, ne faisons rien pour l'art.
  Sortirons-nous bientôt de cette chambre noire?
Cette magie, amis, fait peu pour notre gloire,
Je crois qu'elle ne peut hâter notre salut,
Ce régime infernal convient à Belzébut;
Enfin je voudrois être à la fin de la scène,
Car cet essai me donne une affreuse migraine;
Un Détenu s'égaye en ce trouble nouveau,
Semblable à cet enfant qu'on voit dans un vaisseau,
Il rit des grands dangers qui planent sur sa tête,
Il badine et folâtre au fort de la tempête;

Mon Voisin me répond : on n'a pas commencé,
Mais l'Oracle dans peu sera bien prononcé,
Attendez.-- Que m'importe ! -- Un peu de patience.--
Que m'en reviendra-il ? -- Obéissez, silence. . . .
Après un court délai, j'entendis une voix
Qui proféra ces Vers : « Captifs, suivez les Lois,
» Dans l'Empire des Morts on prêche, on vous invite,
» On ne peut en ces lieux payer votre mérite,
» Mais on vous puniroit, si vous faisiez le mal ;
» N'argumentez jamais contre le Tribunal,
» Jurez, oui nous jurons. » Malgré la nuit obscure,
On vit une beauté rayonnante en parure,
Elle avoit autour d'elle et des fruits et des fleurs,
(Ces présages charmans ne sont jamais trompeurs ;)
Dois-je dire le nom de l'aimable Déesse ?
Cherchez dans votre cœur qu'elle soit la maîtresse,
On la reconnoîtra même dans la prison,
Cette Divinité s'appelle la *Raison* ;
Voulez-vous l'honorer, soudain il faut promettre, --
Nous l'honorons, c'est dit, où pourrions-nous mieux être ?
Aussi-tôt d'un seul trait cinquante-six flambeaux
Etalèrent aux yeux des prodiges nouveaux ;
Le Conseil des Reclus dont le Chef est modeste,
Représentoit fort bien toute la Cour céleste ;
Lors, pour fixer le Culte et la Divinité,
Pour base on établit la sainte Humanité ;
On se dispense alors de former des demandes,
Pour tous les malheureux on porte des offrandes ;
On ne peut se lasser d'un aimable devoir,
O braves Détenus, que j'aimois à vous voir !
Vous soulagiez par-tout, ah ! rien ne vous échappe ;
Le sort des Indigens et vous touche et vous frappe ;
Mortels qui pensez bien, ah qu'il est doux d'agir !
En donnant dans les fers, vous avez su jouir !
Chez nous le délateur ne s'est point fait de titres,
Et jamais les rapports n'ont souillé nos Chapitres ;
Par un faux témoignage, et sur un doute affreux,
On n'auroit point livré maint Captif malheureux ;
On ne connoissoit point ce devoir exécrable,
De dénoncer un Homme, encor qu'il soit coupable ;
Vendeurs de chair humaine ! infâmes scélérats !
Le prix de vos forfaits sera votre trépas.
Si quelqu'un apperçoit l'assassin de son père,
Peut-il se contenir ? Tribunal sanguinaire !

Ces Spectres décharnés, sortant de leurs tombeaux;
Demandent à grands cris le sang de leurs bourreaux,
Le temps éclaircit tout; faut-il que l'on pardonne
Le Juge qui condamne à la mort qu'on ordonne ?
On l'a forcé, dit-il.-- Point de Loi pour le mal;
Justice.... Allons au fait, achevons le verbal;
On leva la séance, et tous, l'ame attendrie,
Promirent d'adopter la *Franc-maçonnerie*;
Romain dira beaucoup, mais il sera discret,
Même au Sexe il ne peut dévoiler le secret;
L'Assemblée est dissoute, et sans bruit, sans trompette;
Chacun va dans sa chambre, au son de la clochette.
Tel on a vu souvent tout un pensionnat,
Accourir dans la classe à la fin du *vaccat*,
Le Préfet est derière, armé de sa ferrule,
Pour punir l'Ecolier qui joue et qui recule.
Les ordres sont donnés, le Commissaire suit,
Il a deux Suppléans, deux Officiers de nuit,
Ce sont quatre Doyens, on connoît leur justice;
Ces pilliers de prison conservent la police,
On a dû le bon ordre à leurs sages efforts,
De plus, ils ont le droit d'accompagner les Morts;
De rendre les honneurs pour joyeuse arrivée,
Et de rester chez eux quand la farce est jouée.
A peine étions-nous tous resserrés dans nos draps,
(C'étoit, n'en doutez point, la saison des frimats,)
On entendit soudain une belle Musique
En *amorosetto*, mais à bas la critique;
Sans trop bien distinguer, cela fit grand plaisir;
Et l'on apprécia l'honorable desir
Des Hôtes de ces lieux; dans les bras de Morphée
La grande attention fut bientôt étouffée,
On gagna, l'on perdit, n'importe, c'étoit bon,
Et, comme on peut dormir, on dormit en prison.

Fin du sixième Chant.

ARGUMENT

ARGUMENT.

Réveil agréable de Romain*; visite des Prisonniers du premier étage aux nouveaux venus; civilités mutuelles; convocation et tenue du Chapitre-général; dénonciation contre les chapeaux à trois cornes et les bonnets quarrés, verds, gris ou noirs; entrée au petit foyer; solide déjeuner; entretien bruyant, promenade dans les carridors; création de trois Cardinaux; leur apparition aux croisées, leur manifestation au Peuple des Badauts; exercice de leurs charges; bavardages des Comères; règlemens du lieu; professions diverses des Prisonniers; description du Parloir* grillé*, gazouillement du guichet; infirmerie des prisons; secours distribués; conférences d'un Visiteur; requêtes et lamentations des Détenus; bonnes nouvelles; introduction du Sexe dans la Galerie; plaisir bruyant des Femmes; leur départ; deuil de certains Détenus, amusement des autres; repas singulier, invitation faite à* Romain*; concours de Chants d'allégresse.*

CHANT SEPTIEME.

Sommes-nous en prison ? l'on se trouve à merveille;
On ne sait si l'on dort, on ne sait si l'on veille,
Pour tous ces changemens *Romain* étoit-il né ?
Un Dieu veille sur lui, n'est-il pas fortuné ?
A peine a-t-on le temps de connoître le monde,
Qu'on a déjà reçu cent faveurs à la ronde;
Oh ! parbleu c'est trop beau ! l'on n'y survivra pas;
La sensibilité doit conduire au trépas.

On fait du bruit, on entre, aussi-tôt je me lève ;
Est-ce une vérité ? c'est au moins un beau rêve ;
Tel qu'un Homme qui cherche, après un long sommeil,
Le songe bienfaisant qui fuit à son réveil,
Je dis, ce lieu n'est pas le pays des chimères,
Tous ces bons Prisonniers vivent comme des frères.
Allons voir nos amis, et réjouissons-nous,
L'officieux Mercure étoit aimé de tous ;
Très-militairement j'ébauchai ma toilette,
La politesse ici me fait tourner la tête ;
Au sortir de ma caze, on me fait compliment,
On s'attroupe, et l'on voit un grand rassemblement
Pour tous les arrivés, on demande, on propose,
Parlez, nous disoit-on, vous faut-il quelque chose ?
On fait au plus courir.-- Pardon, chers Citoyens,
Du Thé, si vous pouvez, nul n'est court en moyens,
On prend cette boisson toujours sans conséquence,
Cela peut préparer au repas d'ordonnance;
C'est dit, c'est entendu ; le Foyer sera beau !
Le Président s'y rend, il a pris son chapeau,
Il veut encor fêter ses vertueux complices,
Ecoutons ce que chante un Maître de Novices.-- »
Je t'annonce, *Romain*, de part les Prisonniers,
Qu'on partage avec toi la faveur des Geoliers,
Pour pain ou logement ici nulle dépense,
Sans craindre les Huissiers, on reste en permanence;
Ce que le Zéphir fait au bord d'un clair ruisseau,
Pour délasser le soir un languissant troupeau
Dans les jours de chaleur, ce discours la pu faire;
Pour prix, reçois de moi le vrai baiser d'un frère,
Sur la foi de *Romain*.-- Mon cher Ambassadeur,
Apporte au grand Conseil l'hommage de mon cœur.--
Suffit. » Sur mes genoux je traçois quelques lignes,
Du Comité savant seront-elles bien dignes ?
Je ne sais, mais toujours l'on peut rimer à jeun,
Jamais le sentiment ne paroît importun ;
Voilà dans mes écrits tout ce qui me console,
Mais au Club je pourrai demander la parole ;
Je n'aurai qu'un langage, il sera de saison,
Avec nos Sénateurs je parlerai raison ;
Ici l'on m'entendra : quels sont ces Emissaires ?
Voudroient-ils par hazard traiter quelques affaires ?
Si nous sommes de trop, ah ! loin d'être indiscrets,
Nous aimons mieux sortir de la Maison d'arrêts,

Mais non : c'est autre chose, ah ! j'entends la cresselle,
Affublé d'Adjudans, le Caissier nous appelle,
Volons à sa rencontre; ici nos Débarqués
Rioient, en se voyant aussi bien colloqués;
Oh ! certes, disoient-ils, oui, nous gagnons au change;
Dans la bouche ils avoient madrigal ou louange;
Un Maître de costume, au fond du corridor,
Soudain nous conduisit au captif Matador;
Il avoit soixante ans, une barbe bleuâtre,
On le voyoit huché sur un petit Théâtre;
Le Juge et le Baillif, rangés près du fauteuil,
Feuilletoient gravement un énorme recueil;
On vit sur les gradins de couleur écarlate
Un rusé Procureur qui sur les mots regratte;
Autour étoient *Brisquet*, *Ragotin*, *Gorgino*,
Monsieur de la *Gironde* avec *Colombino*;
Le Rapporteur entâme une superbe cause,
Il décoche un verbal sur la Métamorphose,
J'ai vu, dit-il, des gens ennemis du devoir
Porter effrontément un bonnet gris ou noir;
Le citoyen *Mollas* qui veut changer de rôle,
A déjà pris le *Rait* de la mode espagnole;
Le chapeau vert convient à tout Banqueroutier,
Mais sur cette couleur, amis, point de quartier;
J'ordonne qu'aujourd'hui notre fidelle garde
Dénonce les Captifs qu'on verra sans cocarde,
Et, pour mieux vous fixer sur le point capital,
Sachez qu'on ne prendra qu'un bleu national,
J'ai dit : un Huissier bègue embouchant une corne,
Parle à ce Scribe sourd qui reste toujours morne,
L'avocat Patelin plaide pour un habit,
Son camelot d'hyver l'a mis hors de crédit.
Le cercle étoit brillant, un Commis-Secrétaire
Eût ordre d'entonner certain préliminaire,
Je croirai, si l'on veut, je dirai que c'est bien,
Mais mon Dieu! le fait est que je n'entendis rien;
Six fois on a cassé l'anneau de la clochette,
Six fois cet Orateur recommence et répète;
Hélas, même en lisant, il alloit rester court!
Rappellons ce vieux mot, un ventre vuide est sourd
Comme on ne pût jamais obtenir du silence,
On finit la dispute, on leva la séance,
Et c'étoit le vrai jeu. Qu'allons-nous-devenir?
D'un déjeûner promis j'ai bien le souvenir,

Le Maître qui procède en ses cérémonies,
Entendit des Gloutons les belles litanies;
On rassemble aussi-tôt le Comité mangeant,
Pour satisfaire au mieux notre appétit naissant.
Dans un autre foyer chacun va prendre place,
On prévient nos desirs, on nous sert avec grace,
Soit Café, Chocolat, soit Bavarroise au lait,
Rien ne fut négligé pour ce premier bienfait;
On joignit des Gâteaux, des Fondans, des Tartines,
Ah! nos libations étoient vraiment divines.
Il faut venir ici pour faire un bon repas,
A ce prix, les arrêts ont pour nous des appas.
De même un Voyageur qui trouve une onde pure,
Appaise le tourment de la soif qu'il endure,
A l'ombre il se console, et mangeant tour-à-tour,
Il se refait le soir des fatigues du jour.
Tous ces commencemens sont d'un heureux présage,
On chérira toujours les Hôtes de la cage,
Ces bons vivans d'abord mettent le monde en train,
Notre reconoissance en un charmant refrain
Eclate; six couplets sont peu pour notre envie;
On en fait six encor : fuis, sombre jalousie,
Ah! n'épilogue point l'hommage de nos cœurs,
Le sentiment suffit aux Versificateurs.
Romain a des vertus qui font tout son mérite,
Et plus que son esprit, sa douceur l'accrédite;
On sût apprécier son naturel heureux,
Sa gaîté, son humeur, et son aspect joyeux;
L'Auteur a son parti, sa clique bien formée,
Il peut se reposer sur bonne renommée,
L'un voudroit un Poëte, un Acteur de Piquet,
L'autre un Musicien, chacun est satisfait;
Romain est tout pour tous, sans-cesse il renouvelle
Le plaisir qu'en ces lieux maint Prisonnier appelle.
Là, dans un Comité l'on pleure ses malheurs,
Le Poëte sensible aime à tarir les pleurs;
Plus loin, il entretient une agréable ivresse,
Et pour toute la Chambre il montre sa tendresse;
Si pour des Malheureux on demande un écrit,
Il est tout disposé, soit fait, comme il est dit:
Laissons les Prés, les Bois, l'Eglogue, les Idylles,
Muse, reposez-vous : des affaires civiles
Exigent un Mémoire, une Lettre, un Verbal,
Appollon doit céder au nouveau Tribunal;

Accourez, Indigens, ô vous Peuple timide,
Romain a pris la plume, et pour vous se décide,
Votre cause en ses mains ici triomphera,
Par ses mœurs, ses vertus le Français règnera.
L'Auteur captif possède une ame tendre et pure,
C'est l'heureux Ecrivain de l'aimable Nature,
Ennemi des flatteurs, il ne sauroit ramper,
Il ne veut que le bien, et ne peut se tromper.
Il dédaigna toujours l'inutile science,
Et ce profond savoir qui nuit à l'innocence;
Amis, contentez-vous de ses foibles talens,
S'ils ont l'art de vous plaire, ils seront suffisans.
Telle sous les gazons, près d'une humble retraite,
Croît, s'élève et fleurit l'aimable Violette,
Sa modeste couleur plaît aux Amans divers,
Et par son doux parfum elle embeaume les Airs;
Mais revenons au fait: dans cette solitude
Je voulois me livrer aux attraits de l'étude,
Rêveur, je me promène; en croirai-je mes yeux?
Ah! je suis révolté! je deviens furieux!
Qu'avez-vous, me dit-on, qu'est-ce qui vous anime?--
J'apperçois des Sujets qu'en France on mésestime,
Je craindrois d'aborder les Auteurs de nos maux,--
Voyez-vous ces Reclus, ce sont deux Cardinaux;
Dois-je avancer, ou fuir, je ne sais si je bouge,
Comment deux Cardinaux avec la robe rouge?--
Ah! ce sont des Bourgeois.-- Vous me trompez encor,
Egoïstes jurés, ces gens n'aiment que l'or;
Je crains dans la couleur de retrouver l'espèce,
C'est un échantillon d'une mauvaise pièce;
N'importe, à leur rencontre il faudroit accourir,
A qui la cherche, ami, vérité doit s'offrir.
On marche lentement, mais enfin l'on s'avance,
J'adresse mon salut à la double Eminence,
On répondit soudain d'un air embarassé,
Puis chaque Dignitaire est par nous embrassé;
Il faut du savoir vivre, on fait honneur au monde,
Le bon droit des prisons sur cet avis se fonde.
Après mille propos, corrigeant mon erreur,
Je dissipai l'effet d'une vaine frayeur,
Pour plaire aux Détenus, sans détour et sans feinte,
On veut les régaler du sujet de ma crainte:
Eux de rire soudain, mais rirez-vous toujours?
De la plaisanterie interrompons le cours.

Votre Juge, leur dis-je, est humain et propice,
Mais on doit respecter les droits de la Justice;
Pour le Cardinalat je peux vous excuser,
Sur tous points, néanmoins, faudroit-il s'abuser?
Du péché qu'on commet, on doit porter la peine,
Je vais vous dénoncer, c'est ma premiére aubaine;
Je rapporte le fait au Conseil du Canton,
Et veux que votre habit vous donne votre nom;
Vous serez Cardinaux, puisqu'il faut que j'abrège,
Je vous immatricule à ce sacré Collège,
Vous serez les premiers dans l'ordre des pécheurs,
On doit vous reprocher vos sanglantes couleurs,
C'est un commun accord: quel échec pour l'Eglise!
Le grand Conseil des Douze à l'instant verbalise,
La chose est décrétée, on n'en peut revenir,
Cette époque sera d'immortel souvenir;
C'est pour les Auditeurs un vrai signal de fête,
Les deux Plaignans en vain présentent leur requête,
Ils furent condamnés; l'un d'eux est *Germinal*,
Et son frère plus jeune est nommé *Floréal*!
Ces grands noms par *Romain* furent donnés pour cause,
Et sans craindre qu'ailleurs la critique n'en glose,
Ce titre de prison est bien recommandé,
Bien plus, qui le fait perdre est toujours amendé;
Après bien des éclats, des farces, des risées,
Chacun se niche au mieux aux étroites croisées,
De l'une à l'autre on parle, on badine et l'on rit,
On s'adrese à ces Gens que l'on croit en crédit;
Paroissez Cardinaux, sous la pourpre Romaine,
Voyez-vous ce Public que votre aspect amène?
Donnez-lui promptement la bénédiction,
Puis on va célébrer la proclamation.
Lors cent bouches, au moins, avec honneur et pompe
Nomment ces Potentats, même au son de la trompe;
Tu béniras nos fers, sainte Principauté!
Daigne avec nos Bourgeois goûter l'Egalité.
On prend la sanction que notre Geolier donne,
L'Agent des Prisonniers la déclara très-bonne;
On écrit, on publie, on affiche par-tout,
Enfin notre Eminence à tour de bras absout,
Elle use de son droit, nul de nous ne réclame;
Admirez le concours, voyez donc cette Femme
Qui s'extasie encor! Etrange aveuglement!
De ce cercle badaut j'aime l'étonnement.

Notre prison reçoit tous les Gens sans affaires,
Et c'est le rendez-vous des Filles, des Comères ;
L'une démontre en vain sa stérile pitié,
Et l'autre sans raison, rit, ou pleure à moitié ;
La femelle piteuse écoutant nos sottises,
Va faire à notre égard mille plates méprises ;
Nous nous moquons toujours, c'est curieux à voir !
Ces begueules viendront le matin et le soir,
Elles sont tour-a-tour sensibles, étonnées,
Et, pour nous inspecter, elles sont abonnées ;
Tels les flots de la Mer, fortement agités,
Viennent mouiller encor les bords qu'ils ont quittés ;
Tel on entend au loin l'écho du voisinage
Répéter des oiseaux l'harmonieux ramage,
Mais laissons les détails d'un inutile jeu,
Admirez les statuts, la police du lieu,
Un arrêt émané du Maître de la Cage,
Portoit l'arrosement avec le *balayage*.
A dix heures du soir, un silence obligé
Forçoit le plus sévère et le plus mitigé ;
Si l'on jette un billet par l'une des fenêtres,
Le Prévenu se voit amendé par les Maîtres ;
On prélève un impôt pour la lampe et le bois,
Le matin, au foyer on recueille les voix :
L'Indigent tous les jours reçoit une bouteille,
Le Commissaire aux vins se conduit à merveille,
On donne trente sous pour ces Individus,
On ne les connoît pas, voilà bien des vertus ;
Un Tribut, en entrant, soulage la misère,
A la sortie on paye un droit en nnméraire ;
Le Jury des prisons connoît bien son quartier ;
On fait aussi valoir l'industrieux métier ;
Ici nous avons vu ce Tourneur de Falaize,
Qui ravaude un fauteuil et repaille une chaize ;
Notre Arracheur de dents rit du malheur d'autrui,
Le Bourreau veut sur tous opérer aujourd'hui.
Saint-André va raser toute la Galerie,
Un autre l'habilloit ; par la galanterie
On a doublé l'emploi de l'ami *Saint-Crépin* ;
Le Cuisinier gourmand agit soir et matin,
Le Scribe actif ajoute, enlève des ratures,
Il broche à son loisir d'énormes écritures ;
L'un découpe sur bois, l'autre peint au pastel ;
Mais le Prêtre chez nous ne vit plus de l'Autel,

Romain des jeux savans donne l'intelligence ;
Et le plus fortuné paye un tort d'ignorance ;
Cher Lecteur, ne crains pas qu'on veuille se vanter ;
Le Poëte, en rimant, apprenoit à chanter ;
Il eût sous ce rapport de mauvaises pratiques,
Mais chut... Les Malheureux ne sont jamais caustiques.
Au bout d'un corridor, est un certain parloir
Où tous nos Céladons alloient se faire voir ;
L'un rit et l'autre jure, un autre se lamente,
On entretient la fille, et la mère, et la tante,
L'un sur l'autre on s'appuie, et, pour dire un secret,
On est toujours fort mal à ce trou du guichet ;
On parle, on n'entend pas, que de vaines paroles !
Un plaisant près de moi conte des fariboles ;
Celui-là m'étourdit avec son carillon,
L'autre sur mon gilet renverse son bouillon ;
On se presse, on s'agite, et toujours on s'obstine,
O Citoyen grivois, ménagez ma cousine ;
On salue, on caresse, on embrasse fort mal,
Qui pourroit exprimer cet affreux baccanal ?
Je suis aveuglément un désir qui m'entraîne,
Je vois femme d'autrui, mais ne vois pas la mienne ;
N'importe, comme on sait, tous les absens ont tort ;
J'entretiens une épouse à l'abri du remord ;
Le mari de retour n'en prend jamais ombrage,
Il m'offre les honneurs d'un tendre voisinage ;
Je suis donc établi pour être un suppléant,
Je tiens tête à la femme, et deviens permanent.
On gazouille, on bavarde, avant qu'on ne réponde,
Rien n'est plus amusant que les propos du monde ;
L'un demande à voix basse, on replique très-haut.--
Mais je ne suis pas sourd ; -- Ah ! je sais ce qu'il faut.
Soudain dans un cornet la parole transmise,
M'apporte le récit d'une amère sottise ;
L'un se dispute encor avec son messager.--
Pour me faire moisir, ai-je pu vous gager ?
Je supprime, faquin, vos dix écus de rente ;
Un Barbon larmoyant gronde ici sa servante ;
Je vois et j'entends tout, comme un saint Confesseur,
Et par fois, comme lui, je suis un peu parleur,
Je le donne au plus fort ; eh ! qui pourroit se taire ?
Au milieu des chagrins, on cherche à se distraire :
Parlons, me dit ma Muse, ah ! c'est très-naturel !
Aussi sur le parloir j'écris un manuel ;

On y voit l'Adonis qui s'est mis de la poudre,
Il veut enfin aimer, il a pu s'y résoudre ;
On saura qu'à la *grille* un très-joli minois,
Vient avec le desir de faire un heureux choix.
Telle dans nos jardins la diligente Abeille
Se plaît à reposer sur la rose vermeille ;
Du parfum de la fleur, de son sein précieux,
La Mouche sait extraire un suc délicieux.
Que venez-vous chercher, ô femelle édentée ?
La Chambre ne veut point être encor régentée.--
Je demande un douaire au Père Révérend.--
Allez au petit coin vuider ce différend ;
Laissez donc approcher la jeune *Muscadine*,
A quinze ans l'on sait plaire, à quinze ans on badine ;
Il faut pareils objets pour charmer la prison,
Avec eux s'apprivoise une austère raison ;
Trop dangereux écueils qu'on aime et qu'on redoute !
Songes rians ! pourquoi sous cette sombre voûte
Venir empoisonner mon esprit et mon cœur ?
Ah ! *Romain* n'est point fait pour goûter ce bonheur,
Il est sensible et bon, nourri dans les allarmes
Il compâtit aux maux, ce devoir plein de charmes
Console ses ennuis, les derniers malheureux
Auront bien épuisé sa tendresse et ses vœux.
Mais j'entends le signal de nos chers Camarades,
Cette heure est favorable, allons voir les malades,
Montrons une ame tendre, et portons du secours,
Notre Esculape advient avec tous ses atours ;
Ici l'on peut trouver un excellent Notaire,
Nous possédons encor un digne Apothicaire
Qui date de lui-même, et non de ses ayeux ;
Le Médecin *Tampis* et le Docteur *Tantmieux*
Ont voulu réformer toute la Pharmacie,
Dans cet Art quelquefois le plus rusé s'oublie ;
On peut mourir par-tout, même dans la prison,
Et la mort dans ces lieux aura toujours raison.
Le Docteur en perruque, est sans expérience,
Mais dicte par hazard une sage ordonnance ;
De même très-souvent l'animal vénimeux
Peut fournir un remède à tous avantageux.
L'Officier de santé ne souffre dans la vie
Qu'à voir les Gens traîner dans une maladie ;
Il veut y couper court, languir est un grand mal ;
Cet homme expéditif plaît fort à l'Hôpital.

Le Chirurgien de ronde à coup sûr est un âne,
Il prescrit pour tous maux les bains et la tizanne;
Ainsi donc, mes amis, rompez, cassez vos bras,
L'Esculape ne peut être dans l'embarras,
Il a, dit-il, son beaume, instinct, grande routine;
Du Comité tuant, voilà la Médecine;
Dès qu'on voit l'ignorance en arrestation,
Ah! mettons le bon sens en réquisition.
Que vois-je, parmi nous, on se foule, on se presse;
Chacun au Commissaire exprime sa tendresse,
L'honnête Visiteur aime et cherche le bien,
J'en juge à son regard, son cœur est Citoyen;
C'est uu Ange de paix, il écoute la plainte,
L'humanité chez lui paroît toujours empreinte;
Tout le monde à la fois parle, et fait un grand bruit;
On l'entoure, un Captif le tire par l'habit.--
Ah, faites-moi sortir de ce séjour funeste; --
Mes amis, patience! -- on en a bien de reste.--
Encore un peu de temps, on va songer à vous,
La prudente équité doit s'étendre sur tous --
Ah! par moi, Citoyen, il faut que l'on commence;
Dès qu'à l'ordre du jour on a mis la clémence;
L'un se dit innocent, témoins ses beaux papiers,
L'autre voudroit encor relire ses cahiers.
Chacun fait son verbal, on en a de rechange,
Les Captifs, pour partir, se rangent en phalange;
L'un demande du jour, un autre plus de pain,
De tous côtés requête et plaidoyer sans fin,
Celui-là, dont l'humeur paroît assez chagrine,
Demande, pour tout bien, de revoir sa Cousine;
Une bonne heure ici fait tarir bien des pleurs,
L'attrait d'un court plaisir distrait de longs malheurs.
Le Français dans les fers, n'en est pas moins volage,
Un Détenu sourit au moindre badinage;
Ici, j'ai vu l'Epoux, solitaire en un coin,
Toujours plus occupé d'un charitable soin;
C'est un Orphée, hélas! qui plaint son Euridice,
Chaque instant voit renaître et croître son supplice;
Un Père brûle encor d'embrasser ses Enfans,
Et de leur prodiguer ses soins doux et touchans;
Ici, cet Orphelin, pressé par l'indigence,
Du Parent qui lui reste, implore l'assistance;
Le Pupille, aux échos, redemande un Tuteur,
L'Etranger malheureux appelle un Protecteur.

Ce Père veuf demande à voir sa Fille unique,
Le sentiment dicta sa plaintive supplique;
Là, ce bon Fils invoque une Mère à genoux,
Peut-on lui refuser un moment aussi doux ?
Non, non, un Comité, plus juste et plus sensible,
Sur de bonnes raisons n'est jamais inflexible;
La Loi qui veut des mœurs, protège les vertus;
Mes amis, vos desirs ne sont point superflus,
Dès demain, chaque Epoux embrassera sa Femme,
Ses Enfans, ses Amis; vos pleurs touchent mon ame!
Tâchez d'être discrets dans vos épenchemens,
On ne peut vous donner que très-peu de momens;
Lors, des larmes de joie, inondant mon visage,
Ont affecté mes sens, et gêné mon langage;
Notre reconnoissance eût peine à s'exprimer,
Ah! quand le cœur sent bien, l'esprit ne peut rimer;
En vain j'attends des Vers de ma Muse obligeante,
Elle auroit de la peine à remplir mon attente,
Pour peindre l'héroïsme et ses effets divers,
Notre prison n'est plus le séjour des enfers;
Tout doit rire en ces lieux, on aborde sans crainte,
Des plaisirs pûrs et vrais règnent dans notre enceinte.
On peut jouir du droit de *citoyenneté*,
Le Sexe vient en foule, en pleine liberté;
Grands Dieux! qui le croira? des femmes! j'en vois douze,
Fille, Sœur, Niéce, Tante, et, qui pis est, Epouse,
Quel superbe Tableau! les groupes sont charmans!
Qui peut peindre l'effet de ces gazouillemens?
L'écho poli répond vîte à la voix divine,
C'étoit aux doux accens de la gent féminine;
Les Familles en joie, exaltant leurs transports,
Electrisent l'esprit, en doublent les ressorts;
Sans vouloir faire échec à la foi conjugale,
La Fille dans la Mère a trouvé sa rivale,
C'est un heureux concours, c'est un bonheur réel,
On sent dans les prisons tout l'amour paternel.
Ici, la Femme pleure, et son cœur se partage,
Des bras de son Epoux *zest* elle se dégage,
Pour voler à son fils, et phasant tour-à-tour,
Elle veut savourer un légitime amour.
Telle une fleur, nourrie aux doux pleurs de l'aurore;
A l'aspect du soleil croît, s'embellit encore,
Etend son verd feuillage, ouvre un tendre bouton,
Et confie aux Zéphirs sa douce exhalaison;

Du logis marital un autre perd la route,
Heurte son chaste Epoux, et jamais ne s'en doute;
C'est en voulant trop voir, qu'enfin on ne voit plus,
Tôt-ou-tard nous verrons couronner les vertus.
Un Prisonnier sensible à l'amoureuse peine,
Vers sa chère moitié conduit la Citoyenne,
On entre, bon voyage;... Ils ne sont plus que deux,
Au moins pour un quart-d'heure, ils peuvent être heureux.
Mais, apprenez, amis, qu'ici l'ordre est sévère,
L'heure fatale expire, ah! voici le Cerbère,
Je dois vous épargner un avertissement,
Car le Guichetier parle ici très-brusquement.
Venez, Parens, Amis, approchez Camarades,
Voici l'occasion des belles embrassades;
Voisins, régalez-vous, on vous donne le choix,
Profitons du plaisir pour la première fois.
Toute cette Jeunesse alors fut caressée,
Notre Chambre parut toujours plus empressée,
Puis on saisit au col la Mère au chapelet,
Duègne, Confidente, et Matrone en droguet,
Il nous falloit du cœur; quoi! nul ne fut farouche,
C'est qu'on se réservoit, pour faire bonne bouche,
De bien récidiver sur les jeunes tendrons,
Un si doux passe-tems égaya nos prisons.
On part, on est parti, c'est un commun veuvage,
On revoit les chagrins s'emparer du ménage;
Ah! que nous payons cher un rayon de bonheur!
On invoque Morphée, et le songe flatteur;
Certains, plus modérés, n'ont point perdu la tête,
Ils veulent qu'un plaisir vienne après une fête,
Et, soudain, pour fumer, ils prennent leur tabac,
D'autres ne songent plus qu'à garnir l'estomac,
Et, pour mieux expulser l'humeur qui les chagrine,
Ils vont par des ragoûts embeaumer la cuisine;
On requiert pour souper un maître Cuisinier,
Au rang des marmittons *Georget* est le premier,
On nomme un Adjudant, un Aide, un Chef d'office,
Il faut que le bon ton règne avec la Justice;
On invite *Romain* pour le repas du soir,
Le cœur et l'appétit imposoient ce devoir;
Mais, sans trop s'amuser, notre Chanteur lyrique
Veut noyer ses chagrins dans la liqueur bachique;
On est assis, on parle, on sert, on mange, on boit,
Chacun fait ce qu'il peut, chacun fait ce qu'il doit.

On est toujours fort bien, quand l'amitié régale;
Dès qu'on est au dessert, on laisse la morale;
Va pour la fine histoire et le petit couplet....
Je ne dirai pas tout, il faut être discret.
A peine a-t-on servi les liqueurs à la ronde,
On chante le Français, maître et vainqueur du Monde;
Admirez, en passant, le caprice du sort,
(Les Gens qui chantoient faux, se trouvent tous d'accord!)
Trinquons pour nos Guerriers que l'honneur accompagne,
Tope à la République, allons faire campagne,
La Nation est forte avec l'Egalité,
Le Dieu Mars lui promet Richesse et Liberté;
Celui qui sait mourir, a droit à la victoire,
Nos Soldats sont Héros, ils sont couverts de gloire;
Les Poëtes du jour faisant des Vers pompeux,
Se verront à regret sans-cesse au-dessous d'eux;
Appollon ne peut suivre et chanter notre armée,
De l'un à l'autre Pôle, on voit sa renommée
Apprendre à l'Univers tous ses brillans exploits,
Aux Royaumes vaincus nous dicterons des Lois;
Pardonne-moi, Lecteur, pour cette parenthèse,
L'éloge des Français met mon esprit à l'aise;
Ma Muse ayant repris le fil de son discours,
Me dit naïvement, souperons-nous toujours?
Il est temps, je le vois, d'abandonner la table,
Oui, nous avons encore au Foyer agréable,
Le Bal, la Comédie; où peut-on être mieux?
Nos prisons ne sont plus que l'asyle des Dieux.

Fin du septième Chant.

ARGUMENT.

Invocation à l'humanité ; espoir des Français ; préparations de Romain *pour son spectacle de prisons en pot-pourri littéraire et musical ; contrefactions, métamorphoses et* charges *du Poëte, auteur et acteur ; divertissement de la veillée ; réveil matineux des Barbons reclus ; assistance de* Romain *à leurs Chapitres ; joûte de plume et assaut public du Poëte avec* Dom Jacques, *Moine savant ; défi en Vers ; convocation du Comité scientifique ; botte du Rhéteur* déprétrifié ; *riposte sanglante de* Romain, *ris et factions littéraires ; partage des goûts entre la Musique et la Poësie ; verbal, procédure et pamphlets rimés ; guerre à mort entre les Versificateurs ;* Romain *est détenu dans la chambre supérieure à sa Section qui est devenue le cachot de deux cents Curés de campagne ; procession des trois Cardinaux dans la galerie du premier étage ; Arrêté du Poëte furieux, son exhortation aux Prêtres.*

CHANT HUITIEME.

Puissante humanité ! joins à nos avantages
L'oubli de nos malheurs et des jours sans nuages ;
Ah ! laissons aux enfans les noix et le hochet,
Est-il permis de rire en ce grave sujet ?
O Muse ! je t'invoque ! O Phœbus ! je m'escrime !
C'est avec la raison qu'il faut trouver la rime
Neuf cent fois pour le moins ; pare ces Chants divers,
Que mon ame s'élève au milieu des revers ;

Apprends au Monde entier que le bonheur commence,
Dès qu'on peut se coucher avec son innocence.
La vie est pour les fous une source de pleurs,
Mais pour le sage elle est un jardin plein de fleurs,
Tour-à-tour il les voit, jouit, leur rend hommage,
Et trouve, quoique vieux, les plaisirs du bel âge;
Le juste, supportant l'exil ou les verroux,
Eprouve dans ses maux un sentiment bien doux,
On le voit, sans murmure, endurer l'infortune,
Il souffre avec plaisir pour la cause commune;
L'espoir qui le soutient, est la mort des méchans,
Le triomphe des bons nous rendra tous contens.
   Quelle est cette rumeur? Quoi, dans la galerie
On pleure, et l'on se plaint, mon ame est attendrie!
Mais que peut contenir ce sinistre papier?
Sur un premier éveil, ah! doit-on se fier?
N'a-t-on pas vu par fois la gazette infidelle
Donner légèrement une fausse nouvelle?
Ah! morbleu! s'il est vrai que nous fussions vaincus,
Ah! ce ne seroit point par défaut de vertus,
C'est qu'on nous a trahi, voilà notre foiblesse;
Sans une trahison, oui, la France est maîtresse
De tout le Continent; ah redoublons d'efforts,
Notre Marine est prête à sortir de nos Ports;
Cette armée est déjà sur un pied respectable,
Le Français sur la mer s'est rendu formidable;
Nous avons des Convois, des Arsenaux, des Grains,
Beaucoup de bras, du cœur, périssent les mutins!
Périssent les héros d'un règne tyrannique!
L'honneur et l'équité fondent la République.
   Ne suis-je donc réduit qu'à gémir désormais?
Mes voisins sont captifs, captifs jusquà la Paix.
Celui-là pour un rien s'afflige et se tourmente,
L'un pleure son Epouse et l'autre son Amante.
Qu'importe le destin qui m'attend, si je sors,
Sans crime j'ai vécu, je mourrai sans remords.
Tel on vit ce Chrétien, plein du Dieu qui l'inspire,
Embrasser l'échafaud, et voler au martire;
Mondor connoît le Juge, il fait beaucoup offrir,
Trop heureux si l'argent l'exempte de mourir,
Le Président compose, et traite à la sourdine.--
Jouons du Porte-feuille, ... ou bien la Guillotine.
Celui-là, de son bien a déjà pris le deuil,
Il croit que la prison deviendra son cercueil,

Un autre est imposé pour une forte amende,
Sa femme, chez *Lacombe*, ou propose ou marchande,
Ce scélérat, du Sexe exigeoit un tribut, ...
L'Epoux ne peut encore y trouver son salut.
Dans notre Comité le plus ignorant gagne,
On éfile le bec du Curé de campagne,
On lui donne un motif, des droits, des argumens,
Des moyens de replique à tous les jugemens.
Mais, grace au Tribunal Révolutionnaire,
Tremblez, tremblez Richard ; vous Prêtre réfractaire,
Lacombe va parler, et d'un air courroucé,
Dira : le Tribunal *sur ton compte est fixé.*
Pouvois-tu, malheureux, faire entonner un Pseaume,
En l'honneur d'un Tyran et pour un méchant homme ?
Chanter l'*exaudiat* le soir et le matin ? --
Pardon, je ne sais pas quatre mots de Latin.--
N'as-tu pas confessé, prêché, reçu la Dîme ? --
Oui, l'Autel m'a nourri, ce n'étoit point un crime ; --
Les cloches, les honneurs étoient aux plus offrans,
On t'accuse d'avoir vendu les Sacremens,
Loin de te macérer par jeûnes ou vigiles,
Tu t'engraissois fort bien avec des Evangiles.--
A nos usages saints, ma pieuse ferveur
M'a fait accommoder : fidelle, sans erreur,
Du Pécheur malheureux j'acceuillai les démandes,
Et, de peur de scandale, on reçut leurs offrandes,
Pour le salut des Morts, ma sainte intention
Méritoit des Vivans la contribution,
Bref, pour le passe-port de l'éternelle gloire,
Ma Messe à quinze sous étoit très-méritoire.
Jamais on ne m'a vu blâmer les assignats,
Je hais le terrorisme et tous les scélérats ;
J'ai refusé d'entrer an Conseil téméraire
De la Commission, qu'on nommoit Populaire.--
Je le crois, on te dit un Dévot forcené,
Un vil Aristocrate et même un gangrené ;
Tu soutenois le Roi, pour conserver ta Cure.--
Je ne veux que le *bien*, c'est la vérité pure.--
Cher Pasteur, sois constant, tu peux lever la voix,
On ne doit jamais craindre, alors qu'on suit les Loix.

Nous donnions, en riant, un secours profitable,
On fait tout, dès qu'on joint l'utile à l'agréable,
L'amitié, la nature, et le pur sentiment
Vers un Frère en danger régloient notre penchant.

La

La pitié pour *Romain* sans-cesse aura des charmes,
Et quand les Détenus, sur de vaines allarmes,
Ici prennent la mouche, on détruit leur erreur,
Le partage des maux soulage bien un cœur.
On ne rend pas toujours nos espérances vaines,
Mais pourquoi travailler à se faire des peines?
L'homme prudent et sage évite les excès,
Il n'aura point la fièvre à double et triple accès,
Sur un doute léger ou sur apparence,
Interprêtera-t-on jusqu'au moindre silence?
Hélas! ce n'est point vivre; ah! voyons tout en beau!
Le Poëte a monté son tendre chalumeau.
Sur le ton du plaisir, c'est pour vous qu'il s'apprête,
Amis, oui, pour ce soir vous aurez une fête,
Comédie, *Opéra*, magnifique Ambigu,
Spectacle varié qu'on broche en *Impromptu*;
Pour vous plaire, on a mis les chagrins en séquestre,
Nous nous passerons bien de Soufleur et d'Orchestre,
Sans Acteurs, sans Théâtre, on doit vous amuser;
Le nouveau Directeur craindroit d'en imposer
Par un vain étalage, et, s'il faut tout vous dire,
On donne du Comique, et l'on défend de rire;
On n'entend qu'une voix, sans accompagnement,
La Musique est légère avec simple agrément;
Amis, pleurez, baillez, murmurez, peu m'importe,
Mais qu'on laisse du moins les siflets à la porte.
On n'acheta jamais un droit d'hostilité,
Pour payer un Acteur en malhonnêteté;
La Critique aux beaux Arts peut devenir propice,
Quand la raison la guide et non pas le caprice;
Au Virtuose on doit des applaudissemens,
Donnons même aux débuts des encouragemens.
La crainte du Public doit former un Artiste
Qui redoute les traits d'un savant Journaliste.
On entre sans billet, et l'on sort sans façon;
Le talent est bien sûr d'avoir toujours raison
Avec les Gens d'esprit; trêve de modestie,
La cabale est à bas, faisons pâlir l'envie;
Nos Ecrivains français ont assez de moyens,
Pour charmer les loisirs de leurs Concitoyens.
O Phœbus, à mes chants sois encor favorable,
Donnons à nos Martyrs un éloge honorable,
Ces vaillans Défenseurs à l'Immortalité,
Volent, et de leur sang signent la Liberté;

Ce sont les vrais soutiens de la bonne Patrie ;
Ils vivent par la mort, qu'ils sont dignes d'envie !
Courageux *Simonneau*, brave *Lepelletier*
Dignes *Féraud*, *Beauvais*, valeureux *Dugomier*,
Vos noms dans tous nos cœurs sont gravés, quelle gloire !
Ces noms vont illustrer les fastes de l'histoire ;
Sur la Colonne, au Temple, et dans le Panthéon
Ils sont inscrits, leur liste honore un Muséon.
Morbleu, sans me vanter, il faut qu'on applaudisse,
J'y compte, eh ! pourroit-on ne pas rendre justice
Aux Chants des bons Français ? Je suis tout-à-la-fois
Auteur, Acteur, j'imite encor toutes les voix,
Je fais le froid, le chaud, le calme, la tempête,
Et les plus beaux accens sont ceux que je répète ;
Je pénètre les cœurs, j'excite pleurs, et ris,
Les Hymnes des Français sont mes Airs favoris ;
Pour bannir la terreur, ma voix patriotique,
Force, tonne, et se joint à mon foudre civique.
Si j'apprends les exploits de nos vaillans Guerriers ;
Quand le Dieu Mars s'abonne à fournir des lauriers,
Soudain, la Nation recevra mon offrande,
J'imagine des Vers, sans qu'on me les demande,
Je m'applique, c'est bien, on prise mon cadeau,
Chanter pour la Patrie est le sort le plus beau !
Vive la Liberté ! dans un banquet de frères,
Mon génie et ma voix se rendent tributaires ;
Pour notre République on donne un grand Concert ;
Et nos cœurs réunis présentent le dessert.
Mais n'anticipons point sur ce fameux Spectacle,
Un Parti bien formé voulut mettre un obstacle
A nos amusemens ; alors nouveau desir,
Notre Chambre plaida, pour avoir du plaisir ;
Ma vanité sourit dans cette conférence,
Et j'ai pu l'écouter, même avec complaisance ;
Le schisme se déclare, il faut se séparer,
Je sors, en attendant, pour bien me préparer ;
Au son du Tambourin, on fait venir le monde,
Ce chétif instrument en ces lieux nous seconde ;
Il réveille toujours la curiosité ;
Mais pour donner encor plus de facilité,
On veut que le salon ne fasse qu'un parterre,
Le Suisse a le fourreau d'un large cimeterre,
Il s'oppose à la foule, il annonce, avertit,
Et debout à la porte, il empêche le bruit,

Tel, chez les grands Seigneurs, pour défendre l'entrée,
Jadis on colloquoit un Portier en livrée;
Le nôtre, plus humain, sourit au Guichetier;
Il n'endossera point un riche baudrier.
Pour le dedans on met deux Galopins d'office
Qui doivent crier, paix! et faire la police.
Dès qu'on est assemblé, zest un Saute-ruisseau
Part, et très-dignement suivra l'Acteur nouveau;
Il avance, il pénètre, il entre, on lui fait place,
Il saute sur la table, et puis fait volte-face,
Il est sur une chaise entre deux Chandellons,
Les deux jurés Moucheurs vont souffler aux Sermons;
Ils sont prêts, s'il le faut, à changer la chandelle,
Rien ne peut égaler leur adresse et leur zèle.
Romain est le Héros qui doit intéresser,
Il ne voudroit jamais ramper ou s'abaisser,
Ainsi point de salut, un maintien fort modeste
Suffit pour débuter avec un petit geste.
On commence d'abord sur le ton le plus bas,
Ménageant ses moyens, on ne se trompe pas.
Jusqu'à deux fois on lit le menu de la farce,
Et la joie en nos cœurs est ici très-éparse;
Les sujets variés contentent tous les goûts,
On trouve le secret de savoir plaire à tous.
Si par hazard un jour le Baromêtre baisse,
Ne vous rebutez point, on en prend, on en laisse,
Le changement de mêts réveille l'appétit,
La gaîté quelquefois peut tenir lieu d'esprit.
C'est ainsi qu'avec Art, au Valétudinaire,
Un Médecin présente une boisson amère,
Par le sucre trompé, l'enfant boit la liqueur,
Et la santé devient le fruit de son erreur.
Dans mon compte rendu, je dois observer l'ordre,
La critique m'écoute, et se dispose à mordre,
Elle n'épargne pas le plus léger défaut;
Mais, cruelle, lui dis-je, il faut parler moins haut,
Songe donc qu'aux arrêts on a mis mon génie;
Qui pourroit contenter les desirs et l'envie
De tant de beaux esprits que recèle ce lieu?
Mon Pégaze est ferré, mais n'a pas trop beau jeu.
N'importe, les *bravo* qui coulent d'abondance,
A ma voix égarée ont rendu la cadence;
Puis, mêlant la folie à la sombre raison,
J'avois à débiter, pour charmer la prison,

Un Salmi-littéraire ; on éclate de rire,
On ne peut plus bâiller, mon Auditoire admire ;
Redoublons d'intérêt, retenons les Captifs,
Ou rendons-les du moins toujours plus attentifs ;
Que les talens divers soient passés en revue,
Je requiers mon savoir, ici je m'évertue ;
J'apprendrai la morale en un joli couplet,
Gloire à la République, on lui fit un Sonnet,
Je suis gai, gracieux, et moins froid que l'Algèbre,
J'offre, pour amuser, mon oraison funèbre,
Un précoce détail de mon enterrement,
Je découds de la Prose infatigablement ;
Soudain, pour le bel air de ma *Verroux* cadette,
Je chante, en larmoyant, ma piteuse ariette ;
Je contrefais un Moine, un Vieillard, un Gascon,
Le Juif et la Commère ; ici grande leçon
Pour tous les Auditeurs, chacun a sa cédule,
Et peut dans mon miroir lire son ridicule.
Pour votre compte, amis, je vais charger ce soir,
Vous corriger, vous plaire est mon plus cher devoir ;
Chacun aura son lot : monté sur l'épigramme,
Mon esprit va broyer un plaisant amalgame
Sur les modes, les tics, les tons et les atours
De mille originaux qui me plaisent toujours.
Là, c'est un Adonis, qui faisant l'agréable,
Va paroître à nos yeux un être indéchiffrable.
Ici, c'est un pédant, comme monsieur *Pointu*,
Qui phrase une Sentence, et rime un *Impromptu*.
Voyez ce *Ragotin* d'une humeur peu farouche,
Ses desirs et ses goûts sont tournés vers la bouche ;
Ce Parasite né ne songe point au mal,
Mais il veut en prison faire son carnaval.
On singe un faux Dévôt, même avec ses manies,
Voyez son air mistique en vaines mommeries ;
On peint aussi *Propet*, toujours minutieux,
Qui peigne ses sourcils, pour embellir ses yeux ;
On le voit au lever, il est parfumé d'ambre,
Il craindroit qu'en entrant on ne sâlit sa chambre,
Il ne reçoit personne ; on imite un distrait
Qui porte dans l'Hyver un habit de fleuret,
Au piquant vent du Nord il va demander grace ;
Le Gascon aux arrêts se croit hors de sa place.
Avec son livre ouvert, l'autre fait le Docteur,
Quoi qu'il ne songe à rien, il est morne et rêveur,

Toujours seul et fort sot; quelle cacophonie!
Capitaine *Tempête* en ces lieux fait la vie,
Il aime le grand train, le désordre est pour lui,
On pense qu'il sera demain comme aujourd'hui.
Plus ennemi du bruit, on voit Saint *Pacifique*
Qui pâlit en un coin sur un bouquin mistique;
L'un joue, un autre boit, celui-là dans son lit
Demeure tout le jour, pour se lever la nuit.
L'Auteur *Michel Morin*, donnant dans la magie,
Est en correspondance avec l'Astronomie;
Il observe en son cours la Lune et le Soleil,
Et, pour bien deviner, il n'a pas son pareil;
Sans cartes et sans œufs, sans poudre et sans baguette,
Sur un jeu de prunelle, il juge cœur et tête,
Le passé, le présent et même l'avenir
Sont trois tems qu'à son Art il dit appartenir.
Notre Sorcier démasque un fin muscadinage,
Un faux patriotisme et son patélinage,
Semblable sur ce point à ce bon Jardinier
Qui coupe le bois mort dans un arbre fruitier;
Il taille avec grand soin une tige féconde,
La Nature sourit, dès que l'Art la seconde.
On déchiffre les goûts, les talens et les mœurs,
On tire l'horoscope à tous les Auditeurs.
Abrégeons le récit de la scène amusante,
L'Auteur, pour la clôture, en supplique éloquente,
Propose aux Assistans une belle action,
On lève pour le Pauvre une imposition,
C'est le plus mince objet qu'à très-grand prix on lotte,
Pour appaiser la faim d'un brave Patriote.
Avec tous ces secours le spectacle est payé,
Et l'indigent Reclus se trouve défrayé.
L'avis du bon *Romain* que par-tout on accueille,
A déjà fait remplir un large porte-feuille,
On ne réfléchit point, on donne aveuglément,
Chez nous une bonne œuvre est faite promptement;
C'est ainsi qu'en Eté, de pluie et de rosée,
Vers le déclin du jour la terre est arrosée,
Tout prend un nouvel être, et les fruits et les fleurs
Vont embeaumer les airs de leurs douces odeurs.
Mais le Sénat l'ordonne, on lève la séance,
Pour d'autres Egrillards la farce recommence;
Le Conseil des bons Vieux ne sauroit prévaloir,
La Jeunesse qui veille, erre dans le Dortoir,

Le Poëte fait cercle, et pour jouer des scènes,
Il chante des Versets, des Répons, des Antiennes;
Il singe une Begueule, il imite un *Gueulard*;
On danse, on chante, on rit; puis au *Colin-Maillard*
On s'agite, on s'échauffe, on joue à la main-chaude,
On goguenarde, on trompe, on crie et l'on clabaude,
On en fait tant, morbleu, qu'enfin le Policier
Intime au Corps bruyant d'aller dans son quartier,
Il a tous ses pouvoirs; puis avec sa badine,
Il corrige à propos la Jeunesse mutine.
Le foible de certains est de dormir la nuit;
Le Doyen des Captifs ne permet plus de bruit,
Gare au verbal; on parle. Ah! point de badinage,
Chacun va se nicher dans le trou de sa cage.
On se couche, on attend un généreux sommeil,
On dort tout d'une pièce, et c'est jusqu'au réveil.
Nos Barbons sont debout depuis la sixième heure,
Ils marmortent des airs, pour charmer leur demeure;
Ils pleurent sur les torts de tous les Jeunes-gens,
On blâme leurs excès, on rit à leurs dépens;
Du plus léger plaisir la vieillesse s'étonne,
Elle gronde sans-cesse, et rarement pardonne
Ses défauts les plus chers; ce sont nouveaux regrets,
Les vieux ne voudroient voir que des hommes parfaits;
La Gent prude se plaint pour un oubli de formes,
Et les moindres écarts lui paroissent énormes;
Un usage perdu chagrine les Grisons,
Ils veillent sur les droits et les mœurs des prisons.
Romain, au saut du lit, pour tromper la critique,
Va débuter gaiment dans le Conseil antique;
Il promet de changer, inutiles propos!
Officieux mensonge! il n'est point de repos!
Au milieu des Verroux, un peu d'étourderie
Rend notre Auteur joyeux; ici sa cotterie
Le provoque au combat: la pique est de retour,
On va tailler la plume; avant le quart du jour,
Un Savant prétendu doit éguiser sa lame,
Des Experts sont nommés pour juger l'épigramme;
Pour lutter, l'on se sert des ongles et du bec,
Le plus fin Champion doit vaincre le moins *grec*.
Don Jacques et *Romain* ont juré de se mordre;
Ici, maint Assistant qui se plaît au désordre,
Rapporte à l'un des deux quelques nouveaux sujets,
Le dard est effilé, on fait d'autres couplets.

Chaque Athlette jaloux, broyant de l'encre noire;
Rime avec cruauté pour réhausser sa gloire;
L'un doit écorcher l'autre, il faut ici du sang,
Le choc des Conjurés doit être intéressant.
Le Monde, comme on sait, se plaît à la malice,
Il attise le feu : quelle est donc la police ?
Donnons un coup de peigne à maint Original,
Pour le conduire au bien, et l'éloigner du mal.
Très-souvent un malheur produit de bonnes choses.
Ecartons bien l'épine, il faut cueillir les roses,
Allons, Enfans chéris, on va juger des coups,
Ici, le moins cruel peut paroître encor doux.
Que l'on se range en cercle, évitons la disgrace,
Et que dans le Sénat, chacun prenne sa place.
Le déjeûner fini, c'est bien l'heure, je crois,
Amis, que nul Mortel n'élève ici la voix
Pendant cette bataille; et vous, cher Commissaire,
Imposez le silence à tout le Séminaire,
On va fermer la porte, et l'on va commencer.
Le Président du lieu qui sait bien prononcer,
Enfila son discours rempli de *prétintaille*,
Cette voix de *Stentor* fit trembler la volaille;
Il conclut à la fin, d'un air plus courroucé,
Que le premier parleur seroit le plus blessé;
Don Jacques se leva : -- Vous avez la parole,
Il faut plaider en Vers, devant le *Métropole*;
Peste soit de la Prose ! -- Ah ! je lève la main,
Je rime, et veux fronder le Poëte *Romain.*
Tes Rimes, lui dit-il, sont le fruit du vertige,
Appollon, par ma voix, t'accuse et te corrige;
Ta Musique est très-fausse, on n'en fait plus de cas,
Mais je te rends hommage, héritier de Midas,
Tes oreilles seront la preuve de ta gloire,
Tu l'emportes sur moi, jouis de ta victoire.
Bravo dans la Tribune, et *Romain* eut son tour;
Ecoutez, agresseur, ce qu'on dit à la Cour.
» A l'Enfant de Midas je dois une réponse,
„ *Jacques* est son vrai fils, son enseigne l'annonce,
„ On est déjà fixé : l'on ne peut être ingrat,
» Par-tout on l'apprécie; un Docteur en rabat
„ N'aura jamais besoin que je le préconise,
„ Qui le méconnoîtroit à sa chaussure grise ?
„ L'Enfant dénaturé pourroit-il se cacher ?
„ On le trouve au moment qu'on veut bien le chercher;

» Il crie, il m'interrompt, sans-cesse il me réveille ;
» On l'apperçoit de loin, car il est tout oreille. »
On applaudit par-tout, *Romain* fut très-fêté,
Don Jacques s'étonnoit de cette honnêteté ;
L'Auditoire, en louant, s'égosille et s'enrhume ;
Cet assaut fut suivi de mille coups de plume ;
Tels ces fleuves grossis, inondent par leurs flots
Les vallons qu'ils devoient arroser de leurs eaux ;
Tel, le Soldat français voit sa gloire flétrie,
S'il ne donne ou reçoit cent coups pour sa Patrie ;
Soit vengeance, ou colère, ou transports, ou fureurs ;
Tout doit entretenir la rage des Rimeurs.
Comment se modérer ? comment ne pas écrire ?
On trouve du plaisir à rimer la Satire.
Grands Dieux ! qui l'auroit dit ? O renaissans regrets !
Ma Section devient le séjour des arrêts.
Trop funestes cloisons ! vous fermez cette enceinte
Qui n'auroit jamais dû nous inspirer la crainte ;
Cette Chambre autrefois nous offroit un Autel,
Et ce réduit servoit d'asile à l'Eternel ;
Aujourd'hui dans ces murs on enferme les Prêtres,
Des Prêtres qui ne sont ni rebelles, ni traîtres.
Dans ce rez-de-chaussée, ah ! j'ai fait mon devoir ?
Et, pour prix, au dessus je peux encor m'y voir
Privé de liberté, toujours plus Démocrate,
Hélas ! j'ai trop vécu dans une terre ingrate ;
Semblable au Laboureur, qui formant les guérets,
Ne peut point recueillir les trésors de Cérès ;
J'attendois des raisins d'un excellent cépage,
Pour prix de mes labeurs, je n'ai qu'un fruit sauvage.
Quelle est en ce moment mon indignation ?
Verrai-je donc toujours une procession
De ces trois Cardinaux ? leur aspect m'importune,
Contre ces Cordons bleus je garde la rancune ;
Voyez-les donc parés, le long du corridor,
Ils ont cru parmi nous fonder l'Etat-major ;
De quelle utilité peut être cette classe ?
Heureusement pour nous que cet ordre trépasse,
Cassons-les dès ce soir, s'ils ne donnent du vin,
Ce décret émana du cerveau de *Romain* ;
De ce Trio rougi l'on obtint cent bouteilles,
C'est ce qu'on fit de mieux, publions ces merveilles ;
Dans le bas du logis on mit, pour supplément,
Un renfort de Curés en emprisonnement ;

Dans

Dans la cage, on comptoit Prélats et grands Vicaires,
Des Prieurs, des Abbés, tous Gens à gros salaires;
Ils portoient dans les fers de l'or sur le chapeau,
La vanité ressort jusques dans son tombeau.
C'est ainsi qu'on voyoit de riches sépultures
Qui du Peuple indigent excitoient les murmures;
L'Héritier au Défunt n'accorde point de pleurs,
Mais son orgueil prescrit de stériles honneurs.
Le Prêtre Capucin marmotte son office,
Il prioit l'Eternel de devenir propice;
Le père Cordelier, mis à la ration,
Ne boit plus dans ces lieux à sa dévotion;
Tous ces Moines vermeils ont assez bonne mine,
Je les plains pour le lit, et plus pour la cuisine,
Comme ils vont s'éfiler! mais il faut caler doux,
Pour obtenir le Ciel, calmez votre courroux.
Amis, dans ce bas monde on fait son purgatoire,
C'est le plus court chemin de l'éternelle gloire;
Sachez donc, sans murmure, endurer tous vos maux,
Dieu seul met la vertu dans l'ame des Héros.
C'est vous, divins Martyrs, que le Public contemple,
Du fond de ces Verroux vous devez bon exemple,
Expiez vos péchés, réformez votre cœur,
L'Homme et le Citoyen se font dans le malheur.

Fin du huitième Chant.

ARGUMENT.

ELOGES *de l'armée française; concours du Peuple paré les dimanches dans nos prisons; pitié stérile des femmes envers les prêtres enfermés; discours de* Romain *au sexe, ses parades aux croisées de la cour; faux bruit de déménagement des prisonniers; ration de pain abrégée; mobilier des détenus; description de la chambre de* Romain, *sa visite bienfaisante au second étage; inspection des Nones recluses, leurs travaux, leurs costhumes, et leurs ameublemens; billet du Poëte à* Mimi Verroux; *permission donnée aux femmes pour dîner en prison; apprêts singuliers; incarcération d'un individu; discours du Doyen; bon accueil des détenus; conduite de l'arrivé au foyer bruyant; bombanses et libations; histoire du* Mouton *des prisons, autrement dit, l'espion révolutionnaire; concile* comico-civique; *honneurs et services rendus aux vieillards détenus; ronde de l'infirmier; mention honorable pour les bienfaisans décrets; de dèlivrance d'un citoyen par sa femme; joie publique pour sa sortie, ses bonnes œuvres; grands préparatifs pour la veille d'une fête* décadaire.

CHANT NEUVIEME.

O Muse Girondine! Appollon *Sans-culotte*,
Elevez mon génie, aidez un Patriote,
Donnez-moi ces élans d'une sublime ardeur,
L'esprit ne peut valoir qu'avec beaucoup de cœur;

Il faut bien des vertus, pour chanter la Patrie,
Sauver la République est ma plus chère envie.
Nous sommes décidés ; on doit vaincre ou mourir,
Si le Français est libre, il peut tout conquérir.
Tels on voit ces volcans, dont les lâves brûlantes
Eclipsent du soleil les clartés bienfaisantes,
Le bithume s'embrase, il sort avec fracas,
Et va porter au loin la mort en mille éclats ;
Du Tibre jusqu'au Rhin, du Rhin jusqu'à la Loire ;
Rien ne peut arrêter le cours de notre gloire.
Déjà la renommée, avec célérité,
A transmis nos exploits, notre intrépidité
Chez un Peuple rebelle, ami de l'esclavage,
On doit craindre l'effet de notre grand courage ;
Amis, vous plaindrez-vous de la détention ?
Voyez le Peuple heureux par sa dévotion ;
Ces gens pensent très-bien ; ils s'accrochent aux branches ;
On les voit en parure observer les Dimanches,
Ils ne veulent tenir qu'à de bons préjugés,
Et les maux par le temps vont être corrigés.
On n'abusera plus du nom de *Fanatique*,
Pour perdre, sans procès, l'innocent Catholique ;
Les ignorans séduits, dupes de leur sommeil,
Abjurent leurs erreurs, ils sont près du réveil ;
Gardons-nous d'en douter. Que veut cette Vestale ?
Elle suit les prisons de la Gent monacale.
Ces Poissardes au Ciel jettent toujours les yeux,
On croiroit qu'elles ont pitié des malheureux,
Et qu'elles vont bientôt leur prêter assistance ;
En voyant ces Curés, nulle femme n'y pense.
Ces femelles ici satisfont leurs regards,
Chez elles n'allons point demander des égards.
Je me sens révolté ; le Sexe est insensible !
Aux armes, mon Pégaze, on doit être terrible,
Il faut draper la femme et la fille céant,
Montrons à cette race un air impertinent ;
Faisons peur, point de mal ; allons, je me dégrise,
Des outrages du Sexe il faut venger l'Eglise.
Je vais forger des Vers au prix du *maximum*,
J'en veux six mille et plus, gardons le *décorum*.
Qui ne sauroit rimer, pour faire une bonne œuvre !
Ecrasons le serpent, et frappons la couleuvre ;
De bonne heure empêchons les grands progrès du mal,
Dans nos maisons d'arrêts qu'on crée un Tribunal,

De même en sa famille, un père de ménage
Met l'ordre, règle tout, et donne un avis sage ;
Dans tous les différends, juge et médiateur,
Chaque plaignant en lui retrouve un protecteur.
On invite *Romain* à paroître aux croisées,
Pour confondre en pitié les cruelles risées
Des marchandes d'agneaux. » Begueules, taisez-vous ;
» Votre seule présence excite mon courroux ;
» Fillettes, décampez, pour vendre vos herbages,
» Ce local n'est point fait pour vos sots badinages,
» Votre aspect me fatigue, enfin il faut partir,
» Allez dans la maison qu'on nomme *Repentir.*
» *Marthe*, sur votre compte on a fait un mémoire,
» Et vous, tendre *Fanchon*, voulez-vous toujours croire
» Ce Commis de Douane, ou ce fier Galopin. . .
» Qui vous fait des bouquets et des chants à refrain :
» Dans le crime endurcie, une mère se berce,
» Faut-il que je la nomme ? ah ! l'indigne commerce !
» Des filles de quinze ans ; . . . je n'en parlerai plus. . .,
» Dans ce siècle maudit on laisse les vertus.
» Répondez-moi, *Brunette*, enfin votre cœur aime !
» Il ne vous parle point pour un Etre suprême,
» Pour ce Dieu qui sur vous, prodiguant sa bonté,
» Sût vous donner une ame et l'immortalité ?
» A ces biens précieux, à ces dons sans mesure,
» Ne connoîtrez-vous point l'Auteur de la Nature ?
» Ingrate ! vous venez sans honte et sans pudeur,
« Dans cette cour de deuil insulter au malheur !
» Ah ! que n'apportez-vous, d'une main charitable,
» Un subside léger, mais toujours profitable ;
» Donnez du pain, du bois, de la chandelle, un lit,
» Donnez modestement, ne faites pas de bruit ;
» Plaignons un Saint Clergé qui frise la famine,
» Il va jeûner par force, il souffre, il fait la mine ;
» J'ai dit : » On bat des mains, ô Ciel ! quel coup du sort !
Les femmes, cette fois, me paroissent d'accord,
Elles sont en grand nombre, et la chose est frappante,
Ce merveilleux Concert surpasse notre attente.
On rit de ce caprice, et nos trois Cardinaux,
Pour exprimer leur joie, ont tiré leurs chapeaux.
On répondit soudain, l'allégresse est parfaite,
Cet attendrissement valoit bien une fête.
Romain, d'un Accolite avoit pris le Collet,
La Mître du Prélat, son Camail, son Rochet,

Un long manche à Balai, servoit aussi de Crosse,
Il *monseigneurisoit* d'un air assez féroce;
Pour changement de scène, on place un manequin
Qui singeoit assez mal le buste d'Arlequin;
A la fenêtre on vit des mines, des parades,
On fit représenter nos plaisans Camarades,
Dieu sait si notre jeu devoit faire plaisir,
De la Gent feminine on charma le loisir.
On sût bien ajouter mille et mille autres choses,
Intermèdes, propos, farces, métamorphoses;
Chacun à sa croisée agissoit de son mieux,
Jusqu'au final départ tout fut délicieux.
Quel bruit fait-on courir dans notre Séminaire ?
On va nous *transvaser* dans un grand Monastère ;
Pensons à l'alouette avec tous ses petits,
Le maître ne vient point ; ah ! modérons nos cris ;
La ration du pain se trouve raccourcie ?
Eh bien, nous boirons sec ; point de mélancolie,
Laissons la nourriture à nos braves Soldats,
Soutenons leur courage et leurs vigoureux bras ;
Mangeons moins, nos Guerriers en auront davantage ;
Nos plaques, nos chenets vont faire un grand ravage
Dans le corps des tyrans ; et sur terre et sur mer,
Pour vaincre, il ne nous faut que du Cœur et du Fer.
Nos sages Députés accordent l'amnistie
Aux *Vendéens* soumis, généreuse Patrie !
Par ces nouveaux bienfaits tu gagnes tous les cœurs!
Nos ennemis vaincus chérissent leurs vainqueurs.
Mes amis, songez bien que la chose Publique
Veut, pour notre bonheur, un règne Pacifique.
Parmi nous on a vu maint être singulier
Créer pour ses besoins un plaisant mobilier.
La Stalle du Prieur est devenue armoire,
Et l'on fait un buffet du modeste Oratoire ;
Damon, pour s'éclairer, prend un Cierge pascal,
Il brûle, en se chauffant, un Confessional.
Ariste est un voleur original et singe,
Il fait, avec la chaîre, un coffre pour son linge,
Dans notre Eglise il prend un voile, deux rideaux,
Puis, va garnir sa chambre en ornemens nouveaux.
Martin, vers le dîner, fait crier la cresselle,
Et pose tous ses plats dessus une escabelle;
Sa veste représente un grand jour d'annuel,
C'est le riche débris d'un beau devant d'Autel.

L'un, d'une soutanelle a fait un vestiaire,
L'autre double un surtout avec une banière;
Tel on voit un habit, brillant par deux revers,
Qui par un double aspect peut servir aux pervers;
Tel est cet ornement du Culte Catholique,
Dont la double couleur à deux fêtes s'applique.
L'objet qu'on prend d'abord, est souvent le plus sûr,
Un vieux Antiphonaire a tapissé le mur.
Celui-ci, pour paillasse, a pris des jalousies,
L'autre, sur un chalit, complette des orgies.
Romain n'a que cinq pas pour tout son logement,
Il ne sauroit briller par son ameublement;
Un grabat, un coussin, un drap, une couverte
Forment tout son avoir, rien ne le déconcerte;
Une table branlante, un banc, un vieux fauteuil,
Ont bien pu lui suffire, il n'en a point d'orgueil,
La muraille est humide, elle est verdâtre et nue,
Sur le jour du dehors, on interdit la vue;
La porte est sans serrure et n'a point de crochet,
On voit sur son penchant la place du loquet,
Le soliveau pourri, la porte séparée,
Au vent, comme à la pluie, ont pu donner l'entrée;
Pour peindre sa misère, on saura qu'un chassis
Au dessus de sa porte est couvert d'un tapis;
Il y a trois carreaux, les vîtres sont cassées,
Et partout, nos cloisons se trouvent déjettées.
    On me dit de monter au salon des Nonins,
Pour voir s'ils ont le cœur des vrais Républicains;
Dans un bonnet carré, la Dévote mistique
Met ses pieux bouquins du recueil fanatique;
Et Calotte et Ceinture, et Colet et Rabat,
Sont pour la *Béguinguine* une affaire d'Etat.
Le bâton de la Croix ici sert de béquille,
Et le grand Candélabre est bougeoir de Famille;
On a voulu, dit-on, pour un temps opportun,
Sauver tous ces objets du naufrage commun.
Des ailes d'un surplis on extrait une liste,
Afin de remplacer deux *fichus* de batiste;
Sœur *Luce* vole un Aube; elle en fait un peignoir,
Et de la Sacristie elle a pris le miroir;
Chaque None, en larcins, se montre la plus belle,
On a pris la pelotte et toute la dentelle;
On dérobe la cire et tous les chandellons,
Pour honorer les Saints, et chasser les Démons.

La race embéguinée, aimant son avantage ;
Avec la piété se plaît au filoutage.
La Novice qui glane, accroche un *Rituel*,
Un *Lavabo*, deux plats, le coussin du *Missel* ;
La Commère sait bien tenir haut la dragée,
Elle n'est pas, dit-on, la plus mal partagée ;
Sa constante ferveur lui donne de l'esprit,
Elle prend un beau Saint, pour décorer son lit.
Telle, on a vu jadis une Visitandine,
Suivant tous les desirs d'une ferveur divine,
Contempler avec fruit le vis-à-vis égal
De l'Evêque *François*, de la mère *Chantal*.
La jeune *Agnés* décout une immortelle chappe,
La doublure lui donne une superbe nappe,
Le dessus fait un meuble, et couvre son soulier,
Une Religieuse entend plus d'un métier ;
Pour respecter le Texte et le vrai sens des Bulles,
La Lampe de l'Eglise éclaire deux Cellules,
Pourquoi mêler ainsi le profâne au sacré,
Disoit un Révérend qu'on avoit bien sucré ?
La mère *Seraphine*, avec assez d'astuce,
Découpoit un *Calot* dans les bas d'une Aumusse ;
Mais une sœur Converse a fait un heureux choix,
Elle a su receller deux petits Saints de bois,
Pour devider son fil ; quel pieux stratagême !
La pauvre enfant, hélas ! ne sait pas ce qu'elle aime ;
Qu'une fille à vingt ans dispose de son cœur,
La Patrie a des droits à sa naissante ardeur ;
Au lieu d'aller siffler du Latin et des Notes,
Qu'elle fasse plutôt des Hommes Patriotes ;
Quand la Nature parle, on doit remplir son vœu,
Laissons la bagatelle et l'inutile jeu ;
Me voilà de retour de mon pélérinage,
Descendons au premier, un autre objet m'engage ;
La Guichetière est bonne, elle sait plaire à tous,
Je veux lui décocher ce petit billet doux.
» Verroux, ma bien aimée, amoureuse gardienne,
» Ma Muse veut soudain te porter une antienne,
» Mon Appollon galant sait, malgré les hyvers,
» Acccaparer pour toi des lauriers toujours verds.
» O Dieu ! que j'aime à voir l'aimable Hospitalière ;
» Aller, venir, courir, ainsi qu'une Ecolière,
» Sourire aux Prisonniers, prévenir leurs souhaits,
» Et même sur nous tous partager ses bienfaits ;

» C'est une bonne mère au sein de sa famille ;
» Qui même pour un rien s'inquiète et pétille,
» C'est aussi la nourrice auprès de ses enfans,
» Qui voudroit contenter leurs appétits naissans.
» C'est encore une amie, au milieu des alarmes,
» Qui va, pour nous servir, consumer tous ses charmes ;
» Sans-cesse elle console, et nous plaint tour-à-tour,
» Bientôt notre amitié va devenir amour.
» Combien de traits charmans que je ne puis décrire,
» Pour toi, *Mimi Verroux*, ont causé mon délire !
» Comment ! une Geolière avoir ainsi bon cœur !
» Certes, voilà du Ciel la plus grande faveur ;
(» Sans vouloir me donner ici pour un Oracle,)
» J'ose encor soutenir que c'est un vrai Miracle.
» Impayable *Beaufort* ! on dit aveo raison
» Qu'on se plairoit toujours dans ta propre prison.
» Déjà mon petit bien est tout mis en séquestre,
» Pour tes deux yeux fripons, j'achève un doux semestre;
» J'engage dans les fers mon amour et ma foi,
» C'est toi, *Maman Verroux*, qui me tiens sous ta loi.
» Nous devons faire ensemble un bon cours de civisme,
» Et brûler tous les deux d'un chaud patriotisme;
» Il faut enfin, *Mamour*,... dans mon transport nouveau
» Je t'adore, ... je veux te laisser un cadeau,
» Tu sauars conserver le prix de ma tendresse,
» J'atteste la nature, il te plaira sans-cesse,
» Et tu diras vraiment si *Romain* fut oisif,
» Quand tes attraits vainqueurs l'ont retenu captif. »
A peine ce *poulet* est-il sous envelope,
Qu'un gracieux Mercure à deux jambes galope,
Je crois qu'il est porté sur l'aile des Zéphirs,
Ici l'on se prépare à de nouveaux plaisirs;
Avec impatience on attend la réponse,
Un Messager arrive, et soudain nous annonce
Que sans aucun scrupule, en nos maisons d'arrêts
Les Femmes vont dîner; admirables décrêts !
Vous accordez le cœur, même avec la Justice,
Le Juge Populaire est humain et propice.
Dieu ! que la Galerie aura pour nous d'appas !
Hâtez-vous, *Ragotin*, préparez un repas ;
Jadis, l'on dînoit mal dans chaque Séminaire,
Mais qu'on serve aujourd'hui Chaire de Commissaire ;
Assemblons le Conseil et les Autorités,
Rendons tous les honneurs à nos Divinités ;

Des

Des petits pieds, amis, qu'on donne en abondance,
Pour le Sexe, un regal doit être en permanence ;
L'occasion se perd, on ne la trouve plus,
Joignons le nécessaire avec le superflus ;
Oui, parons nos banquets, présentons bonne mine,
Il faut que d'une lieue on sente la cuisine ;
Bacchus doit figurer, sablons tous nos vins vieux,
Ce n'est qu'en les buvant, qu'on est moins malheureux ;
Cette liqueur produit le talent, la tendresse,
Et verse dans les cœurs une charmante ivresse ;
Une pointe de vin, banissant nos regrets,
Nous excite à chanter des amoureux couplets ;
Amis, fermons les yeux, vuidons le porte-feuille,
Si l'amour vient chez nous, que l'amitié l'accueille ;
Dieu veille sur nos jours, il change notre sort,
Goûtons les plaisirs purs qu'on aime sans effort,
L'innocence et la Paix offriront mille charmes ;
Mais quel nouveau sujet, en causant nos alarmes,
Vient troubler notre joie ? ah ! c'est un Prisonnier
Dont l'aspect attendrit notre dur Guichetier ;
Aussi-tôt le Doyen, (un homme de mérite,)
Avec deux Substituts, court droit au *Néophite*,
Il lui rend des honneurs, même dès le *guichet*,
Et débite à l'instant ce discours qu'il a fait.
» Etranger malheureux, on plaint votre infortune ;
» La prison vous admet au sein de sa Commune,
» Elle a connu les maux, elle y sait compatir,
» Notre amitié sensible aime à vous prévenir ;
» Partagez nos douceurs, ayez de la prudence,
» Oui, la Chambre vous voit d'un œil de complaisance ;
» Il dit : » Au même instant s'élèvent mille voix,
Les Captifs généreux parloient tous à la fois ;
L'un veut prêter son lit, un autre offre une table,
Enfin le plus bourru va paroître agréable ;
On a vu, pour le bien, un aimable concours,
Chacun brûloit d'offrir un gracieux secours.
Au Comité bruyant, ces braves Camarades,
Conduisent l'Arrivé ; l'on vote des rasades,
Un coup n'attend pas l'autre ; on joue, on chante, on rit ;
On danse, on saute, on jure, on ne fait que du bruit ;
Si c'est le rendez - vous de l'ardente Jeunesse,
Ah ! c'est aussi l'effroi de l'austère vieillesse.
Au foyer de Momus, on passe tout le jour
A manger, rire et boire, on y parle d'amour,

On entre ; on sort, on vient, toujours nouveaux visages,
L'oisiveté s'amuse à mille badinages.
Je dois parler de vous, implacable Espion,
Maudit Argus, Renard, vous qu'on nomme *Mouton*;
De maint Prisonnier grec vous avez la tendresse,
Votre perfide état veut une grande adresse,
Ne vous déférez point sur de premiers avis,
Mêlez-vous à nos jeux, partagez pleurs et ris;
Si de quelques complots on ourdissoit la trâme,
Tâchez de savoir tout, possédez bien votre ame,
Enfin, procurez-vous un Journal bien complet
De ce qui s'est passé dans l'ombre et le secret;
Mettez en bon état vos listes, vos tablettes,
Surtout ne craignez point de faire des courbettes,
Ne démontrez jamais erreur ou passion,
Pour mettre en grand rapport la noble mission.
Dans ce rôle infernal soyez sans conscience,
Vous saurez, s'il le faut, dans la correspondance
En supposant des torts, cacher la vérité,
Calomnier, médire, avec atrocité,
Tirer un grand parti du plus léger des crimes,
Des Riches innocens faire autant de Victimes;
Gardez-vous d'écouter le sentiment du cœur,
Un instant de pitié gène un Observateur;
Votre emploi, très-utile à la chose publique,
Doit vous mettre à l'abri d'une amère critique
Dans le profond mystère; il faut s'abandonner
Au zèle, à la rigueur, sans jamais pardonner.
Grace à Dieu, la maison est assez bien pourvue,
Le Mouchard entend tout, rien n'échappe à sa vue;
On assure de plus qu'il a l'odorat fin,
Il marche, monte, suit, il court comme un lapin,
C'est un furet exquis, il devine les traces,
Il choisit, quand il faut, toutes les bonnes places;
Il connoît de nous tous, et le foible et le fort,
Sur les nouveaux venus il feroit son rapport;
On ne le verra point sensible à nos outrages,
Il peut tout avaler, il a de très-forts gages,
Si par cas l'on se plaint, il va parler plus haut,
Ne vous y fiez point, cachez votre défaut;
Pour un mot échappé, l'on se perd, l'on s'abuse,
Chaque jour l'Espion doit employer la ruse,
Il entend son métier; mais faisons tous le bien,
Monsieur le Délateur ne sera bon à rien.

Mais mon Dieu! quel oubli! bon, maintenant j'y pense,
Beaufort m'a fait remettre un écrit d'importance,
Je lis pour le présent comme pour l'avenir,
Cette lettre sera d'immortel souvenir. »
» A de nouveaux malheurs certes tu te résignes,
» Il le faut, pèse bien ces obligeantes lignes;
» *Mouton* vous a trahi; *Romain* reste en prison,
» Et *Bratchi* doit subir la grande question,
» Pour n'avoir pas donné le tiers de sa fortune;
» Cependant ce *Mouton*, suspect à la Commune,
» Fait rougir l'Officier qui lui donnoit le mot,
» Amis, ne craignez rien, mais payez votre écot:
» Je sais que vous avez de bonnes couvertures,
» On ne fait plus de compte, on punit les injures;
» Vous avez la police; en toute sûreté,
» Frappez votre réponse avec humanité,
» Salut: » Le coup est clair, démens donc cette preuve;
Veux-tu nous abuser par une feinte neuve,
Indigne scélérat, que l'enfer a vomi;
Tu perds un Détenu que tu dis ton ami!
Vas, meurs sur l'échafaud, vendeur de chair humaine,
Tes crimes sont connus, et ta mort est certaine.
Ah! nous ne voulons pas souiller nos vêtemens
Par l'application des justes châtimens;
Tire-toi de nos yeux, vas te cacher, perfide,
Tu ne peux plus sur nous consommer l'homicide;
Une invincible main conduit les bras vengeurs,
Ah! fermons le rideau sur toutes ces horreurs.
Tel, un homme au réveil, après un cruel songe,
Pour dissiper l'horreur de l'effroi qui le ronge,
Sur des côteaux rians cherche à poser ses yeux,
Ou donne sa pensée à l'objet de ses feux.
On bat la caisse, amis, c'est pour la République;
Il faut que l'on se rende au foyer politique,
Là, nous discuterons nos plus chers intérêts,
On donne un avis sûr pour les meilleurs projets;
Dans la discussion, oui, la vérité brille,
La France ne fait plus qu'une même famille
Pour tous les Citoyens, qui par l'égalité,
Ont voulu conquérir une ample liberté;
On cherche à féconder la terre et la culture,
Pour l'aliment du pauvre on prend sage mesure,
Puis on donne des prix à ces joyeux Auteurs
Que leur voix met au rang de nos premiers Chanteurs;

Romain a très-beau jeu : le décret justifie
Du Comité captif la juste fantaisie,
On compose un Mémoire, un plan pour l'Hôpital,
On fournit des raisons, et l'on dresse un verbal,
Notre aimable Conseil qui se plait à bien faire,
Par des moyens prudens veut bannir la misère ;
O Peuple, ne crains rien, on l'éloigne de toi,
L'on va tout mesurer au compas de la Loi.
On a la liberté; c'est celle de la presse
Qui peut, en instruisant, conduire à la sagesse,
Grace à nos Députés, les Clubs, les Jacobins
N'auront plus désormais tous les pouvoirs en mains,
Point de correspondance, ou de fédéralisme,
On veut même épurer l'Apôtre du civisme;
Guerre à ces factieux, guerre à ces intriguans,
Qui par leurs cruautés sont pis que des brigands;
On vous recherchera, suppôts de *Robespierre*,
Nantes, de tes bourreaux on purgera la terre,
L'odieuse terreur ne dure pas toujours,
La Justice et la Paix vont reprendre leur cours.
L'heure presse, il est temps d'envoyer des subsides
Aux vertueux Captifs, à nos chers Invalides;
Allons-y tous ensemble, honorons ces vieillards,
Tout nous parle pour eux, ah! redoublons d'égards;
Le grand âge ressemble à celui de l'enfance,
A de nouveaux besoins, nouvelle complaisance;
Amis, soyons actifs, chèrissons ces bons Vieux,
Rendons-les, s'il se peut, tous les jours plus heureux;
Il faut les écouter, et croire à leurs paroles,
Ils ont tout éprouvé, fréquentons ces écoles.
Tel un antique chêne, entouré d'arbrisseaux,
Se plait à prolonger ses superbes rameaux;
C'est sous l'heureux abri de l'arbre centenaire
Que l'on jouit en paix d'une ombre salutaire.
J'entends une clochette, ah! c'est pour l'Infirmier
Qui doit faire sa ronde, et voir dans le quartier
Les Détenus souffrans que la misère oppresse;
On donne ce qu'il faut, jamais l'offre ne blesse,
Grace aux combinaisons du Comité discret,
Ce Trio respectable étouffe son secret.
La main des jeunes Gens parfile la charpie,
Nous pansons nos blessés, quel sort digne d'envie!
Parmi nous s'il survient un malheur capital,
La raison deviendra notre seul Tribunal;

Par la comparaison on adoucit sa peine ,
L'exemple des vertus aisément nous entraîne.
Quel spectacle touchant ! au fond du corridor ,
On vient pour admirer *Angélique* et *Médor* ,
L'Epoux ne peut survivre à si douce nouvelle ,
Je suis libre , dit-il , je le dois à ma Belle.
Aussi-tôt mille cris dans la maison d'arrêts ,
En parsemant la joie , annoncent ces bienfaits ;
Chacun veut embrasser et l'Epoux et l'Epouse ,
De cet heureux retard , cette femme jalouse
Enlève son Epoux. Dieu ! quel ravissement !
La Nature applaudit un si beau sentiment.
Ce Captif pour le pauvre alors vuide sa bourse ,
Bégayant ses adieux , rit , pleure et prend la course ,
Il est déjà bien loin ; quand viendra notre tour ? --
On va vous renvoyer : c'est le projet du jour.--
Cet espoir , ces propos s'en iront en fumée ,
Nous serons permanants , malgré la renommée ,
N'importe ; on donne l'ordre à nos Chanteurs oisifs
De composer des Chants , d'être récréatifs ,
C'est le nouveau décret : que nul ne soit malade ,
Demain , souvenez-vous de monter la Décade ,
Chez les bons Citoyens ce plaisir dévancé ,
Exprime un sentiment , un vœu plus prononcé.
Il faut que la prison soit vraiment *Citoyenne* ,
L'étendard *tricolor* aujourd'hui pour l'étrenne
Va paroître ; la paix règnera parmi nous ,
Et nos Frères entr'eux ne diront jamais *vous*.
Dans un boccal profond on doit planter un arbre ,
On exige de plus qu'on grave sur le marbre : »
» Les Hommes sont égaux , vive la Liberté ! »
C'est le plus sûr garant de la félicité.
Ce soir , le grand couvert , nous soupons tous ensemble ,
En voyant cet accord , que notre ennemi tremble ;
Nous joindrons au devoir nos innocens plaisirs ,
Et la Patrie aura le fruit de nos loisirs.

Fin du neuvième Chant.

ARGUMENT.

CÉLÉBRATION *du* Décadi *avec tous les Geoliers possibles ; absence de* Romain *à la fête ; motions ; discours du Syndic costumé; brillant début de* Romain , *Pontife Décadaire*, *son enlèvement par les Citoyens de Cauderot ; tumulte nocturne*, *cause du bruit reconnue ; détail sur la ménagerie des prisons ; conflict des Auteurs sur la Poësie et la Musique ; singulier Concert ; lettre des armées ; réponse de* Romain *; son appel ; mission de la Geolière vers ce Citoyen ; sa conduite au Juge ; interrogatoire , réponse , verbal , promesse de liberté ; déménagement précoce de* Romain , *retard de sa délivrance ; retenue de l'Auteur par ses camarades* Don Baffre, Cauderan, *l'ex-Chartreux* , Don Jacques *et les trois Cardinaux* Germinal , Floréal *et* Girofley, *leurs regrets , menaces , prières et pétitions pour garder le Poëte, ses derniers adieux dans la Cour ; sa sensibilité, sa joie, ses honnêtetés aux femmes , ses politesses aux hommes , et sa fuite au grand galop.*

CHANT DIXIEME.

L'AIRAIN a frappé l'air, l'écho du voisinage,
Secondant nos desirs, provoque notre hommage;
Nos cœurs brûlent toujours pour la Divinité,
Près d'elle nous devons trouver la vérité,
Admirable Décade ! ô toi, fête charmante !
Tu nous parois encore et trop courte et trop lente;

Plusieurs, pour te fêter, ont voulu concourir,
Puissent nos doux accords fixer le souvenir
D'un jour si précieux : puisse notre harmonie
Célébrer dignement l'amour de la Patrie !
Romain compose un air, un hymne, une chanson,
Mais il veut, en échange, une soupe à l'oignon,
Tel est son déjeûner : dans un jour Décadaire
Il est de bonne humeur; arrivez, Commissaire,
Ordonnez qu'aujourd'hui l'on prenne le chapeau,
Les boucles, les souliers, et l'habit le plus beau,
Le *Jury* des prisons a réquis la parure,
Tout bon Républicain dans ses atours figure;
Il faut de grands repas, des jeux et des concerts,
Le Machiniste veille à nos plaisirs divers.
Mais, pour mieux exprimer l'allégresse et le zèle,
On voulut vous avoir, *Verroux*, mâle et femelle,
Très-solemnellement, le Garçon du guichet,
De la part du Sénat vous remit un billet;
Jusques dans le Conseil on vous donna l'entrée,
Ah ! si je m'en souviens, oui votre ame ennivrée
Ne pouvoit contenir un sentiment si doux,
Sur une motion on vit *Maman Verroux*
Se pâmer de plaisir, elle étoit presque morte,
Le Médecin roulant étoit à notre porte,
Il la fit enlever : puis un faisseau de fleurs,
Répandant tout autour de suâves odeurs,
Embeauma le Chapitre, et para notre fête;
Oui, ces fleurs dans l'hyver étoient une conquête;
Aimable République, on te sert à souhait,
Pour toi que peut-on faire, et que l'on n'a pas fait?
Vers le soir, on chanta des couplets magnifiques,
Des Canons, des Rondeaux, des Airs tragi-comiques;
Le *Solo* fit merveille, et le Chœur fut au mieux,
Nos Chantres de prison paroissoient tous joyeux;
Leur langage est celui de la simple nature,
Chez ces bons Citoyens on trouve une ame pure,
Des plaisirs sans regrets, des regrets sans remords,
Tout doit légitimer ces innocens transports.
Ici nos Détenus sont heureux et tranquilles,
Ils ne connoissent point tous les vices des Villes;
Discorde et jalousie, ah ! gardez vos soupçons,
La paix et l'amitié nous dictent des leçons.
Un bruit sourd et confus déjà s'est fait entendre,
Quoi ! *Romain* dans ces lieux refuse de se rendre ?

Auroit-il pu changer, voudroit-il nous trahir?
C'est un mystère affreux qu'il faudroit découvrir.
Alors le Président, investi de prudence,
Appaisa la Jeunesse avec son éloquence;
» Notre Auteur est malade, on doit aller le voir,
» Je le sais très-exact, il aime son devoir,
» Ne peut-on pardonner une fois dans la vie?
» Le Poëte sans doute à l'ouvrage s'oublie,
» Il dit: » Au même instant, sur le cri du Public,
Vers notre cher Docteur on commet le Syndic,
Ce Matador qui *tope* à ladite entremise,
Endosse promptement une chenille grise,
Il marche précédé d'un radieux falot,
Gravement il voyage, et ne dit pas le mot;
Au logis du Chanteur, le *Galopin* s'arrête,
Le Syndic va parler: voyons ce qu'il répète.
» Tu dors, *Romain*, tu dors, et ce grand *Décadi*
» Par le Chantre civique est jetté dans l'oubli!
» Tu souffres, malheureux! qu'un Maçon à ta place
» Ecorche mon oreille, et verse la disgrace
» Dans un Chant préparé pour un jour solemnel!
» Je le vois, Citoyen, c'est un mépris formel;
» L'étendart *tricolore* en ce jour nous rappelle,
» Nas-tu pas entendu la bruyante Cresselle,
» Le Tambour, la Clochette, et le Siflet d'argent?
» Je ne puis définir le mécontentement
» Du Conseil assemblé; respecte son organe,
» Obéis et suis-moi, si tu n'es pas profâne,
» J'ai parlé: » L'on attend: *Romain*, sans bégayer,
Dit, je conduis mes pas au sublime foyer.
Lors, plus prompt qu'un éclair, avant qu'on ne devine,
Le Poëte est entré, ... quel accueil! quelle mine!
Les applaudissemens succédèrent d'abord,
Le plaisir de le voir efface bien son tort;
Il confisque soudain les cœurs de sa Chambrée,
L'ame d'un Procureur en seroit pénétrée;
En vain à ses amis il cherche à s'excuser,
A ses soumissions, on voulut s'opposer;
Le bon *Romain* chanta son Hymne de la France,
Son bouquet de Décade et sa fine Romance,
En tout genre il voulut paroître à découvert,
Son Vaudeville heureux termina le Concert.
On ne put que chérir l'harmonieux civisme
De celui qui brilloit par son patriotisme;

On

On sut apprécier les talens et le cœur
Du Citoyen qui met sa Muse *à la hauteur.*
Le Poëte modeste accepta la couronne,
La récompense plait, quand l'amitié la donne;
Le spectacle finit, l'on veut se retirer,
Quel est donc le sujet qui va nous attirer?
Voilà des jeunes Gens qui, pour signe de gloire,
Ont enlevé *Romain*, ce triomphe est notoire!
Tel, avec moins d'éclat, l'on a vu de retour
L'Intendant honoré des faveurs de la Cour,
Tel, le Prélat fut moins fêté par son Chapitre,
Quand la première fois il y coëffa sa mître.
Grace vous soit rendue, Enfans de *Coderot*!
A l'Auteur Dramatique on donne un très-bon lot;
Sous le poids des honneurs sa grande modestie
Gémit, et ne sauroit soutenir la partie,
L'Auteur craint de tomber! la Musique et les Vers
Enchantent les Mortels, les Cieux et les Enfers;
Oui, je crois que nos Chants aux Geoliers peuvent plaire,
L'accord le plus flatteur détourne leur colère;
C'est ainsi que Bacchus, par les sons de sa voix,
Enchaînoit à ses pieds tous les tigres des bois.
L'heure est déjà passée, il faut, sans préambule,
Que chaque Détenu rentre dans sa cellule,
Notre extraordinaire a pris beaucoup de temps,
La Nature a besoin de rafraîchissemens;
Le bureau de santé nous dicte l'ordonnance,
Amis, que le sommeil vous impose silence;
Notre Esculape ordonne, écrivez donc, Greffier;
La prison qui vous nomme un vice-Polissier,
Semble exiger de vous plus de soins que d'étude,
Allez, *trotin trotant*, plein de sollicitude,
Endormez, s'il le faut, les jeunes Egrillards,
A ce prix, notre Corps vous devra des égards;
Ayez cela pour dit. La nuit au Séminaire,
On entendit siffler, gratter, japper et braire,
Ce sabat infernal, sans interruption,
Devoit donner la mort ou la damnation.
Après l'aube du jour, quand pour notre service
Maint Ouvrier fort sot, et même très-novice
Vient nous porter de l'eau, l'Intendant du sommeil
Verbalise une plainte, au sujet du réveil;
Le suppôt de Morphée en ces lieux se dorlotte,
Il a toujours ses yeux en double papillotte,

Il doit dormir le jour, il prend encore la nuit;
Son état ne sauroit amener un grand bruit.
Mais du sabat nocturne on veut savoir la cause,
On jase, en conjecture et partout l'on suppose;
Le fait est qu'on ignore, on ne peut rien savoir,
Un hazard singulier nous fit tout concevoir.
L'un de nos Détenus, singeant l'homme d'étude
Alloit se renfermer dans une solitude,
Il portoit des outils; la curiosité
Attira le voisin dans la chambre à côté,
Il voit des animaux, l'un gronde et l'autre crie;
C'étoit proprement dit, une Ménagerie;
Lorsqu'autour d'un Appier, un jeune-homme imprudent
Admire de trop près un essaim bourdonnant,
Le Peuple ailé soudain lui couvre la figure,
Chaque mouche a son dard, pour former sa piqûure;
Le curieux blessé, prend cent moyens divers,
Pour punir cette race, habitante des airs;
Ainsi chaque animal, prêt sur la défensive,
Veut faire aux Détenus une guerre offensive.
On vit Singe, Linot, Poule, Gey, Pan, Bouvreuil,
Chien, Chat, Coq, Perroquet, Lapin, Merle, Chevreuil;
On les avoit cloîtrés dans un jour de Décade,
La nuit ils se vengeoient, quelle horrible incartade!
Une cruelle faim excite à se venger,
Chaque bête à son maître accouroit pour manger;
Mais on remit soudain au vrai propriétaire
L'un de ces animaux qu'il avoit d'ordinaire;
Chacun meuble sa cage, et vivant à son gré,
Dans ses droits et pouvoirs se vit réintégré;
Trop heureux possesseur des tendres Tourterelles,
N'as-tu pas de l'amour les images fidelles?
Sensibles Prisonniers, que votre sort est beau!
D'avoir pu réunir le Barbet et l'Agneau!
Fidélité, douceur, c'est le plus doux emblême!
On a ce qu'on desire, on trouve ce qu'on aime.
Par pitié, cher ami, donne la clef des champs
A ces gentils Serins, à ces oiseaux charmans,
Interprête ces sons et leur plaintif ramage,
Ouvre à ces malheureux la porte de la cage,
Un Républicain touche à la félicité,
Alors qu'il peut offrir l'aimable Liberté;
La nature et le cœur parlent dans cet asyle,
On donne un libre essor à la gent volatille;

Disons comme *Titus*, rien ne manque à mes vœux,
Quand j'ai pu dans un jour faire au moins un heureux.
Tel, on voit le soleil, dans sa course brillante,
Prodiguer aux humains sa clarté bienfaisante ;
Mignot, tu n'es point dupe, en gardant des Pigeons,
Combine le moment des meilleures cuissons,
Tu vas tourner la broche, humer la casserole,
Cet espoir dans tes maux grandement te console.
Que dirai-je de vous, maître de Perroquets ?
Ah ! ne leur donnez point vos éternels caquets ;
Comme ces animaux de couleur d'espérance,
Si vous vous habillez, n'ayez pas leur démence.
Le Chat est, dit-on, fait pour attraper les Rats,
Dieu ! qu'il aura d'ouvrage au sein de nos Etats !
La preuve la plus claire est notre Consistoire,
Dont la conclusion est toujours illusoire.
La rixe des Rimeurs et des Musiciens
Causa dans nos prisons plus de maux que de biens ;
On disserta long-temps sur notre Art poëtique,
Mais plusieurs préféroient la futile Musique,
Raisons de toutes parts, argumens spécieux,
Le goût pour les talens est fort capricieux.
Néanmoins on convint de rassembler l'Orchestre,
On promit d'essayer l'*Opéra d'Hipermnestre* ;
Quand des Coqs, des Auteurs, des Chiens, de Charlatans
Peuvent se rencontrer devant des Assistans ;
Quand un Nègre *marron* voit son Propriétaire,
Lorsqu'un Prêtre à *serment* lorgne le *Réfractaire*,
Dès qu'un Chef d'Huguenots apperçoit un Rabbin,
Soudain le gand se jette, et la lance est en main :
De même ces Rivaux que l'amour-propre amène,
Au mépris des dangers, s'élancent dans l'arêne.
Allons, dit *Petit Jean*, il faut exécuter
L'ouverture et le tout ; rien ne doit rebuter.
On donne le signal : deux suppôts d'harmonie
Chargent les Instrumens, même sans qu'on les prie ;
On voit à leur côté l'Enfant de *G re sol*,
Très-savant dans le *Dieze* et plus dans le *B.-mol.*
C'est dans le corridor que tous ces *Virtuoses*
Doivent nous enlever par de si belles choses,
Ils arrivent, c'est bien : on porte *l'ami là*,
Et la clique rivale est ici, la voilà :
Le plus fort au plus foible ajustera des bottes,
Et, pour juger des coups, ils ont un *Croque-nottes* ;

Grand moucheur de chandelle et tourneur de feuillet,
Qui donne, pour la fugue, un air de Flageolet.
Vive l'Enfant de chœur! c'est un gros Symphoniste
Que l'on soupçonne encor d'être demi-*Gloukiste*;
Mais il faut procéder à l'appel nominal
De ces dix Instrumens du Concert musical;
On a trois violons, un bon, deux détestables,
L'alto domine, il rend des sons désagréables;
Une Flûte est mauvaise, et l'autre a joué faux,
Les Haut-bois sans mesure ont perdu les signaux;
La Clarinette est neuve, et ses bois de rechange
Sont bien tournés, c'est tout: le Cor va comme un ange,
Pour faire évacuer les gens de la maison;
Eh bien! les Concertans vous diront que c'est bon!
L'Auteur de ces morceaux est plein d'intelligence,
Mais ils ne parlent pas de leur grande ignorance;
L'un fausse, l'autre jure; en vîtesse ou retard
On veut absolument tourner le dos à l'Art.
» Plaire en dépit du goût, peut être une merveille,
» J'y consens, mais du moins ménagez notre oreille.
» Ah! ce pauvre metier n'offre plus rien de doux,
» Je ne peux voir la paix un moment parmi vous;
» Sans ordre, vous allez du grénier à la cave,
» Et du jour à la nuit; on se perd, on dit *brave*!
» Epanouissez-vous, applaudissez des sons
» Qui font même aboyer les chiens de nos prisons; »
C'est ainsi qu'un Censeur parloit à l'Auditoire,
L'on plaide, l'on s'échauffe, il faut une écritoire,
Harmoniste ou Poëte, enfantez des accens,
Mais, pour bien raisonner, faites des argumens,
Un Dilemme cossu, langage de Basoche,
Parlez, que le bon sens ne fasse aucun reproche;
Oui, tel est mon avis; » Je n'aime pas les Vers,
» La *Musicomanie* et ses fatras divers,
» Malgré tout, le talent m'électrise et m'enflamme,
» Appollon et Clio savent toucher mon ame.--
» A quoi pensez-vous donc, Hipocondre maudit,
» Est-ce en critiquant tout, qu'on montre de l'esprit?
» La Musique et les Vers qui font notre délire,
» Ne peuvent rien sur vous; qu'il soit permis de rire,
» Ah! ne disputons point: comment, dit *Ragotin*,
» J'aime la *Poëtique* et le repas sans fin,
» On chante, c'est bien fait: pour la voix il faut boire,
» Amis, quérellons-nous, oui, vous pouvez m'en croire,

» Lors, pour nous réunir, je vous dis le secret.--
» Eh bien! nous irons tous gruger dans un banquet;
» Un autre répondit : -- Qu'importe la science!
» Procurons-nous plutôt une honnête existence,
» Recherchons, avant tout, la médiocrité,
» Et resserrons les nœuds de la fraternité. »
Oui, cette motion, fortement appuyée,
Remit le sens commun au sein de l'Assemblée;
Malgré les opposans, un salutaire avis
Chez nous prendra toujours, tel est notre devis;
C'est ainsi qu'autrefois l'on vit, même en Tournelle,
Un Magistrat bien doux humaniser son zèle,
Préférant à la roue un simple correctif,
Il vouloit qu'on pendît tout Citoyen fautif.
On propose à la Chambre une très-bonne lettre,
On devine, et la joie en ces lieux va renaître;
On se rassemble, on rit, on se frotte les mains,
Ecoutons les succès des bons Républicains.
» Nous avons pris *Dansic*, *Landon* et *Bellegarde*,
» On doit cette victoire aux Chefs de l'avant-garde;
» Sur les confins d'*Orthès*, cent de nos Fusiliers
» Ont fait à l'ennemi quatre cents prisonniers;
» Un gros butin se joint au plus grand avantage,
» Le Français belliqueux n'aime point le pillage;
» Vainqueurs, nous avons su protéger les vieillards,
» Les femmes, les enfans. On doit pareils égards;
» On est bon; et, s'il faut, sévère avec justice,
» Combattons l'Espagnol, que son grand cœur frémisse;
» Qu'il tarde à nos Guerriers d'aller le conquérir,
» Tous ces fiers Castillans pourront nous enrichir;
» Fraternité, salut, de part nos Frères d'armes,
» A tout bon Citoyen qui nous donna des larmes. »
Après ces mots, la troupe est dans l'enchantement,
Et ne peut exprimer tout son contentement.
On propose un assaut, c'est à grands coups de verre,
Amis, consolons-nous des malheurs de la guerre,
Si nous allons ainsi, la Patrie a beau jeu,
Ne nous endormons point, et retournons au feu.
On prisa ce quatrain, le Comité prononce
Que la Chambre devroit le donner pour réponse,
Quelle infidélité l'on fait à notre Auteur!
Mais quatre Vers sont bons, quand ils partent du cœur,
En pareil cas le vol devient très-nécessaire;
L'esprit d'un Ecrivain doit être tributaire

Aux besoins de l'Etat, tout cela se conçoit:
Qui fait tout pour la France, a fait tout ce qu'il doit.
Telles étoient chez nous les raisons, les maximes,
Lorsqu'il s'agit du bien, elles sont unanimes.
Oui, le Guichetier même, admirant les vertus,
A rougi de garder ces braves Détenus.
Aux armes, Citoyens, sauvons la République,
Et c'est là le vrai point où le Français s'applique.
 Déjà des prisonniers, les nombreux pelotons
Avoient dans le courroir formé leurs bataillons:
On portoit le dîner de toutes les auberges;
La garde dégainoit pistolets et flamberges,
On entend de grands cris, on court, et trois cents voix
S'élèvent à l'instant, qu'est-ce, pour cette fois?
On demande *Romain*, disoit *Verroux* femmelle,
Comme un autre *Nina*, *Beaufort* est tendre et belle,
Elle veut le Poëte, et le cherche toujours,
Mais *Romain* soupiroit ses Vers et ses amours.
Louise, lui dit-il, que mon ame est contente!
Il semble, en vous voyant, que je vois mon amante;
Mignone! quel hazard conduit ici vos pas?
Je ne puis, qu'en passant, contempler vos appas....
Mais un jour. ...-- Citoyen, laissez là votre livre,
Il faut absolument...: .-- Je brûle de vous suivre; --
Venez chez moi.-- Chez vous? j'y vais, mais par quel sort?
Je ne puis définir la raison du transport.
N'importe, je vous suis, si vous êtes peureuse,
Ah! je vous guérirai, je veux vous rendre heureuse.
Le long du corridor, c'étoit bonjour, *Romain*.--
Cela doit-il durer jusques au lendemain?
Vous jouez de bonheur, dit l'autre. --Quelle idée!
La preuve est à mes traits, voyez ma peau ridée;
Adieu donc, mes amis, adieu grande prison,
Je crois que votre aspect fait tourner ma raison.
Pour rentrer dans les fers, j'aurois l'ame assez forte;
A peine ai-je passé la quatrième porte,
Un air de liberté divertit mon espoir,
J'éprouve un sentiment qu'on ne peut concevoir.
On me renferme encore; arrive un Commissaire,
Cher Auteur, me dit-il, je viens pour ton affaire,
Parle, quel est ton nom? -- Je suis le vrai *Romain*,
Romain sous trois rapports, ce fait est très-certain: --
Fort-bien... Ta Caste, ami? -- Mon supplice commence,
Faut-il te découvrir ma pauvre *ci-devance*?

Je n'y reviendrai plus, si par cas je renaîs,
La *gentilhomanie* est perdue à jamais;
Trente-sept ans et plus composent bien mon âge,
Je suis d'*Esteuil*, *Médoc*, je naquis au village.--
Quel étoit ton état ou ta profession? --
Un comique Journal fut mon ambition;
Ma Muse sur l'argent très-gauchement combine,
Et mon subtil esprit mit mon corps sans cuisine.--
Mais dans la Section t'a-t-on vu quelquefois; --
Autant que je l'ai pu, pour obéir aux Lois;
J'ai servi dans la garde et monté la patrouille,
Même avec le pavé jamais ne me brouille,
J'ai prêté de sermens, je les ai bien tenus,
Je voudrois t'éviter des discours superflus.--
Ta plume n'a point fait un placard téméraire? --
J'étois Auteur humain et toujours populaire,
Voilà les dignités que je garde toujours,
Ces titres me sont chers, plus chers que mes amours.
Le Juge fit alors son verbal sans rature,
Et soudain, pour signer, m'en donne la lecture,
Je fus très-satisfait, et sous tous les rapports,
J'eus peine à contenir mes innocens transports.
Je parus très-sensible au Magistrat propice;--
On n'a fait, cher ami, que te rendre justice;
Je pars, j'ai l'avant-goût de la félicité,
Je vois le terme heureux de ma captivité.
Un porteur d'assignats, un riche *mandataire*
N'auroit jamais plus ri, touchant du numéraire;
Oui, j'éprouve à la fois le sort doux et flatteur
Du Pupille qui va délaisser un Tuteur,
Du Valet qui reçoit tous ses gages d'avance,
D'un Ecolier qu'on force à rester en vacance,
D'une *None* qui peut contre-mander ses vœux;
Et d'un Malade, enfin, qui recouvre ses yeux.
Je remonte en prison, je suis bête de joie,
Dans mille tours plaisans mon esprit se déploie;
Je suis préoccupé, confus, bavard, distrait,
Je voudrois révéler et cacher mon secret;
Je ne puis, je ne sais, je refuse et demande,
Enfin ce coup de cœur tua ma faim gourmande.
Il est temps de songer à nos arrangemens,
Prévenons l'embarras des déménagemens;
Dès que j'ai du départ la tant douce promesse,
Allons à nos amis prouver notre tendresse,

Nos desirs, nos regrets, nos craintes, notre espoir,
Mon ame va s'ouvrir dans ce dernier devoir.
Je n'inventerai point de flatteuses chimères,
Pour calmer les chagrins de mes aimables frères;
Il faut parler raison, de la moralité,
Donnons un avis sage, un conseil médité,
A cet objet premier, l'honnête-homme s'attache.
Il court un bruit: ce soir, au théâtre *relâche*,
Trêve pour l'Opéra, trêve pour les Chansons,
Romain a suspendu ses farces, ses leçons,
Il veut se renfermer pour le *bien* de sa mère,
Il écrit un Mémoire, eh! sauroit-il mieux faire?
C'est pour la délivrer du séjour des enfers,
Il peut y parvenir en Prose comme en Vers.
La Chambre alors voulut qu'on lui donnât deux gardes,
Ces gens droits et mouchés étoient sans hallebardes....
Mais un grand jour se passe, et *Romain* ne dit mot....
Il nous surprendra tous par un charmant complot;
Il entre, il reste, il sort, c'est même badinage,
Au milieu des malheurs, sa grande ame surnage,
Tout mortel qui possède innocence et raison,
Comme lui, sans se plaindre, endure la prison.
A peine le soleil doroit notre hémisphère,
Romain, en déjeûnant, dictoit son inventaire,
Puis remet sa vaisselle avec d'autres objets,
Et fort adroitement fait ses petits paquets;
Mais on rit, lorsqu'on voit le bagage comique
Et la procession du Poëte civique:
Trois garçons, quatre enfans, et deux captifs bourgeois,
Portoient, suivoient en file, en observant les Lois;
L'Auteur, bon Général, paroissoit à la tête,
Il conduisoit la bande, il ordonnoit la fête;
Tel on voit dans les champs courir un fin Chasseur
Qui poursuit sans pitié le gibier destructeur,
Et, foulant des guérets la fertile substance,
Des pauvres laboureurs, il détruit l'espérance.
Un *Griboudin* fonçant sur les Admirateurs,
Serroit contre le mur les nombreux Spectateurs,
Le convoi passe bien: en vain l'Homme propose,
C'est Dieu seul qui peut tout, et c'est Dieu qui dispose.
Ce moment désiré, rempli de mille appas,
En dépit de l'espoir, ce jour n'arrive pas.
Romain paroît berné d'une étrange manière,
Le Ciel n'écoute point sa fervente prière,

Quel

Quel parti prendre enfin dans ce doute cruel ?
Hélas ! pour un péché qu'on dit originel,
Faut-il pendant dix mois que le sort me balotte ?
Si je ne l'étois pas, je deviens Patriote.
Libre, je reconnois quelle est ma dignité,
Les vertus, les talens, avec l'égalité,
Oui, voilà désormais quel sera mon partage,
La richesse n'est rien, c'est un triste appanage,
L'or ou l'ambition est le plus grand fléau,
L'homme dans la fortune a trouvé son tombeau;
Muse, apitoyons-nous sur nos chers camarades,
Sans défiler ici tant de jérémiades;
Faut-il que je me perde en imprécations,
En éprouvant du sort les contradictions ?
Dois-je, pour un retard, accuser la sagesse
Du Peuple souverain qui mérite sans-cesse ?
De même dans l'Eté l'on voit ces feux folets
Qui rendent les passans interdits et muets,
On approche, soudain cette illusion cesse,
La gaîté va bientôt remplacer la tristesse.
Loin de moi ces erreurs qui me feroient pitié;
La moitié des humains pleure l'autre moitié.
La raison dans les fers me prêtera ses armes,
Mon cœur se fortifie au sein de nos allarmes,
Au jour de l'espérance à peine est-il ouvert,
Qu'il croit déjà tenir ce qu'aussi-tôt il perd;
N'importe, un vrai Français supporte l'infortune,
A nos bons Citoyens cette chance est commune,
Ne murmurons jamais; l'ai-je bien entendu!
Le jugement, dit-on, pour ma gloire est rendu,
Le Commissaire est là; trop heureuse nouvelle!
Je me rends à l'appel de notre Sentinelle,
Qu'il me tarde de voir ce nouveau Protecteur,
Allons, qu'on fasse place à mon Libérateur.
Soudain des cris de joie, et notre Galerie
Exprima sa gaîté, sans nulle flatterie,
Nos Prisonniers quittant et la table et les jeux,
Veulent tous embrasser leur Compagnon heureux;
Romain prend son paquet, c'est sa littérature,
Et, sans s'embarasser d'une vaine parure,
Il échappe des bras de tous les Détenus
Il arrive à la porte, hélas! il n'en peut plus;
Par tendresse on l'étouffe, il voudroit disparoître, ...
Lors, de ses mouvemens *Romain* n'étoit plus maître;

Il court, on le saisit sur le pas du *guichet*;
On le veut *mordicus*, on le tient au collet;
Mes amis, leur dit-il, excusez ma franchise,
Passez mes pleurs, ma joie, et, s'il faut que je dise,
Je peux vous chérir tous; mais pour la liberté,
Oui, mon foible l'emporte en toute honnêteté;
Pour la seconde, fois cet Orateur échappe,
Il s'évade, en courant, de penr qu'on ne l'attrape,
Embrasse la Geolière, et droit au *Surveillant*,
Balbutie assez mal un mot de compliment;
Puis il gagne la cour, pour faire ses parades,
Et chanter ses adieux à tous ses camarades,
Il ne sait où courir, on veut parler par-tout,
On y perd son latin, l'éloquence est à bout.
On comptoit par croisée au moins quatre personnes;
Les Prêtres ont le bas, le haut est pour les Nones,
Dans l'étage moyen, on entend mille voix,
Mais ces bons Prisonniers parlent tous à la fois;
De peine ou de plaisir *Romain* va se confondre,
» Attendez, chers amis, dans peu je vais répondre
» Sur tout, à tous, par-tout, j'ai ma combinaison;
» Je veux être entendu de toute la prison;
» En partant du bon diable, allant au bon apôtre,
» Je prendrai par un bout, je finirai par l'autre.
Après ces mots, *Romain* choisit le point central,
Pour tenir dans la cour son plaisant tribunal;
Il vante, il apostrophe, il censure, il exhorte;
Il approuve, corrige, et d'une voix plus forte,
Va menacer les uns, pour d'autres fait des vœux,
Et conclut justement qu'ils sont tous malheureux;
» Rassurez-vous, dit-il, inestimable Vierge!
» Oui, je vous recommande à notre bon Concierge,
» On sait ce qu'il vous faut, et vous, chers *Prestolets*,
» Aux *Bégueules* je veux transmettre vos *poulets*;
» Ah! depuis Janvier, jusqu'au mois de *Décembre*,
» J'aurai le souvenir de notre aimable Chambre.
» Amis, si vous sortez, ne rentrez jamais plus,
» Car on fait dans ces lieux des projets superflus;
» Que dis-je superflus? c'est le cœur qu'on estime,
» Pour vous trois mille fois j'ai su trouver la rime;
» Adieu donc, mes amis, adieu, jusqu'au revoir,
» J'abandonne à regret ce pénible devoir;
» Citoyens, vous serez tous présens dans mon ame,
» Prêtres, Robins, Soldats, vous *Sans-culotte* ou femme,

» Pour vous je veux *fluter* mon premier coup de vin,
» Agréez les desirs d'une amitié sans fin;
» Je viendrai tous les jours voir chaque misérable,
» Cette visite, amis, est pour moi délectable;
» Mais, pour multiplier mes gracieux secours,
» *Zezt* je prends une femme, et vive mes amours!
» J'ai dit: » Lors, du bonnet, jouant par dessus tête;
Romain rendit honneur et signala la fête,
Puis au portail il saute, il fuit au grand galop,
En sortant de prison, on ne court jamais trop.

Fin du dixième Chant.

ARGUMENT.

INVOCATION de Romain *à six fameux Poëtes; précis historique de la conduite de* Romain *après sa sortie de prison, son exil, son voyage en bas-Médoc, sa visite à Beysac, lieu de la réclusion de sa mère; son départ pour Lesparre, ville capitale, et sa retraite auprès de la tour de Castillon-sur-Gironde; son travail au grand Poëme des Verroux, la critique dialoguée de cet ouvrage avec la réponse raisonnée faite par l'Auteur;* Romain *retourne à Lesparre, demande à parler au Représentant du Peuple* Isabeau, *il le voit, obtient la liberté de sa mère, retourne à Beysac, couche dans la prison et sort triomphant avec la* Dame Jeanne D...; *voyage touchant et comique; description du* Caraba; *arrivée au domicile maternel, magnifique accueil des Habitans du lieu, réflexions sur leurs mœurs et leur politique.*

CHANT ONZIEME.

Vous êtes, chères Sœurs, un peu trop libertines!
Vos inspirations paroissent enfantines;
L'abondance, en prouvant votre stérilité,
N'offre point un brevet pour l'immortalité.
Daigne excuser mes Chants, digne Auteur du Chapitre,
O toi qui sus briller sur l'essieu d'un Pupitre.
Ici je vous invoque, ô mânes de *Gresset*!
Ah! placez mes Verroux auprès du *Perroquet*.
Vous me pardonnerez, chère ombre de *Voltaire*,
Après votre Pucelle, on n'a plus rien à faire;

Molière inimitable, admirable *Pirron*,
Que n'ai-je vos couleurs ou celles de *Scarron*;
Que n'ai-je les accens du charmant *Lafontaine*,
Son ingénuité, ses pinceaux, et sa veine!
Mon Appollon bavard a fait six mille Vers
Sur les tours, les cachots, les prisons et les fers;
Il faut vous arrêter, intrépide Pégaze,
La critique est debout, elle aboie, elle jase;
Parler est peu de chose, écrire est dangereux,
Ah! chez nous les écrits font trop de malheureux;
Pour s'en convaincre, il faut consulter nos annales,
Que de noms sont inscrits sur nos listes fatales!
Liberté de la presse, ô périlleux appeau,
De nos bons Ecrivains tu creusas le tombeau!
C'est ainsi qu'on a vu sous les faulx acérées,
Tomber tous les épis de nos moissons dorées,
Ainsi la fleur des champs tombe, et s'évanouit,
La marguerite séche et le thin dépérit.
Sous le couteau fatal de la triste fenêtre,
Comme Auteur, comme Noble, un jour je faillis être,
Heureusement pour moi! je ne possédois rien,
Et ma richesse fut dans l'absence du bien.
Fatigué des prisons où logeoit l'innocence;
Je rimois les Verroux, même avec complaisance,
J'applaudis, je critique, et, sans perdre l'espoir,
Pour nos Maîtres *Geoliers* j'ai su broyer du noir;
Mais, dis-je, quel sera le fruit de mon ouvrage?...
Toujours un Ecrivain doit avoir du courage;
Romain est au-dessus de la fatalité,
Il chérit sa *Patrie*, il dit la vérité;
Si l'on ne craignit point de commettre des crimes,
De faire des Français un million de victimes,
Dois-je craindre à mon tour de vous les retracer?
Le temps et les vertus pourront les effacer.
Du fond de mes cachots, comme on peut le comprendre,
Je voulois tout savoir, je voulois tout apprendre,
Je craignois, j'espérois, voyons, dis-je, la fin,
Il faut que bien ou mal, je cède à mon destin.
Sortons d'ici, sortons, mon ame est toujours forte!
Cinq Chants faits en prison m'en ont ouvert la porte;
Je suis libre deux mois; c'est trop: voilà l'exil
Qui prend les *Ci-devans* dans leur âge viril;
Le Poéte civique est donc sans privilège!
Hélas! sans doute; il part sans argent, sans cortège;

A pied, vers le Médoc il dirige ses pas,
Et, pour aller plus vîte, il fait tous ses repas
En marchant; mais toujours il court, il se dépêche;
Et plus rapidement qu'on ne lance une flêche,
Romain est arrivé dans le bourg de Verteuil;
Il demande à parler dans ce séjour de deuil
A sa mère captive; il obtient cette grace,
Il la cherche, la voit, pleure, rit et l'embrasse;
Il veut la consoler, et désire à son tour
Sauver le tendre objet qui lui donna le jour.
Tous mes maux sont passés, dit-il, je vois ma mère,
» Je vais vous délivrer, ah! mon cœur va tout faire!
» Je vous quitte pour vous, et vais dès cet instant
» Adresser un mémoire au bon Représentant.
» L'amour, pour lui parler, me donne l'éloquence,
» On écoute la voix de la reconnoissance;
» J'ai le présage heureux de votre liberté,
» C'est le plus sûr garant de ma félicité.
» J'ai dit: » J'endosse alors mon sac et ma cimarre,
Et *pedibus autem* je me rends à Lesparre;
J'entre dans la Cité, je vais au Surveillant,
C'étoit un *Moutardier*, toujours prédominant:
Il m'annonce d'abord la joyeuse arrivée
Du clément *Ysabeau*, mon ame est rassurée!
Tel, jadis contre *Adam*, le serpent séducteur,
Tenoit à madame Eve un langage flatteur,
Ce tentateur rusé connoissoit notre mère,
Afin de réussir, il commença par plaire;
Il voulut exciter sa curiosité,
Pour tendre un cruel piège à sa crédulité;
Du héros médoquin telle fut la promesse,
Mais, dis-je, Président, ce Député sans-cesse
M'occupe, viendra-t-il dans la maison d'arrêts,
Près du bourg de Verteuil? voilà tous mes souhaits!
Ma mère est dans les fers.-- *Romain*, prends patience,
Tu peux, dans quinze jours, avoir sa délivrance. --
En attendant, je vais, dans un pays perdu,
Où l'exil me verra chagrin et confondu.
Là, pensant à loisir aux sottises du monde,
Je vais joindre mes pleurs aux flots de la Gironde;
Telle, une fleur qu'auroit séché les feux du jour,
Ne peut d'une autre aurore espérer le retour,
Si sa tête est penchée, et sa tige flétrie,
De la rosée en vain elle attendroit la vie.

Dans cette solitude eus-je tort ou raison,
Je ne sais, mais hélas! regrettant ma prison,
J'ai vu, j'ai vu sans pain la maison maternelle,
J'invoquai quelque temps la maudite gamelle;
(Un fils unique est-il pour se plaindre du sort,)
Non, il est trop content de vivre sans remord,
A compter ses chagrins, trop souvent l'on s'abuse;
Pour me dédommager, je rappelai ma Muse,
Je revis mes Verroux dans un jour tout nouveau,
La sévère raison me prêta son flambeau:
Ecrivons, il le faut, sans nulle complaisance,
Puisque j'ai du malheur la triste expérience;
De même nous voyons l'Architecte savant
Faire, avant de bâtir, un très-bon fondement;
L'édifice construit sur roc, sur pierre dure,
Est solide, et des ans peut supporter l'injure:
Refondons notre ouvrage, ajoutons d'autres traits,
Et que nos descendans s'instruisent à jamais.
Dans le réduit obscur d'une chambre écrasée,
L'imagination étant bien reposée,
Je reprends tous les faits, je me remets en train,
Et sur un meilleur plan j'achève mon dessein.
J'écris, sans pardonner aux humaines foiblesses,
Les crimes, les rigueurs, les vertus, les prouesses
De nos Républicains, les mœurs des Guichetiers,
Et les actes fameux de nos bons Prisonniers;
J'écris des Surveillans la fureur mercénaire,
Les Persécutions du régime arbitraire,
Les Emprisonnemens, les Abus, la Frayeur,
Les Collectes, l'Effroi, l'Exil et la Terreur;
J'écris des Espions les plaintes, les menaces,
Les soupçons hazardés, l'indigne achat des Places,
Vols de nuit et de jour, soit Réquisitions,
Soit les Gardes-scellés, ou Confiscations;
J'écris des Intrigans la bassesse et la vie,
Les noirs traits de la haîne et de la calomnie,
Les procédés d'un Club, infâme Délateur,
Le manège infernal du vil Agioteur;
Ces prétendus forfaits qu'un esprit de vengeance,
Qu'un esprit de parti suppose à la naissance,
Ces Sénateurs proscrits, cette Religion
Qu'affligea si long-temps la persécution.
Ma main n'écrira pas les horreurs de la Loire;
Non, la postérité ne voudroit pas y croire;

Les meurtres des prisons, *les Nœuds Républicains*
Doivent être cachés à nos contemporains;
Tels, on vit ces torrens du sommet des montagnes,
Précipitant leurs cours, inonder nos campagnes,
Mêler leurs flots affreux, rassembler leurs fureurs,
Et détruire en un jour l'espoir des laboureurs.
Si je dépeins ici ce Peuple Cannibale,
Ah! c'est pour en tirer de leçons de morale;
En faisant une histoire, il faut y mettre tout,
La vertu dans son jour paroît, on y prend goût;
En mettant sous vos yeux toute l'horreur des vices,
On arme ainsi vos cœurs contre leurs artifices,
On en fait concevoir le plus juste mépris,
Et le profit des mœurs doit en être le prix.
Mais quelqu'un me dira, quelle mouche te pique?
Pour rimer les Verroux, est-on aussi caustique?
Apprends que tout Auteur, pour plaire constamment,
Doit sur certains objets passer légèrement.
Pourquoi donc ébaucher ces portraits à l'eau forte,
Au Parnasse a-t-on vu s'égayer de la sorte?
Profitons de l'avis: au gré de Cupidon,
Je vais d'un Prisonnier former un Céladon,
Célébrer les attraits d'une jeune bergère,
Admirer de Tircis la démarche légère,
Confier mes regrets aux échos d'alentour,
Et jurer au beau Sexe un éternel amour,
Je peindrai ces troupeaux errans dans la prairie,
La bergère filant sur l'herbette fleurie,
Je peindrai ce berger dans son transport jaloux,
Qui fuit, mais qui revient, le soir au rendez-vous;
Je vous retracerai cette aimable contrée
Où l'Homme, sous les Loix de Saturne et de Rhée,
Vivant très-satisfait, sans former de desirs,
Retrouvoit sous sa main mille et mille plaisirs.
Je veux me transporter auprès de ces fontaines,
Témoins toujours secrets des amoureuses peines,
Me reposer à l'ombre, et m'admirant dans l'eau,
Retracer d'Adonis le fidelle tableau;
Je vous répéterai l'harmonieux ramage
De ces hôtes chéris de ce riant boccage,
Le chant du Rossignol et les cris douloureux
De Philomelle en pleurs pour l'objet de ses feux;
Je pourrai dessiner cette verte coline,
Ce sable étincellant sous cette onde argentine,

Ces valons, ces bosquets, ces feuillages, ces fleurs,
Ces doux fruits exhalans de suaves odeurs;
Je saurois m'égayer sur la verte fougère,
Chanter Bacchus qui rit, en regardant le verre,
Vénus, sur ses autels, recevant nos bouquets,
Pourra de ses plaisirs couronner nos banquets.
Mais quoi! j'entends siffler les serpens de l'envie;
Mes Vers portent, dit-on, à la mélancolie,
En invoquant les morts du sein de leurs tombeaux,
J'agrave nos douleurs, et réveille nos maux;
Avec ces vains discours, la moderne critique
Sur les esprits exerce un pouvoir despotique;
On dira que j'excite à des ressentimens,
Que je prêche la haine et la mort des méchans,
Que j'entretiens encor l'éternelle vengeance
Qui s'oppose au retour d'un règne de clémence;
On dira que je suis un calomniateur
Qui voudroit rappeler les jours de la Terreur;
On va me signaler du nom d'aristocrate,
On me reprochera d'avoir une ame ingrate,
On dira que je vais paroître à tous les yeux
Fanatique, hypocrite, et même dangereux;
Que je suis l'ami chaud d'un règne monarchique,
Et l'ennemi juré de notre République,
On traite d'allarmiste un modeste Ecrivain,
Un Peuple de méchans distille son venin;
Tel, le vent, qui d'abord n'est qu'un foible murmure,
S'élève, et va croissant affliger la nature,
Il déracinera les superbes ormeaux,
Et dans le sein des mers va plonger les vaisseaux.
De même la fureur d'une foule insensée
Se porta, le dirai-je, à punir la pensée.
Blâmer les Députés qui sont en mission,
C'est attaquer au vif la Constitution;
La volonté du Peuple à nulle autre rivale,
Dans la France, dit-on, est la Loi principale;
Peut-on la critiquer, en Prose comme en Vers,
Lorsqu'on a défendu d'écrire dans les fers?
Des scélérats défunts respectons la mémoire,
Minos a fait là-bas un prompt réquisitoire,
Mais gardons-nous ici de leurs vils substituts,
Nous pourrons les connoître à certains attributs;
Tout arbre aura son fruit, pour marquer son espèce,
On a pu remarquer que la scélératesse

Est toujours désignée avec des traits marquans ;
Pour juger les humains, il ne faut que du temps ;
Il importe à l'Auteur qui cherche à nous instruire ;
D'être vrai, d'être franc, d'oser toujours écrire
Pour la postérité, les vices, les forfaits,
Et de former les mœurs par le récit des faits.
L'histoire est un tableau, c'est un excellent livre ;
Où l'on voit des vertus, et des conseils à suivre ;
Les bons récompensés et les méchans punis,
Assurent aux vertus des succès infinis ;
Chàque page présente un sujet de morale,
Par tout l'Historien avec art nous étale
Des projets combattus, des desseins déjoués,
Et des crimes commis, et jamais avoués ;
On voit tous les écueils de l'humaine foiblesse ;
Les complots avortés par un combat d'adresse,
Les grandes notions du régime moral,
La politique adroite et son règne infernal ;
On y voit les ressorts des passions humaines,
Cet esclave avili qui se charge de chaînes ;
L'ambitieux, l'avare, un tyran oppresseur
Se joignent, pour nous perdre, au vil agioteur ;
On voit l'opinion, souveraine maîtresse,
Qui dirige à son gré les vices, la sagesse ;
La fausse renommée, avec célérité,
Aux crédules humains transmet la fausseté.
C'est ainsi qu'on souffroit qu'un Carme mercenaire
Au profit du couvent prêchât le Scapulaire,
Et qu'il soutint encor le plus vigoureux choc,
En plaidant pour l'encan du bâton de Saint-*Roc*.
On voit des malfaiteurs mendier notre hommage,
Mais quand la vérité perce enfin le nuage,
Le masque tombe ; alors le crime est dans son jour ;
Et la haine bientôt succède à notre amour.
De ma conclusion le nœud devient facile,
On peut, on doit écrire, alors qu'on est utile.--
J'en conviens, dira-t-on, mais toujours des Verroux,
Ah ! c'est entretenir trop long-temps le courroux.
Pour instruire, un Auteur devroit être agréable,
Un Poëte diffus n'est jamais supportable.--
Un grand Maître nous dit qu'on n'est jamais trop long ;
Lorsqu'on pare de fleurs la sévère raison,
Lorsqu'on sait varier, intéresser et plaire,
Et donner, en riant, un avis salutaire.--

Un Versificateur n'écrira point en vain ;
S'il peut se procurer de la gloire et du pain ;
Est-ce là le seul but qu'un Auteur se propose ?
Soit pour lui, soit pour nous il faudroit autre chose.—
J'ai donné des leçons, j'ai su moraliser,
Tout rigide Censeur ne peut se refuser
A m'accorder du moins le flatteur témoignage
D'avoir toujours raison, de parler son langage ;
Si j'évite avec soin la partialité,
Dans les faits principaux je dois la vérité,
Et, dussai-je périr du plus affreux supplice,
Je serai toujours vrai ; ma loi, c'est la justice.—
Vous badinez, dit-on, avec les Assignats,
Vous n'avez point assez exalté nos Mandats,
Votre Pégaze, au moins, devoit prendre la course,
Pour prôner de l'Etat la meilleure ressource.—
La seule opinion, peut asseoir le crédit,
Ce que la mode crée est aussitôt détruit ;
J'eus toujours, il est vrai, je ne saurois le taire,
J'eus un foible marqué pour le vieux numéraire ;
On sait que tout papier craint les rats, l'eau, le feu ;
Le Porteur du sonnant a toujours très-beau jeu ;
Si de la République on doit chérir le gage,
Puissions-nous dans la poche en conserver l'image.—
Pourquoi *Romain* est-il le Héros prisonnier ?
Il figure assez mal avec son Guichetier ;
Son ouvrage se sent des bords de la Garonne,
Il devroit contenir sa Muse fanfaronne.—
A cela je réponds qu'on dispose de soi,
J'étois Héros forcé, nécessité fait loi ;
A ma facile verve on doit de l'indulgence,
Elle n'est que l'effet de ma *reconnoissance*.—
Mais pourquoi se borner au canton de Bordeaux ?
Paris, Nantes, Lyon, offroient de pareils maux ;
Vous oubliez les faits de *Mai*, du *deux Septembre* ;
Je ne vois dans ces Vers qu'un *Poeme de Chambre*.—
Je soutiens qu'en parlant des Captifs Girondins,
J'ai tout dit : falloit-il citer les Poitevins ?
Je glisse sur l'horreur des fatales journées ;
Les Muses dans la crise étoient trop indignées ; . . .
J'écris pour la douceur et pour l'humanité,
Le cri de la justice est partout répété ; —
Romain montre le mal, hélas ! ce n'est rien faire ;
Il devoit nous donner le moyen nécessaire

Pour parer aux abus, pour vaincre l'Etranger,
Enrichir son pays, sans crainte et sans danger ;
Ecrire en Financier au plus grand avantage,
Remonter l'asssignat, barrer l'agiotage.--
Tout ce que j'ai pu faire, eh ! ne l'ai-je pas fait !
On ne m'a jamais cru, c'est là mon seul regret,
Pour parler en Public, je n'avois point de titre,
Un cousin d'émigré n'a pas voix en Chapitre ;
J'ai respecté toujours les Loix de mon pays,
Comme un bon Citoyen, hélas ! j'étois soumis.--
Le titre de l'ouvrage est *Héroï-comique* ;
Mais l'ouvrage dément ce titre magnifique,
L'on voit de grands couplets d'un plaisant curieux ;
On en lit de plus longs en style sérieux.--
Il est vrai, chers Lecteurs, ma plume originale,
Au mépris de la règle, en nouveau genre étale
Les Lois, les Arrêtés, les changemens divers
Que nous avons subi au Royaume des fers,
Et comme ces malheurs sont d'une espèce neuve,
Pour les peindre, j'ai dû hazarder une épreuve,
Le cadre ne fait rien, si je peux réussir
A me faire relire, à me faire applaudir ;
Les ouvrages de goût se font sans cimétrie,
Avec moins d'art, on a moins de monotonie.--
Eh ! croyez-vous qu'on peut supporter ces Verroux,
Passer des ris aux pleurs ; et de l'amer au doux ?
Pourquoi confondre ainsi les tons et les nuances,
Par vos comparaisons, vos jeux et vos sentences ? --
On pardonne aux écarts de la légéreté,
Quand on a le piquant de la variété ;
J'ai rempli des prisons la pénible carrière ;
En prenant mes tableaux chez la gent prisonnière,
J'ai voulu peindre en blanc, j'ai voulu peindre en noir
Et la haine et l'amour, et la crainte et l'espoir.--
Mais convenez, *Romain*, que dans vos épisodes
La rime et la raison ne sont qu'aux Antipodes,
Que très-souvent aussi vous chargez le tableau,
Pour trouver le sujet d'un éloge nouveau,
Que vous n'avez pas su mettre a profit la fable,
Pour joindre avec succès l'utile à l'agréable.--
Je sais que le bon sens peut manquer en prison,
Si j'ai craint quelquefois, ah ! c'est d'avoir raison. ..
Sans vouloir m'amuser à créer des phantômes,
J'ai vanté les Français pour en faire des hommes ;

Au sein de la nature, au milieu des guichets,
J'ai puisé les couleurs dont j'ornai mes portraits.--
Comme Auteur, vous deviez peindre de grandes choses,
Et préférer des fruits à l'éclat de vos roses,
Supprimer ces détails qu'on croit minutieux,
Et parler à nos cœurs, sans éblouir nos yeux.--
Du plus mince sujet les raisons importantes
Font éclore souvent des vérités frappantes;
Le plus petit moyen produit de grands effets,
Voilà ce que j'appris dans nos maisons d'arrêts.--
La personnalité doit être défendue,
Et l'on n'offrit jamais la vérité si nue.
Pourquoi nommer les gens ou les montrer au doigt?--
Le Poëte dira qu'il a fait ce qu'il doit,
Que les Captifs cités qu'il vit en permanence
Donnèrent pour leurs noms la plus ample licence.--
Ils vont vous reprocher, les modernes Régens
D'avoir limé des Vers pour mille *Intolérans*,
D'avoir préconisé le Culte Catholique,
Sachant qu'on le bornoit dans notre République.--
Pour la dernière fois, oui, *Romain* vous répond
Qu'il ne soutint jamais qu'un systême fort bon;
Romain connoît de Dieu la puissance suprême,
Et fier de son amour, il l'aime pour lui-même,
Il l'adore en esprit, l'adore en vérité,
Voit en lui son bonheur, l'attend de sa bonté.
A peine le soleil, dans son cours circulaire,
Avoit du doux printemps ramené la carrière,
A peine les oiseaux, réunis dans nos bois,
Confondoient leurs amours, leurs plaisirs et leurs voix;
J'entendis raconter une douce nouvelle
Qui calmoit de l'exil la rigueur trop cruelle:
C'est le Représentant *Alexis Ysabeau*,
En Médoc débarqué pour tirer du tombeau
Les Citoyens pécheurs qui sont en purgatoire
A Beysac, à Lesparre; allons chanter victoire,
Je me livre aux douceurs d'un aimable transport,
Je plaide pour ma mère, est-il un plus beau sort!
Dieu, qui connoîs mon cœur, rends ma verve facile,
Des traits les plus brillans viens embellir mon style,
Il faut faire un chef-d'œuvre en amour filial,
Et qu'on dise, *Romain* n'aura pas son égal;
Le sentiment m'éclaire, il me presse, il me pique,
L'amour doit redoubler, quand on est fils unique;

A la reconnoissance on doit mille tributs,
Ornons ce plaidoyer de toutes les vertus.
» Hélas! dès le berceau ma vertueuse mère
» Me prodigua ses soins, et me servit de père,
» A grands fraix élevé dans le centre des Arts,
» Les talens de bonne heure ont fixé mes regards,
» Mon cœur et mon esprit qu'au vrai bien on applique,
» M'ont rendu bon Chrétien, sans être fanatique,
» Les bienfaits de ma mère et ses secours puissans
» Sont toujours applaudis, malgré nos Surveillans.
Je suis émerveillé de mon nouvel ouvrage,
Notre Représentant n'est pas sourd au langage
Du Sexe malheureux; allons voir *Alexis*,
Il est juste, il est bon, il entendra mes cris;
Il faut partir, je pars; la voix de la nature
Frappe, saisit mon cœur; sans prendre une voiture,
J'entreprends mon voyage, et vais droit à mon but,
Je dis, loin de ma mère, il n'est point de salut.
Enfin je vois la tour de cette capitale
Du pays Médoquin; en plaintes je m'exhale, ...
Je soupire, en voyant une procession;
C'est *Ysabeau* qui vient chargé de mission;
L'ami du Peuple arrive, on le reçoit à table,
Je brûle de le voir, je lui suis agréable,
J'entre dans le salon, et je chante soudain,
Pour l'honneur des Français, la prise de *Thuin*;
Je demande, j'obtiens l'heureuse délivrance
De celle qui voulut me donner la naissance;
Au pays du bon vin je ne m'amusai pas,
Et le devoir me fit oublier un repas.
Je traverse les bois, les marais et les plaines,
Plus léger qu'un forçat qui sait briser ses chaînes,
J'arrive à jeun, à pied, dans ce fatal Beyzac,
Prison où l'appétit désole l'estomac;
C'est là, c'est dans ces murs qu'on vit nos Médoquines;
Invoquer l'Eternel par vêpres et matines,
Chacune espère, attend que dans ce vieux Château
L'on donne, pour sortir, un arrêté nouveau.
C'étoit l'heure où la nuit, en déployant ses ombres,
Ajoutoit à l'effroi de ces retraites sombres;
J'avance dans la cour, sans parler au Portier,
Puis embrassant ma mère auprès de l'escalier,
Je lui donne aussi-tôt un brevet de sortie, -
J'en atteste le Ciel! dans le cours de la vie

On ne peut se promettre un moment aussi doux : --
Madame, en vous sauvant, on est digne de vous,
Partons, dis-je.-- Mon fils, je ne le puis encore,
Demain nous partirons, une heure après l'aurore ; --
J'y consens : vos desirs sont des ordres pour moi,
Vous obéir, vous plaire est ma suprême loi,
La prison peut encore avoir pour moi des charmes,
Lorsque je viens tarir la source de vos larmes,
J'ai dit : on soupe, on jaze, on dormit en prison,
Jamais sommeil, jamais ne nous parut si bon.
L'étoile du matin, du haut de l'empirée,
Commençoit à briller sur la voûte azurée,
Lorsqu'on voit arriver notre digne valet
Qui conduisoit ses bœufs près des murs du guichet ;
Bon, voilà justement la modeste charrette ;
On charge, on part, on fuit, notre joie est complette ;
Tout, jusqu'aux animaux, sembloit avoir du cœur,
Sur leur dos recourbé le sage Laboureur
Ne mit point l'éguillon ; *Romain* à pied chemine,
En suivant le convoi ; sa bonne humeur, sa mine
Disoient aux Voyageurs par des signes divers,
Amis, gardez-vous bien du séjour des enfers,
On y fait maigre chère, on s'ennuie, on enrage,
Mieux est l'oiseau des champs que celui de la cage ;
Le passant applaudit, il conte aussi ses maux,
Dans ce monde, bien fou qui cherche le repos.
Cependant le Cocher de la chaise *roulante*
Nous mène en fantassin, surpasse notre attente ;
J'ai, dit-il, du trajet au moins fait la moitié,
(Dieu sait si ces calculs doivent faire pitié ;)
Qu'il parle donc tout seul, s'il ne veut point se taire.
Je vois des fleurs, rendons ce jardin tributaire,
La rose attend la main qui voudra la cueillir,
Je la prends, et je vais à ma mère l'offrir ;
C'est de sa liberté le premier avantage,
La nature et le cœur préparent cet hommage ;
On lira mon amour dans ce léger présent ;
Ici chaque bouton prononce un sentiment,
Mais, de peur de blesser, arrachons chaque épine ;
Dans le moindre cadeau l'amitié se devine ;
Mon bouquet fit fortune, et l'amour maternel
Goûta par cette offrande un plaisir sensuel ;
Le Cocher sur ses bœufs laissoit flotter les rênes ;
On avance, et l'on voit tous nos antiques chênes

Dont la cime orgueilleuse a su braver les vents ;
Et dont l'ombre a marqué le retour du printemps.
Enfin nous arrivons dans notre domicile,
Chacun nous y reçoit d'une façon civile ;
Ce Peuple de flatteurs qui sut nous dénoncer,
Sur le ton le plus doux va donc se prononcer ?
Il caresse, il accuse, il approuve, il méprise,
Et l'intérêt toujours du Peuple est la devise ;
Sa haine et sa faveur tiennent par un seul fil,
Jadis les Parlemens l'ont vu dans leur exil ;
Contre les Chefs on vit la Populace atroce
Qui sut à leur rappel les traîner en carosse.
Ce Peuple ne connoît que les extrêmités,
Le temps change ses mœurs, ses goûts, ses qualités ;
C'est un lion féroce et toujours indomptable
Qui flatte, en menaçant, son gardien favorable.

Fin du onzième Chant.

ARGUMENT

ARGUMENT.

Tableau de la France malheureuse; espoir fondé des braves Gens; suppression des abus; création des divers Tribunaux, des Ecoles Primaires et Centrales; institution des jeux, des prix, et des fêtes publiques; générosité du Gouvernement dans l'établissement des Hospices et des indemnités; légitimité des enfans; loi d'adoption; liberté de la Presse; avis aux Auteurs; plaidoyer sur la confiscation des biens des enfans des Emigrés; détails sur les impôts; éloge de la religion Catholique, nécessité du culte; discussion sur les maux nécessaires en Révolution; discours de la discorde; récit des malheurs passés; récapitulation des bienfaits du nouveau Régime; liberté d'opinions; règne du tolérantisme; cessation des persécutions arbitraires; amnistie accordée à certains délits; bonne administration du Pouvoir Exécutif; desir et attente de la Paix.

CHANT DOUZIEME.

Nous sommes exilés; la Révolution
Met les corps et les biens en réquisition;
Tels on voit en été ces amas de nuages,
Dans les plaines de l'air enfanter les orages,
L'éclair brille, la foudre arrive avec grand bruit;
De ses coups redoublés, l'horison retentit.
La mesure qu'on prend doit être générale
Dans ces temps orageux, pour vaincre une cabale;
Etouffer les partis, donner des sûretés
Aux Lois, aux Citoyens, à nos Autorités;

On doit toujours prévoir les trahisons, les crimes;
Les complots qui sans-cesse entraînent des victimes;
Au sein des factions, les vices, les abus
Ont bientôt étouffé le germe des vertus;
On ne parlera point de la reconnoissance,
La générosité fait place à la vengeance;
On ne peut plus trouver des amis, des égards,
La désolation plane sur nos remparts;
De la France égarée on entend le murmure,
Chaque jour crée un monstre, et produit un parjure;
L'ambitieux barbare, en ce moment d'horreur,
Ne voudroit établir qu'un règne de terreur.
Ainsi, des scélérats les fureurs meurtrières
Ont inondé nos champs, et souillé nos rivières;
Mais les flots indignés de ces cruels transports,
Ont refusé souvent de rapporter les morts;
On inventa des noms pour perdre l'innocence;
Et, pour être homicide avec plus d'assurance,
On vit aux Tribunaux, au grand mépris des Lois,
Complices, Délateurs et Juges à la fois;
Qui pourroit exprimer toute notre surprise?
Oui, la Commission rioit de la méprise,
A peine avoit-on pu prouver l'identité,
Le riche prévenu, sur des cris arrêté,
Est envoyé soudain à son dernier supplice,
Voilà pendant deux ans ce qu'on nomma Justice;
Refusons nos regards à ces tableaux affreux,
En ne les voyant pas, on est moins malheureux.
Un rayon d'espérance à nos malheurs succède,
L'avenir à nos maux peut offrir le remède;
Nous allons respirer par de nouveaux bienfaits,
On fait de bonnes Loix et de sages Décrets;
Toute propriété se trouve garantie,
Et généreusement on donne l'amnistie,
Pour les *crimes* passés; vive la bonne foi!
On ne vous verra point, jours de trouble et d'effroi,
Les Français revenus de leurs erreurs communes,
Entendront la morale au sein de nos tribunes,
Ils verront les progrès de nos Instituteurs,
Qui voulant notre bien, savent de nos malheurs
Tirer un grand parti; le sage se console,
Il sait que l'infortune est la meilleure école.
Semblable à ce Nocher que les périls divers
Ont appris dès long-temps à connoître les mers,

Il prévoit tout, saisit jusqu'au moindre avantage,
Et du sein des écueils il échappe au naufrage.
Dans le nouveau systême on a mille agrémens,
Et le Code Pénal, dans tous les Jugemens,
Joint à l'humanité la sévère justice;
Le moderne Juri peut devenir propice
A tous les Prévenus; l'Accusateur public
Offre, en désabusant, un heureux pronostic;
On paye un défenseur au pauvre, il doit apprendre
Qu'on ne condamne plus un homme sans l'entendre;
Dans la juste balance on pèse une action,
Et par fois, pour excuse, on prend l'intention.
On recherche, en jugeant, les preuves les plus claires,
Et l'on admet toujours les témoins nécessaires.
Du Juge de famille on a senti l'abus,
La partialité ne dominera plus,
On casse, avec raison, ce moderne arbitrage,
On l'accusoit d'avoir l'ignorance en partage.
Non, dans l'antiquité l'on n'admira jamais
Des Surveillans meilleurs que nos Juges-de-Paix;
Ce sage Tribunal prononce et concilie,
Par lui l'humanité par-tout se multiplie;
Si l'on n'écoute point la voix de la douceur,
Il ordonne soudain un appel de rigueur.
Les Tribunaux Civils règnent en permanence,
Les divers Magistrats sont pleins d'intelligence,
Chez nous on expédie, on juge avec succès,
Mais il en coûte *gros*, quand on a des procès.
Pour les Corrections on crée une police
Qui pour le bien de tous se voit en exercice;
Suivant les divers cas, l'amende ou la prison
Des différens délits doit nous faire raison.
Là, chaque Citoyen peut aboutir sans crainte,
On reçoit le plaignant, on fait droit à sa plainte;
Craindroit-on d'accourir au Juge paternel,
Lorsqu'à bien faire il trouve un plaisir naturel?
On donne tous les ans une fête brillante,
Où la Jeunesse rit, où l'on danse, où l'on chante
Dans un transport commun; on voit aussi chez nous,
Au mois de Floréal, la fête des Epoux;
On fête également le Malheur, la Vieillesse,
L'Opinion, les Mœurs, la Vertu, la Sagesse;
Dans ces jeux innocens, les Francais réunis
De la douce amitié vont recueillir les fruits.

Dans la France on se plaint des Ecoles Primaires ;
Leur vice peut causer le malheur de nos Frères ;
Ou l'on n'enseigne pas, ou l'on enseigne mal,
On a trop négligé ce point fondamental,
Faisons de la raison le principe des choses,
Pourquoi cueillir des fleurs qui ne sont pas écloses ?
Pour monter à l'échelle, on suit chaque gradin,
Un bon commencement nous promet bonne fin.
On ne peut oublier ces Ecoles Centrales
Qui, bientôt ramenant les vertus sociales,
Nous apprendront cet Art de penser et d'agir,
D'écrire, de parler, de vivre, de mourir.
Pauvres Sourds et Muets, vos malheurs sont les nôtres !
Par deux sens on supplée à l'erreur de deux autres ;
Entendez par les *yeux*, parlez avec les *mains*,
Voilà de vos Mentors les bienfaits souverains.
En ornant notre esprit de mille connoissances,
On formera le cœur par les bonnes sciences ;
De l'éducation on ne fait point un jeu,
La première science est de connoître Dieu,
A sa religion l'honnête-homme est fidelle,
Et la meilleure base est la Loi naturelle.
On ne peut qu'applaudir à la Convention,
En la voyant toujours prêcher l'adoption,
Par ses pieux desirs, notre Législature
Va dans les cœurs bien nés ranimer la nature ;
L'équité dans nos Lois ressort de toutes parts,
On ne connoîtra plus parmi nous de bâtards ;
Chaque enfant est admis au commun héritage,
Le cœur de ses parens règlera son partage.
L'on établit aussi des Hospices nouveaux,
Les Pauvres ont chez nous d'excellens hôpitaux ;
Oui, nos Soldats blessés ont une récompense,
On a soin des Parens qui sont dans l'indigence ;
On accorde à la Presse une ample liberté,
Telle est de nos Décrets la générosité.
Trop crédules Auteurs, soyez prudens et sages,
N'allez point attaquer dans vos divers ouvrages
Les Lois, les Députés, la Constitution,
C'est un crime évident de lèze-Nation.
Tel, on a vu jadis, avec honneur et crainte,
Le Peuple d'Israël respecter l'Arche Sainte ;
Quand on supposeroit le régime mauvais,
Les Ministres séduits, coupables de forfaits,

Une Inquisition et des Lois vicieuses,
Qu'on se taise, on doit fuir ces terres malheureuses,
Plutôt que de porter à des soulèvemens
Un Peuple trop enclin à des emportemens,
Je préfère un régime en tout défavorable
Aux maux de l'anarchie, à son règne exécrable.
Laissons aux *Gouvernans* le soin de nous régir,
Si quelques vérités à nous peuvent s'offrir,
On doit les faire entendre aux Chefs de la puissance,
A ces Elus tenant le timon de la France;
Eux seuls nous répondront de nos biens, de nos maux,
Estimons leurs vertus, méprisons leurs défauts.
Pourquoi de ma raison faire un si long usage?
Ma Muse n'aime point ce pompeux étalage;
Ces grands raisonnemens et ces discours perdus
En leur montrant le bien, les Français sont rendus.
La persuasion pour eux n'est jamais vaine,
La vertu les conduit, et l'honneur les entraîne.
Par la comparaison du systême ancien,
On voit ce qu'ont gagné les mœurs du Citoyen;
C'est ainsi qu'au retour de Flore et de Zéphire,
Quand le printems renaît, étend son doux empire,
Tous les arbres parés des plus belles couleurs
Présentent aux oiseaux des ombrages, des fleurs;
Les plaines ont repris leur riante verdure,
Le troupeau ne craint plus la pluie ou la froidure;
Les Bergers réunis, célébrant ces beaux jours,
Savent calmer leurs maux, en chantant leurs amours;
Ici l'on ne voit point la torche fanatique
Secouer ses tisons sur notre République,
Et ces Prêtres nourris de générosités,
Vivre oisifs dans le luxe, au sein des voluptés.
On juge vîte et bien, jamais on ne pressure,
On sait aux Tribunaux réparer une injure;
Le pauvre est honoré d'un regard complaisant,
Et le cœur sait partout soulager l'indigent.
Par des sermens on dit que le Peuple s'énerve,
Aussi de ces moyens on use avec réserve;
Chez nous très-rarement on condamne à la mort,
On évite par là l'irréparable tort
De voir des innocens dans les causes célèbres,
Enfin la vérité dissipe les ténèbres
De l'antique ignorance; enfin les scélérats,
En craignant plus la mort, font moins d'assassinats.

Je me trompe, Appollon, je vois que tu trépignes;
Tu vas me reprocher cent trente-quatre lignes
De sérieux tragique, accorde mon pardon;
Pour toi je vais soudain peindre un autre horison
O Muse Girondine, en respectant mon titre,
Sur la plaisanterie inspirez un chapitre,
Vers la fin d'un Poëme, il faut semer des fleurs,
Je vous charge du soin de placer les couleurs.
En traitant un sujet, la gravité pédente
De tous les Gens de goût ne peut remplir l'attente;
Je veux plaire et piquer, même en dépit des Arts,
Et des vrais Amateurs confisquer les regards;
A l'ombre du plaisir, la raison se propage,
Et ressort sous les traits du simple badinage.
Muse, raconte-nous la cause des prisons,
De l'exil, du sequestre et de ses trahisons;
Explique-nous un peu la dureté des hommes,
Fais-nous bien concevoir dans le siècle où nous sommes,
La confiscation des biens des Emigrés,
Leurs femmes, leurs enfans qui se trouvent frustrés;
De la Religion on laisse les mystères,
Pourquoi donc m'en offrir dans ces grandes affaires?
Une fille mineure a très-peu de pouvoir
Sur un père qui fit jadis tout son espoir;
Un fils aîné décampe, on est inconsolablé,
Mais son frère plus jeune en est-il responsable?
L'Etat va le saisir: tel un fier épervier,
A tire-d'aile, fond sur un tendre ramier,
Dans ses griffes le serre, il étouffe sa proie,
Mais à la dévorer il met toute sa joie.
Pour un Oncle, une Tante, une Mère, une Sœur,
Doit-on sur la famille étendre la rigueur?
Ne faut-il pas du crime avoir sa connoissance?
Dut-on supposer même un peu de connivence?
Mais ne dépouillez point cet enfant au berceau,
Faut-il qu'à son aurore il trouve son tombeau?
L'épouse obéissoit à la voix maritale....
On prend tout néanmoins, c'est la Loi générale;...
L'urgence est déclarée,... on vous dira bien mieux,
On craint que les enfans ayant toujours des yeux
Pour leur père parti, ne fassent des largesses
Avec l'or que l'Etat compte pour ses richesses.
Des Emigrés n'ont fui dans un temps de Terreur
Que pour être à couvert d'un Tribun Oppresseur;

Jamais contre la France ils n'ont porté les armes,
On les a condamnés à d'éternelles larmes ;
Pour n'avoir pas voulu, dans des termes prescrits,
Rentrer dans les Cités qui les avoient proscrits.
D'une vaine promesse où retrouver le gage ?
Ils auroient fait au port un funeste naufrage,
Ils auroient enrichi nos Juges scélérats,
Leur fuite épargne encor ces vols et ce trépas.
Muse, raconte-nous quel rigoureux caprice
A pu des *Décemvirs* motiver l'injustice ?
Je vois des orphelins, sans asyle, sans feu,
Mendier leur bien propre, et, pour l'amour de Dieu,
Eprouver les rebuts de ce richard avare
Qui veut thésoriser, qui sans-cesse accapare
La dépouille et les biens de nos chers Prisonniers,
Qu'il acheta, dit-on, aux plus minces deniers.
Rien ne peut demeurer impuni sur la terre,
Crésus, tu vas payer tous les fraix de la guerre,
L'emprunt-forcé viendra, dans deux ou dans trois lots
Les deux tiers de l'avoir doivent se fondre en impôts ;
Ces Lois qui vont péser sur la masse opulente,
Ménageront sans doute une classe indigente ;
On va faire payer tant pour les grands Laquais,
Les Cochers, les Chevaux, et tant pour les Jokais,
Plus, aux riches Hôtels, Carosses, Cheminées,
Plus, pour le célibat des femmes mariées,
Tous les vœufs sans enfans; nos riches Parvenus
Vont être dégagés de leurs gros revenus ;
On doit faire remplir un ample exécutoire
Par les agioteurs de notre forêt noire,
On n'en manque pas un : ce n'est pas tout encor,
On défend d'acheter ou de vendre de l'or.
On va fixer les droits, pour liquider les rentes,
On doublera le Timbre, ainsi que les Patentes ;
Enfin, dès qu'on médit de nos chers Assignats,
On veut bien nons créer deux milliards de Mandats ;
Prenons-les comme argent, sans faire la grimace,
Aux calomniateurs on ne peut faire grace,
Et, pour nous épargner d'inutiles regrets,
Allons aux Carrefours lire tous les Décrets.

Cette déclinaison est assez prosaïque, . . .
Muse, dis-moi comment ton œuvre poëtique
Pourra s'accomoder de ces objets divers ?
La finance ne peut s'enchasser dans les Vers.

Que la Prose sied bien à la lettre-de-change !
C'est assez critiquer, passons à la louange ;
Je lisois un Extrait du Corps Législatif,
Je l'admire, . . . il parloit d'un ton persuasif,
Il réfute avec force et rêves et folies,
Et surtout, les projets de maintes lotteries.
Tel, on a vu par fois un prudent Médecin
Modérer du malade et la soif et la faim,
Redonner l'appétit par un met agréable,
Appaiser par son Art la parque inexorable.
On entend la raison ; un bien avec un mal
Ne peut être l'avis d'un sage Tribunal ;
La France se suffit : elle est assez féconde ;
Sur les mœurs, l'équité, notre empire se fonde.
Tous les ans, la nature offrira ses tributs,
Nous en aurons assez, mais ayons des vertus.
Mais quel nouveau sujet à nos vœux se présente !
Ma verve, pour chanter l'Eglise triomphante,
S'enhardit et s'élève ; ô vertueux Chrétiens !
Vous êtes, je le vois, de parfaits Citoyens,
Vous savez opposer les bienfaits à l'injure,
Vous avez du courage, et votre cœur endure
Tous les fléaux du temps ; votre front est serein ;
La colère du soir disparoît le matin !
Chez vous on n'entend point les cris de la vengeance,
Vos propos, vos regards respirent la Clémence,
Le creuset du malheur fut toujours à vos yeux
Le moyen le plus sûr, pour obtenir les Cieux ;
Vous méprisez les biens, à l'exemple d'un Maître
Qui pour vous dans l'étable, indigent voulut naître.
L'espoir qui précéda vos persécutions,
Doit faire, avec la foi, vos consolations.
Ah ! ce n'est point pour vous qu'on créa le divorce ;
Fuyant des doux plaisirs la dangereuse amorce,
La paix vous accompagne et dedans et dehors,
Vous menez une vie exempte de remords ;
Vous ne rougirez point dans le cruel partage
Des enfans séparés dont rien ne dédommage :
La Nature a ses droits, et la Religion
Ajoute à ses doux nœuds sa digne sanction.
Ainsi par tes vertus, Divin Christianisme,
Tu devins le garant, le gage du Civisme.
Je dirai plus, souvent nos Lois sont sans valeur,
Pour atteindre un délit ou même un malfaiteur ;

Si

Si d'un crime commis l'on n'a pas connoissance ;
Qui le reprochera ? la seule Conscience ; . . . .
C'est à ce Tribunal qu'un Pécheur est cité,
Le remord le déchire, il voit la vérité ;
Il redoute l'aspect d'un Dieu bon et terrible,
Il craint les jugemens d'un Juge incorruptible,
S'il se repent soudain, et, s'il se convertit,
De la Confession voilà l'unique fruit.
Eh ! bien ! l'on vous dira, ce sont des petitesses. . . .
Je vois cet esprit-fort faire mille bassesses,
Envahir tous les jours notre propriété,
Et, prendre, pour séduire, un air de probité.
Le premier craint, espère, attend une autre vie ;
Le second ne craint rien, au hazard il se fie ;
Du Croyant l'on peut faire un bon Républicain ;
Mais je crois que l'athée est un ferme coquin.
Suivons ce pieux dogme et ces bonnes maximes
Que n'ont pu nous donner nos Légistes sublimes ;
Pardonnons les ingrats, soyons reconnoissans,
Même à nos ennemis montrons-nous bienfaisans ;
Suivons dans tous les points cette Loi Naturelle
Que l'Homme vertueux trouve toujours plus belle ;
Embrassons la vertu, ne nous rebutons pas,
Croyons que le bonheur doit survivre au trépas.
De la Religion l'effet est salutaire
En tout, à tous, partout : le Culte est nécessaire ;
Soit pour serrer les nœuds de la Fraternité,
Soit pour nous rapprocher de la Divinité ;
L'Homme a reçu des sens, il doit en faire hommage
Au Dieu qui l'a créé ; c'est le seul témoignage
Avec lequel on peut marquer ses sentimens ;
Qu'on parcoure l'histoire et tous ses monumens,
On y voit adorer les Déités Payennes,
Une fausse *Raison* de nos jours eut les siennes.
De même à Fontevrault, nos Prêtres desservans
Portoient jadis au Sexe un honorable encens,
Le plein-pouvoir étoit dans les mains d'une femme ;
Le Moine étoit béni, mais toujours par Madame.
Dans les temps reculés, chez les Peuples divers,
On invoqua les Dieux, même au sein des revers,
On chanta leurs faveurs ; le sang d'une génisse
Appaisa très-souvent la céleste Justice.
C'est après les combats qu'on a vu les Guerriers
Présenter à leurs Dieux l'olive et les lauriers,

Auprès du Sanctuaire ils plaçoient ces trophées;
Les mânes des vaincus se trouvoient appaisées.
Mais ces temples bâtis chez tous les Souverains
Furent plus beaux encor, jadis chez les Romains;
On alloit consulter l'Oracle et les Augures,
Les Vestales jamais n'ont causé de ruptures;
Les Sacrificateurs, dans leurs chants solemnels,
Ne virent point le schisme aux pieds de leurs Autels;
Devant le feu sacré, pour expier leurs crimes,
Les uns ont fait couler le sang de leurs victimes,
Les autres ont marqués les grandes actions
Par l'offrande de fruits, par des Libations;
Chaque-Peuple a ses mœurs, ses goûts et son langage;
Mais d'un Culte par-tout on a connu l'usage;
Dans leurs opinions les Hommes divisés
Sur ce point néanmoins se sont coalisés.
Je ne combattrai pas ici l'idolatrie,
Je vous cite aujourd'hui l'Autel de la Patrie;
L'exercice, le Chant, ce Cérémonial
Qui figura si bien avec notre arsenal;
Elle eut sans doute un but cette pompe guerrière;
C'étoit pour inspirer au jeune militaire
Le mépris de la mort, pour relever son cœur,
Et le porter plus vîte au sentier de l'honneur.
Le Culte peut ainsi dans notre République,
Des mœurs et des vertus ramener la pratique;
Le Culte qui fixa la douce Egalité,
Renaîtra plus brillant avec la Liberté.
Je m'abuse, Appollon, je suis trop raisonnable;
Moi qui dois badiner, sourire, être agréable,
Puis-je ainsi m'oublier? puis-je ainsi réfléchir?
Comme le bon *Homère*, ai-je pu m'endormir?
Dans le dédale obscur d'une haute science,
J'ai fait, comme un Abbé, mes preuves d'ignorance;
Taisez-vous, mon esprit, prenons un meilleur ton;
De la seule gaîté l'on reçoit la leçon;
Après la sécheresse on desire la pluie,
Avec le sens commun je dégoûte et j'ennuie,
Oh! j'ai fait une école, et n'y reviendrai plus,
Adieu Conseils, Raison, vous n'êtes plus reçus;
Adieu Métaphysique, adieu Théologie,
Vous ne ferez jamais le charme de ma vie;
Déplaire à mes Lecteurs est un crime excessif,
Pour vous ma verve est morte, et Pégaze est rétif;

Ma Muse, consacrée aux plus grandes affaires,
Finit par le détail des malheurs nécessaires
En révolution : rien ne paroîtra fort,
Je puis vous consoler et même sur la mort.
Les confiscations, les grands vols, les rapines,
Les fers, l'exil, l'effroi des doubles Guillotines,
Famine, Agiotage, Espions et Terreur,
Tout cela, j'en conviens, doit inspirer l'horreur;
Mais tout cela devoit être prévu sans doute;
Nos maux devoient tripler; la discorde m'écoute,
Je la vois méditant tous ces forfaits nouveaux
Qui font frémir les morts du fond de leurs tombeaux;
J'entends qu'elle nous dit : » Peuple ingrat et barbare!
» Sanguinaires Tribuns, le séjour du tartare
» N'a pas enséveli tous ces riches Français ?
» O Soutiens de *Marat*, servez mes grands projets,
» Par le fer et le feu perdez la France entière,
» Et que ce vaste Etat ne soit qu'un cimétiere;
» N'allez point écouter une fausse pitié,
» En accordant la grace encore à la moitié;
» Que tout cède aux fureurs des flammes vengeresses;
» Ne mettez point de frein à vos scélératesses;
» Craignez pour votre sort un trop juste retour,
» Qu'un parti survivant ne vous perde à son tour;
» Perdez les beaux Esprits, Ecrivains, Journalistes,
» Tous ces Observateurs, ces doctes Moralistes,
» Perdez ces Députés qui pensent toujours bien,
» Les Robins, les Auteurs, le Noble et le Chrétien,
» J'ai dit : » Et la Déesse, achevant ces paroles,
Jura d'exterminer toutes les Métropoles;
Cependant le Héros du fameux *Thermidor*
Prit, pour nous délivrer, un généreux essor;
Il paya de courage, et sa marche imposante
Fut pour les criminels une digue puissante.
On mit l'ordre, on calma tous les bons Français;
Au milieu de la guerre on vit régner la paix.
Tels que des Passagers qui font de longs voyages
Sur ces mers que l'on sait fertiles en naufrages;
Tels, nos bons Citoyens ne peuvent espérer
Qu'un moment de bonheur puisse encor demeurer
Au sein des factions et des guerres civiles;
A peine pouvions-nous respirer dans les villes.
Que faisiez-vous alors, heureux Agriculteurs?
Votre pain ne fut point arrosé de vos pleurs,

Vous avez su goûter une volupté pure,
En recueillant les dons de l'aimable Nature.
C'est ainsi que des nuits la sombre Déïté,
Du haut d'un char d'ébène, en soucis marqueté;
Répand sur les Mortels ses pavots et ses songes,
Et sait nous endormir dans le sein des mensonges.
Heureux l'ami des bois, étranger à nos maux,
Qui dans le sein du trouble a trouvé le repos.
On compare la France au Paradis terrestre,
Les Colons ont péri dans un cruel semestre,
Le Noir avec le Blanc, le Blanc avec le Noir;
On trouva le secret de vuider le terroir.
Telle fut de l'Anglais la malice infernale,
Oui, cette nation, très-jalouse et rivale,
Feignit d'émanciper tous les gens de couleur;
Et nous enveloppa dans le plus grand malheur.
De même un Cordonnier, voulant perdre son singe;
Frotte à son propre col son rasoir sur un linge;
Le Maître rit de voir qu'il étoit imité,
Et soudain l'animal se vit décapité.
J'écarte le tableau de ces scènes horribles,
C'est porter la douleur dans les ames sensibles,
Il convient d'éloigner un triste souvenir,
Livrons-nous à l'espoir d'un riant avenir.
Tous les morts sont heureux, ils n'ont plus rien à craindre;
Vous qui leur survivez, gardez-vous de vous plaindre;
C'est en appréciant les Révolutions,
Que l'on trouve à ses maux des consolations;
Nous avons vu long-temps nos campagnes désertes,
Nous avons éprouvé les plus cruelles pertes,
Mais nous voyons aussi qu'un régime bien doux
Annonce les beaux jours qui vont luire pour nous;
C'est un génie heureux, c'est un Dieu tutélaire
Qui répand les faveurs de son règne prospère;
De même, après l'orage, on voit un arc-en-ciel
Dont l'éclat aux Humains présage un bien réel.
Du Commerce et des Arts on ressent l'influence,
Et bientôt avec eux renaîtra l'abondance;
Chacun est maître ici de son opinion,
On respecte les droits de la Réligion,
On sait rendre par-tout une justice égale,
L'humanité devient la règle générale;
Dans le moindre Décret, dans le moindre Arrêté,
On a vu ressortir l'exacte probité;

Les Acteurs pour le pauvre ont vuidé leur cassette,
Et c'est de chaque mois leur plus chère recette.
Tous nos jeunes Guerriers joignent les bataillons,
Ils dévancent leur âge et bravent les saisons,
Rien ne peut modérer l'ardeur impétueuse,
Ils s'échappent des bras d'une famille heureuse;
Ces soldats courageux jurent qu'à leur retour,
Ils joindront aux lauriers les mirthes de l'amour.
Déjà les ennemis éprouvent des allarmes,
Ah! combien la victoire aura pour nous de charmes!
Lorsque nous reverrons ce Peuple de Héros,
La France leur devra sa gloire et son repos.
C'est en laissant un peu reposer le tonnerre,
Que l'on verra régner le bonheur de la terre;
Nos rivaux deviendront nos frères, nos amis,
Les Français désormais n'auront plus d'ennemis;
Nos Lois et nos Vertus que l'Europe contemple,
Aux Peuples étonnés pourront servir d'exemple.
Ainsi, le même suc que la terre nourrit,
Fécondant chaque sol, diversément agit,
Si de nos fruits divers il produit la sémence,
Il sait joindre aux chardons des fleurs en abondance.
On doit bien te chérir, Pouvoir Exécutif,
Tu mets sur mille abus ton *veto* suspensif,
De ton autorité la bénigne influence
Met l'intérêt commun dans sa juste balance;
On n'incarcère plus ces Prêtres Citoyens,
La douceur, en dictant les plus sages moyens
Pour notre sûreté, ménage l'un et l'autre,
Fanatique, faux Prêtre, Intrus ou bon Apôtre;
On ne va point chercher un prétexte d'erreur,
Pour les faire gémir sous un joug destructeur,
Point d'emprisonnement pour le sexagénaire,
Le jeune n'ira pas sous un autre hémisphère;
Ne sont-ils pas tous nés sous le même soleil?
Si de leur conscience ils sentent le réveil,
S'ils ont leur Dieu, leur foi, leur espoir et leur crainte,
Que le Gouvernement bannisse la contrainte,
Qu'on ne s'égorge plus pour un Dieu de bonté
Qui pardonne toujours avec facilité.
Ils ont fui ces Tyrans, ces Juges sanguinaires
Qui comparoient le crime aux préjugés vulgaires;
En sappant dans sa base une Religion,
On a mis la folie au lieu de la raison,

Les yeux sont dessillés ; c'est la chose publique
Qui seule va fixer notre empire civique.
Un desir, un seul cri pourra nous rallier,
Oui, notre vœu commun doit être l'olivier,
Sous cette ombre chérie enfin toute la France
Peut avec son bonheur trouver sa récompense ;
On ne vous dira plus, anathême aux Français
Qui refusent la guerre et demandent la paix,
Que les temps sont changés ! l'amour de la Patrie
Reprend un nouvel être, une nouvelle vie ;
De même on apperçoit un nuage brillant
Qui luit aux doux rayons d'un soleil éclatant,
D'un jour pur et serein l'horison se colore !
La Nature sourit et s'embellit encore.
Le vrai bien est connu de nos Législateurs,
Eux seuls vont réparer nos sept ans de malheurs.
Pour procurer la paix, l'amour et la justice
Vont se donner la main ; le plus grand sacrifice
Ne peut coûter encore à nos Représentans,
Ils suspendent déjà leurs foudres menaçans ;
Ils savent mépriser cette gloire homicide
Qui sur des tas de morts à leur gré se décide ;
Le Français ne veut point souiller tous ses lauriers ;
En refusant l'olive au cœur des vrais Guerriers ;
Peuple, rassurez-vous, la vertu nous anime,
Terminez, en chantant d'une voix unanime,
Chargeons tous les échos de parler de la Paix,
Que ce bien le plus doux ne nous quitte jamais.

Fin du douxième et dernier Chant.

ERRATA.

Pag. 8, vers 35, et pag. 10, vers 33, au lieu d'*encore*, lisez encor.

Pag. 11, vers 6, au lieu de *oh ciel* ! lisez ô ciel !

Pag. 17, vers 14, au lieu de *mérte*, lisez mérite.

Pag. 11, vers 25, au lieu de *l'appercevois*, lisez t'appercevois.

Pag. 45, au dernier vers, au lieu d'*encore*, lisez encor.

Pag. 47, vers 33, après *Gilles*, point de virgule.

Même page. vers 34, après *Jeannot*, point de virgule.

Pag. 53, vers 33, au lieu de *botné*, lisez *bonté*.

Pag. 73, vers 39, après *conflict charmant*, point de virgule.

Pag. 89, vers 30, au lieu de *nnméraire*, lisez numéraire.

Pag. 112, vers 21, au lieu de *porte*, lisez poutre.

Même page, vers 25, pour *il y a trois carreaux*, lisez il a treize carreaux.

Pag. 114, vers 25, au lieu de *sauars*, lisez sauras.

Pag. 152, vers 33, au lieu d'*avoir sa*, lisez avoir la.

L'*Errata* d'un long Poëme révolutionnaire porte son excuse.

Si par hazard quelque Censeur difficile trouvoit certains traits trop forts ou trop montés en couleur, qu'on se rappelle toujours que l'équilibre et l'à-plomb sont des qualités très-pénibles à conserver dans le cours d'un ouvrage aussi étendu ; et d'ailleurs on doit passer quelque chose à un Auteur de Province, en faveur de l'exaltation de sa Muse gasconne et hyperbolique.

Quoique nous ayons mis 6,260 et quelques Vers ; notre ouvrage pourroit être très-court, si, selon nos desirs, nous sommes relus ; comme aussi il pourroit être très-long avec un seul Chant de 300 Vers qui n'offriroit aucun attrait au Lecteur impartial, d'où il résulte que sans faire de compte, nous croyons pouvoir assurer qu'il n'y a qu'une longueur morale à éviter, et que la longueur physique peut n'être rien.

S'il y a quelques disparates ou quelques défauts de chaînes dans l'affiliation des idées, nous pourrions trouver des excuses dans les prisons, l'exil et les persécutions

multipliées que nous avons éprouvés pendant les trois années que nous avons mises à la confection de notre ouvrage.

Nous ne craignons pas d'avouer une douzaine de rimes inexactes et peu riches, nous les avons cru suffisantes; dans ces cas, peut-être la disette des mots pourroit parler pour nous. Enfin nous avons cru devoir employer certaines dénominations pour peindre, varier et piquer; nous devons préférer quelquefois l'énergie à la grace, et la force de la vérité au brillant du coloris.

Si l'on trouve le prix de ce Poëme un peu monté, qu'on veuille bien estimer nos veilles, notre travail, la peine et les risques qui en ont été inséparables, les sacrifices énormes que nous avons faits, l'extrême cherté des denrées premières, et enfin la baisse de moitié que nous avons accordée aux Auteurs, aux Professeurs, aux Artistes, aux Journalistes et aux Hommes de Lettres: nous nous glorifions d'être les premiers qui ayons décerné aux Mœurs, aux Sciences et aux Arts l'hommage le plus éclatant et le plus mérité.

R. D.
